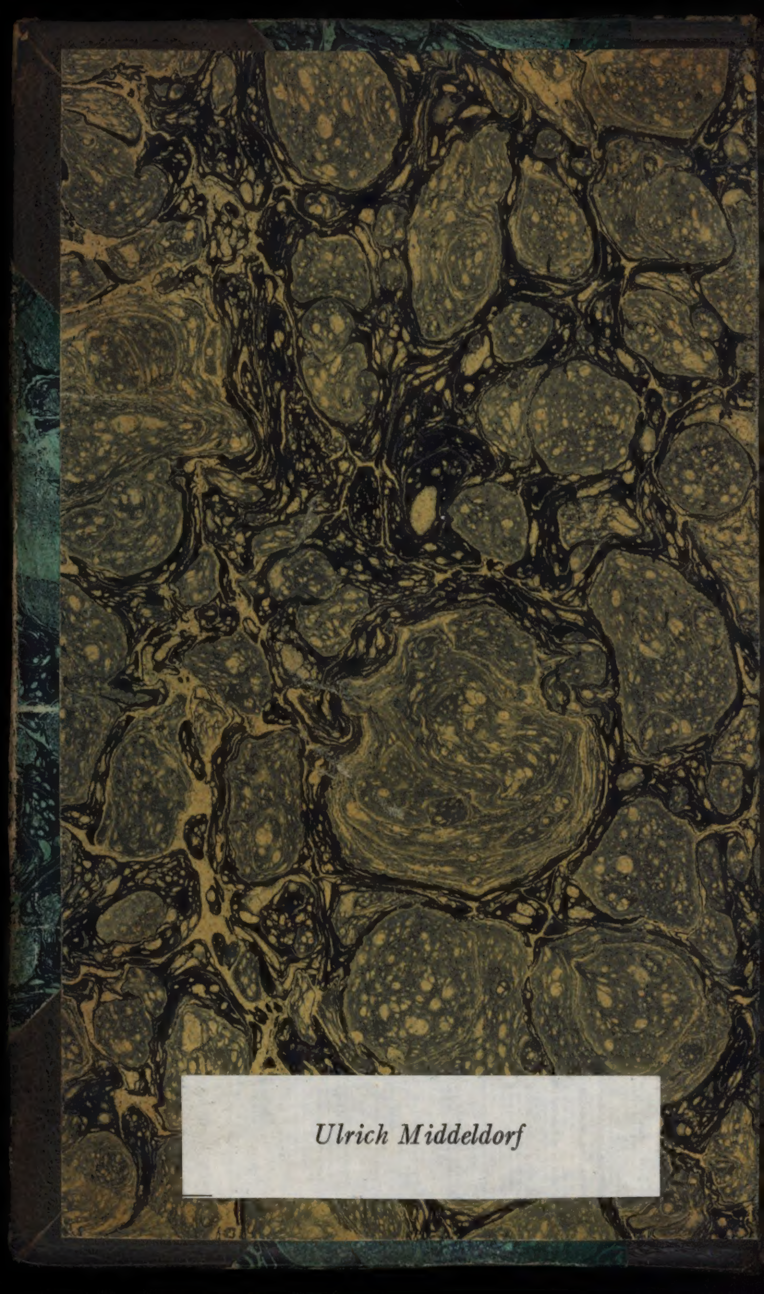
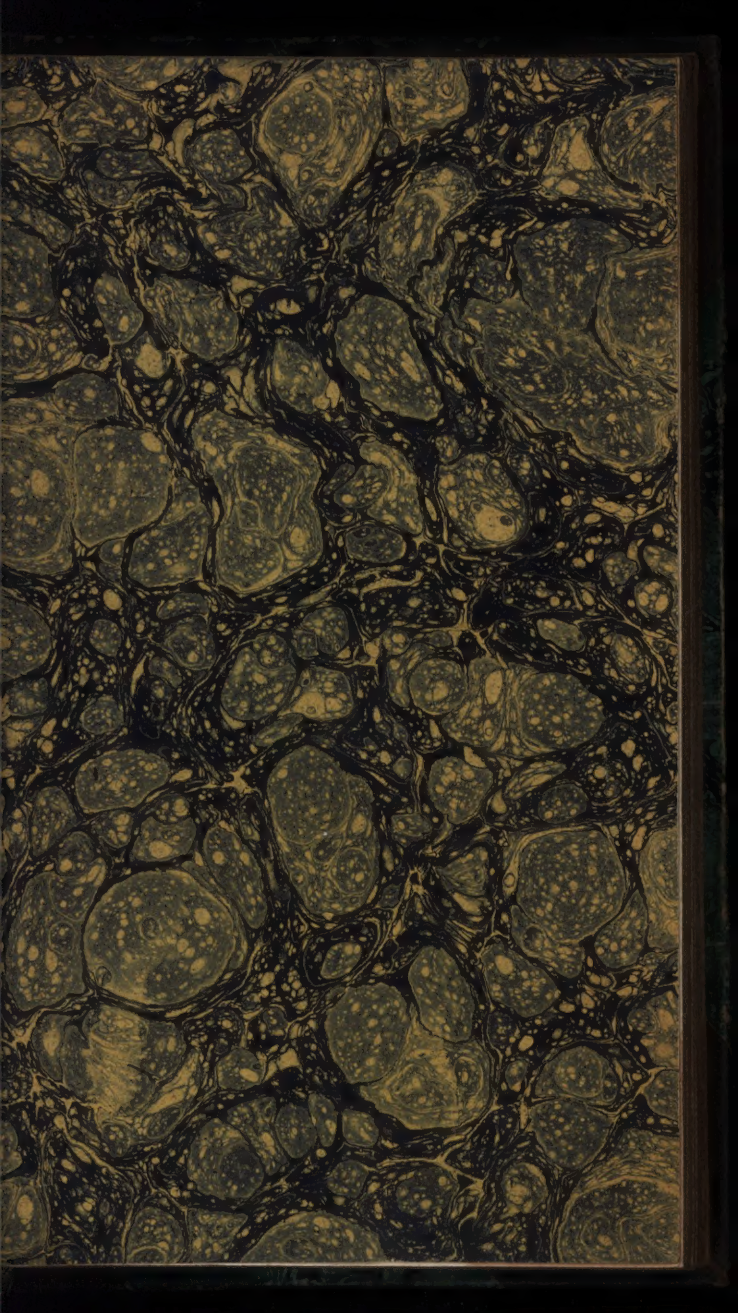



Ulrich Middeldorf



GALERIE

DU

MUSÉE ROYAL.

AVERTISSEMENT.

La Galerie est divisée en neuf parties; les trois premières, dont l'entrée touche au grand salon, contiennent les Tableaux de l'École française; les trois suivantes ont été destinées aux Écoles allemande, flamande et hollandaise; les trois dernières aux différentes Écoles d'Italie.

Plusieurs tableaux de diverses écoles, compris dans cette notice, ont été placés dans les deux salles qui précèdent la galerie.

Les lettres *M. R.*, mises à la fin de plusieurs articles, indiquent les tableaux gravés dont le public peut se procurer les estampes à la Calcographie du Musée royal.

NOTICE
DES TABLEAUX

EXPOSÉS

DANS LA GALERIE
DU MUSÉE ROYAL.

PRIX, 2 FRANCS.

PARIS,
C. BALLARD, IMPRIMEUR DU ROI,
RUE J.-J. ROUSSEAU, Nº. 8.

1819.

GALERIE
DU MUSÉE ROYAL.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BLANCHARD (Jacques), *né à Paris en* 1600, *mort dans la même ville en* 1638; *neveu et élève de Nicolas Bolleri.*

1. La Charité. Elle allaite un enfant; un second est sur ses genoux; trois autres jouent à ses côtés. Ce tableau a été gravé par Garnier.
2. La Sainte Famille. Composition de cinq figures.
3. La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne, pendant du sujet précédent.
4. S. Paul en Méditation. Demi-figure de grandeur naturelle. L'Apôtre est appuyé sur un livre, et a près de lui son épée.

BOULLONGNE (Bon), *né à Paris en* 1649, *mort dans la même ville en* 1717; *fils aîné et élève de Louis Boullongne.*

6. Le Combat d'Hercule contre les Centaures

et les Lapithes. Tableau de chevalet, agréé pour la réception de l'artiste à l'Académie en 1677, et gravé par Flipart. *M. R.*

Fils de Louis Boullongne, dont les productions se ressentent du goût des anciens, Bon Boullongne ne se borna point aux ouvrages de petite proportion, et fit connaître toutes les ressources de son talent dans les peintures de l'église des Invalides et des palais de Versailles et de Trianon; il imitait la manière des maîtres italiens avec une adresse singulière qui donna lieu à plusieurs aventures piquantes. Son frère, Louis de Boullongne, ne fut pas moins célèbre, et obtint le titre de premier peintre du Roi. Ses deux sœurs, Madeleine et Geneviève Boullongne, furent de l'Académie royale.

BOURDON (Sébastien), *né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671; élève d'un peintre médiocre dont on n'a pas conservé le nom.*

7. Le Portrait de Bourdon. Il est assis et tient sur ses genoux la tête de *Caracalla* moulée sur l'antique.

8. Le Repos de la Sainte Famille au milieu de plusieurs groupes d'Anges. Le fond représente un paysage orné d'édifices et arrosé par un fleuve. Tableau de chevalet.

9. Jésus dit à ses Disciples : « Laissez venir à moi les enfans, car le royaume du ciel est pour ceux qui leur ressemblent » ; et, les ayant embrassés, il les bénit en leur imposant les mains. Tableau de petite proportion.

10. Noé offre un sacrifice à Dieu à la sortie de l'arche. Figures de proportion demi-nature.

11. Le Christ descendu de la croix, est soutenu par Joseph d'Arimathie, accompagné de la Vierge, de S. Jean et de la Madeleine. Deux anges éplorés sont aux pieds du Sauveur. Peint pour l'église de S. Benoît à Paris.

Ce morceau, plein d'expression, d'un effet harmonieux, et peut-être le plus bel ouvrage de l'artiste, n'avait point encore été exposé ; grav. J. Boulanger.

12. Le Crucifiement de S. Pierre, Prince des Apôtres. Deux anges lui apportent la couronne et la palme destinées au martyrs.

Ce tableau, qui assura la réputation de l'artiste, alors âgé de 27 ans, avait été peint pour l'église de Notre-Dame de Paris.

13. Le gouverneur Astasius, irrité de la résistance de S. Protais, le fait décapiter au pied de la statue de Jupiter, auquel il avait refusé de sacrifier.

Bourdon peignit ce tableau pour faire suite à cinq autres dont les sujets étaient également puisés dans l'histoire du martyre de S. Ger-

vais et de S. Protais, et que Le Sueur et Philippe de Champaigne étaient chargés d'exécuter pour l'église de St.-Gervais. Ces tableaux étaient destinés à servir de modèles de tapisseries.

14. Jules César devant le tombeau d'Alexandre. Il descend de son char, pose une couronne et répand des pleurs sur la sépulture du héros macédonien, et consacre ainsi, par un hommage public, le respect qu'il porte au plus illustre des conquérans. Tableau de chevalet.

15. Une Halte de Bohémiens, dont l'un tire les cartes à quelques voyageurs qui l'entourent.

Composition d'un effet vigoureux et du genre familier dans lequel Bourdon s'est exercé quelquefois. Il y a porté cette finesse de ton et cette grâce de pinceau qui distinguent les productions les plus recherchées de l'École flamande.

BRUN (Charles Le), *né à Paris en* 1619, *mort dans la même ville en* 1690; *élève de Simon Vouët.*

16. Charles Le Brun, adolescent, tenant le portrait d'un militaire dans un cadre octogone.

17. Portrait en pied de Le Brun, peint par lui-même. Il est assis devant une table où sont épars divers objets d'art. Derrière son fauteuil

est un groupe de morceaux du même genre, modèles en plâtre, livres, etc.

18. Portrait d'Alphonse Dufresnoy, peintre et auteur d'un poëme latin sur la Peinture; grav. de Piles.

19. La Nativité. L'Enfant Jésus reçoit l'hommage des anges et des bergers.

20. La Nativité. Même composition, mais beaucoup plus étendue que celle du tableau précédent, qui ne rappelle que les principaux groupes de celui-ci.

21. La Sainte Famille. La Vierge fait signe au petit S. Jean de ne pas troubler le sommeil de l'Enfant Jésus.

22. La Vierge, apprêtant le repas de l'Enfant Jésus. Tableau connu sous le nom du *Benedicite*; gravé en 1704, par G. Edelinck, dont l'estampe a été copiée par Bazin, Crepy et Schenck.

23. Le Christ servi dans le désert par les Anges, peint pour l'église des Carmélites du faubourg Saint-Jacques à Paris; grav. Drevet et N. Tardieu.

24. Sainte Madeleine renonce avec un repentir vif et touchant à toutes les vanités de la vie.

Ce tableau, qui jouit en quelque sorte d'une célébrité historique, se trouvait au couvent des Carmélites de Paris. On voulait y reconnaître les traits de madame de la Vallière. Il

a été gravé par G. Edelinck et par plusieurs autres graveurs.

25. L'Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem. Notre Seigneur, monté sur une ânesse est entouré d'un peuple nombreux. Les uns étendent leurs manteaux sur son passage, d'autres y répandent des branches de palmier et des fleurs.

26. Jésus-Christ allant au supplice et tombant sous le poids de sa croix, est rencontré par sa Mère et par S. Jean. Le fond représente une des portes de Jérusalem. On aperçoit dans le lointain la montagne du Calvaire.

27. Jésus est élevé en croix. La Vierge, S. Jean et la Madeleine contemplent dans le plus profond abattement cette scène de douleurs. Ce morceau et les deux précédens sont des tableaux de chevalet.

28. Le Crucifix aux Anges. La composition de ce tableau offre la réminissence d'un songe qu'avait eu la reine Anne d'Autriche. Gravé par G. Edelinck et par Drevet. Les figures sont de proportion demi-nature. Celles des neuf tableaux suivans sont de grandeur naturelle.

29. Le Christ mort, sur les genoux de la Vierge qui soulève un coin du linceul.

30 La Pentecôte. La Vierge et les Apôtres étant assemblés, le Saint-Esprit descend au milieu

d'eux. Le Brun s'est peint lui-même dans ce tableau sous la figure de l'un des disciples. C'est celui qui est vu debout, dans le coin à gauche du spectateur.

31. Lapidation de S. Etienne. Le Saint renversé, prêt à rendre le dernier soupir, lève les bras vers le ciel, et prie pour ses bourreaux.

Cette composition, aussi noble que pathétique, exécutée pour l'église de Notre-Dame, a exercé le burin des plus habiles graveurs du tems; G. Edelinck, E. Picart, G. Audran, Brissart, Duflos, Bazin, Gantrel et Tardieu *M. R.*

32. Le Passage du Granique. Alexandre passe le fleuve à la vue des Perses, et tue, au fort de la mêlée, Spithrobate, satrape de l'Ionie et gendre de Darius. Rosaces, frère du satrape, pour le venger, décharge sur la tête d'Alexandre un coup de hache et veut redoubler, mais Clytus lui abat la main d'un coup d'épée. Bientôt, malgré la supériorité du nombre, les Perses cèdent à la valeur des Macédoniens, et leur abandonnent le champ de bataille jonché de morts.

33. La Bataille d'Arbelles. Le succès était balancé de part et d'autre, lorsque le devin Aristandre, s'écrie en agitant une branche de laurier, qu'il aperçoit un aigle au-dessus de la tête d'Alexandre. Cet heureux présage re-

double l'ardeur des Macédoniens. Alexandre est à cheval, et perce de son javelot l'écuyer de Darius. Les Perses et les Macédoniens croient que le coup a frappé le monarque lui-même, assis sur un char élevé. Bientôt son armée est taillée en pièces, et Darius obligé de prendre la fuite.

34. La Tente de Darius. Alexandre vainqueur et maître du camp des Perses, après la bataille d'Issus, visite, accompagné seulement d'Ephestion, les princesses demeurées prisonnières. La reine, épouse de Darius, lui présente son fils. Statira et sa jeune sœur se jettent à ses pieds. Sysigambis, mère du monarque vaincu, confuse d'avoir pris Ephestion pour Alexandre, reçoit du héros cette réponse *Non, ma mère, vous ne vous êtes pas trompée; celui-ci est un autre Alexandre.*

Ce tableau, remarquable par la richesse de l'ordonnance, la justesse et la dignité des caractères, est considéré comme le chef-d'œuvre de Le Brun et l'une des plus belles productions de l'Ecole française; grav. G. Edelinck, G. Audran et quelques autres. *M. R.*

35. La Défaite de Porus. Ce roi indien, vaincu par Alexandre et couvert de blessures honorables est amené devant lui. Le vainqueur lui demande comment il veut être traité : *En roi*, répond-il : *Mais*, reprend Alexandre, *ne de-*

mandez-vous rien de plus ? Non, réplique Porus, *tout est compris dans ce seul mot*. Touché de cette grandeur d'âme, Alexandre lui rend ses états et y ajoute plusieurs provinces.

36. L'entrée d'Alexandre dans Babylone. Il est monté sur un char enrichi d'or et d'ivoire, et attelé d'éléphans blancs. Des chœurs de musique le précèdent, les principaux officiers de son armée le suivent. Les parfums les plus précieux brûlent autour de lui, et les dépouilles des vaincus ornent sa marche triomphale.

Ces cinq derniers tableaux furent exécutés par ordre de Louis XIV. Ils ont été gravés par G. Audran, G. Edelinck et Bernard Picart. *M. R.*

37. Caton, apprenant que César approchait d'Utique, se donne la mort, après avoir pourvu à la sûreté de ceux qui avaient suivi son parti. Demi-figure.

38. La constance de Mutius Scévola; figures de petite proportion.

C. Le Brun, artiste fécond et d'un génie élevé, est un de ceux qui ont le plus contribué à la gloire de l'École française par la noblesse de ses compositions, par l'importance et le nombre de ses ouvrages. Il fut premier peintre de Louis XIV, et mérita les faveurs dont ce monarque se plut toujours à le combler. L'Aca-

démie royale de peinture et de sculpture lui est redevable de sa fondation.

BRUN (Madame Le Brun), *née à Paris, artiste vivant.*

40. Portrait de Joseph Vernet (1).

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), *né à Paris en 1699, mort dans la même ville en 1780.*

41. L'intérieur d'une Cuisine. On voit une raie accrochée au mur au-dessus d'une table sur laquelle sont des huîtres, du poisson, etc.; peint pour la réception de l'artiste à l'Académie en 1728.

CHAVANNES (Pierre-Domachin de), *né à Paris, mort aux Gobelins en 1744, âgé de 72 ans.*

42. Paysage. Il représente les bords d'une rivière dont le cours se prolonge entre des montagnes. On voit sur le devant deux femmes

---

(1) Aucun ouvrage d'artiste vivant ne pouvait, selon l'usage, être admis dans le Musée; mais l'exposition du portrait de J. Vernet au milieu des immortelles productions de son pinceau, doit être considerée, dans cette circonstance, comme un hommage public rendu à la mémoire de ce grand peintre. C'est par le même motif qu'on a placé dans la galerie les bustes de plusieurs artistes célèbres, dont l'exécution est due à des statuaires vivans.

assises près d'un homme gardant un troupeau de bœufs et de chèvres.

Ce tableau, composé et peint dans le goût de Francisque Milé, imitateur lui-même de la manière du Poussin, fut donné pour la réception de P. de Chavannes à l'Académie, en 1709.

CLOUET (FRANÇOIS) *dit* JANET, *vivait en* 1547. *Son maître n'est pas connu.*

43. Le Portrait en pied de Henri II, roi de France ; il tient un gant de la main droite, sa main gauche est appuyée sur le côté.

44. Le Portrait en pied de Charles IX, roi de France, peint à l'âge de 20 ans ; il est debout, tient ses gants d'une main qu'il appuie sur le dossier d'un fauteuil de velours cramoisi, et porte l'autre sur la garde de son épée.

Ces deux petits tableaux sont placés parmi ceux de l'École flamande, comme faisant pendans aux deux portraits de Henri IV, par François Porbus le fils.

On n'a pas cru devoir séparer ces quatre morceaux, qui sont de même dimension et offrent une grande conformité dans la composition, la précision des détails et la finesse du pinceau.

45. Un Bal de Cour où se trouvent la Famille

royale, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV et plusieurs autres personnages.

COCHEREAU (MATHIEU), *né à Montigny, près Châteaudun, en 1793, mort à la hauteur de Bizerte, sur la côte d'Afrique, le 10 août 1817; élève de M. David.*

46. Intérieur de l'atelier d'un peintre, où l'on voit plusieurs élèves occupés de l'étude du modèle.

COLOMBEL (NICOLAS), *né à Sotteville, près de Rouen, en 1646, mort à Paris en 1717; élève de Le Sueur.*

47. S. Hyacinthe, sauvant la statue de la Sainte Vierge des ennemis du nom chrétien. Ce religieux, de l'ordre des frères prêcheurs, fuyait, en habits pontificaux, les Tartares qui faisaient le siége de Kievie, et emportait avec lui, selon les légendaires, le Saint-Sacrement et une statue de la Sainte-Vierge, devenue, par un effet miraculeux, fort légère entre ses mains. Ne trouvant ni pont ni bateau pour passer le Boristhène, il étendit sa chappe sur les eaux; et ayant exhorté ses frères à s'y placer sans crainte, ils traversèrent le fleuve, lui à pied sur les eaux, les religieux sur sa chappe.

48. Mars et Rhéa Sylvia. Tableau composé pour

la réception de l'artiste à l'Académie royale en 1694. Rhéa, fille de Numitor, avait été consacrée dès sa tendre jeunesse au culte de Vesta. Étant un jour allée puiser de l'eau près du temple, elle s'endormit. Mars, conduit dans ce lieu par le fils de Vénus, admira les charmes de Rhéa, et à son réveil lui fit oublier son vœu. Romulus et Remus naquirent de cette union clandestine. Les figures de ce tableau ont environ trois pieds de proportion; celles du sujet précédent sont de grandeur naturelle.

Colombel fit un long séjour à Rome, et à son retour fut employé à décorer les appartemens du château de Versailles; il mourut professeur de l'Académie.

COURTOIS (JACQUES) *dit* LE BOURGUIGNON, *né à Saint-Hippolyte, en Franche-Comté, en* 1621, *mort à Rome en* 1676; *élève de Jérôme, peintre lorrain.*

49. Choc de Cavalerie au passage d'un pont.

50. Tableau de Bataille. Sur le premier plan est un général donnant ses ordres.

51. Combat de Cavalerie. On voit sur le devant un soldat renversé de son cheval.

Les deux premiers morceaux ne doivent être considérés que comme des esquisses d'une touche vive et spirituelle.

Jacques Courtois eut un frère, Guillaume Courtois, peintre d'histoire, élève de Piètre de Cortone, dont il suivit la manière. Il ne faut pas le confondre avec celui dont il est question dans l'article suivant.

COURTOIS (Le), *imitateur de Claude Le Lorrain.*

52. Le siége de la Rochelle, prise par Louis XIII le 28 octobre 1628. On voit dans le lointain un camp et la mer couverte de vaisseaux.

53. Le pas de Suze forcé par Louis XIII en 1629. L'armée est en marche Sur un plan éloigné, on aperçoit les principaux édifices d'une ville que domine un roc fortifié.

Ces deux petits tableaux sont de forme ovale. Les figures ont été peintes par Callot.

COUSIN (Jean), *né à Soucy, près de Sens, mort fort âgé, vivait en* 1589.

54. Le Jugement dernier.

Cet ouvrage, du premier peintre français qui se soit distingué dans le genre historique, ornait autrefois la sacristie des Minimes de Vincennes. Il rappelle la manière du Parmesan pour le style et le dessin des figures, qui ont moins d'un pied de proportion; gravé en douze pièces par P. de Jodes.

Jear Cousin se livra d'abord à l'étude de la peinture sur verre. Les ouvrages qu'il a composés dans ce genre sont d'un grand goût et l'une fort belle exécution. Il ne paraît pas qu'il ait eu de maitre, ni qu'il ait fait aucun élève. Jean Cousin travaillait aussi en sculpture. Le tombeau de l'amiral Chabot, qu'on voyait autrefois aux Célestins de Paris, et qui depuis a fait partie du Musée des Petits-Augustins, est dû au ciseau de cet artiste; il a laissé un excellent Traité sur les proportions du corps humain.

COYPEL (Noel), *né à Paris en* 1628, *mort en* 1707, *élève de Poncet et d'Errard.*

55. Solon s'éloigne d'Athènes, pour ne rien changer aux lois qu'il venait de donner à ses habitans.
56. Ptolémée Philadelphe, Roi d'Egypte, donne la liberté à cent vingt mille Juifs dont il paie la rançon, et envoie des présens magnifiques au temple de Jérusalem.
57. Trajan donne des audiences publiques, et rend lui-même la justice aux Romains et aux étrangers qui se présententent devant son tribunal.
58. Alexandre Sévère fait distribuer du blé au peuple Romain pendant la disette qui affligeait son empire.

Ces quatre tableaux, de petite proportion, faisaient partie de l'ancien cabinet du Roi. Ils ont été gravés, le premier et le troisième, par Duchange, le deuxième et le dernier, par Dupuis.

Noël Coypel avait été employé à la décoration du château de Versailles, du Louvre, des Invalides, de Notre-Dame, etc. Il fut nommé directeur de l'Académie de Rome, et mourut recteur de celle de Paris.

COYPEL (Antoine), *fils et élève de Noël Coypel, né à Paris en* 1661, *mort en* 1722.

59. Rebecca reçoit les présens du serviteur d'Abraham. Tableau de chevalet, gravé par Pierre Drevet.

60. Joas vient d'être placé sur le trône de Juda, et reconnu pour Roi par l'armée et par le peuple. Athalie, qui était accourue au bruit du couronnement, est entraînée par les soldats et chassée du Temple : morceau de réception d'Antoine Coypel à l'Académie.

La famille de Coypel a été féconde en artistes. Après Noël et Antoine, il y en a eu deux autres de ce nom, Noël-Nicolas, fils de Noël et frère d'Antoine, et Charles-Antoine, fils d'Antoine, Les deux derniers, moins célèbres que leurs prédécesseurs, vivaient encore vers le milieu du siècle dernier

DESPORTES (François) *né au village de Champigneulle en Champagne en* 1661 , *mort à Paris en* 1743.

61. Portrait en pied de François Desportes le père, peint par lui-même. Il s'est représenté en chasseur, se reposant au pied d'un arbre. Il tient de la main droite un fusil, et de l'autre caresse un chien. A ses pieds est un groupe de diverses pièces de gibier, dans le coin à gauche un lévrier. Ce tableau fut offert pour la réception de l'Artiste à l'Académie royale en 1699.

62. Un cerf poursuivi par les chiens.

63 Volaille, gibier et légumes serrés dans une office.

64. Quelques pièces de gibier et diverses sortes de fruits posées sur une table de pierre, fond de paysage.

François Desportes se voua entièrement au service de Louis XIV en qualité de peintre des chasses de ce Prince. Il fut reçu à l'Académie sur la présentation du tableau dans lequel il s'est peint dans le costume d'un chasseur.

DROLLING (Martin) *né à Oberbergheim, près Colmar, en* 1752, *mort à Paris en* 1817; *n'a pas eu de maître,*

65. Intérieur d'une cuisine

DROUAÏS (Jean-Germain), *né à Paris en* 1763, *mort à Rome en* 1788, *âgé d'environ* 25 *ans ; élève de MM. Brenet et David.*

66. Une femme Cananéenne se jeta aux pieds de Jésus, et s'écria : « Seigneur, ayez pitié de » moi, ma fille est misérablement tourmentée » par le démon.

Tableau de chevalet sur lequel l'artiste, âgé d'environ 20 ans, remporta le grand prix en 1783.

Ce morceau, regardé comme le plus bel ouvrage qui ait été produit aux concours de l'Ecole de peinture, aurait ouvert à l'artiste les portes de l'Académie ; mais il préféra aller chercher à Rome la perfection du talent dans un art que ses premiers essais avaient déjà illustré. Il fut enlevé par une mort prématurée, dont l'excès du travail était cause, et n'eut pas la douceur de revoir sa patrie. Drouais, livré à l'étude des grands maîtres, n'a peint, durant son séjour à Rome, que deux tableaux, l'un représentant un soldat blessé, l'autre Marius à Minturnes. Ce dernier, acquis depuis peu par Sa Majesté, fait aujourd'hui partie du Musée royal.

Lorsque Drouais mourut, il venait de tracer au crayon sur la toile une grande composition dont le sujet est le *Départ de Tibérius Gracchus pour aller demander l'exécution de la loi*

agraire. Ce dessin a été conservé dans la famille de l'artiste. Le tableau de la Cananéenne a été gravé par Avril.

67. Marius à Minturne. Contraint de céder le pouvoir à Sylla, Marius se cacha dans les marais de Minturne en Campanie. Découvert dans sa retraite et jeté dans une prison, il imposa tellement par son regard et sa contenance à un soldat cimbre envoyé pour le faire périr, que celui-ci s'enfuit en s'écriant : « Je » ne pourrai jamais tuer Marius! »

DUFRESNOY (Charles-Alphonse), *né à Paris, en* 1611, *mort à Villiers-le-Bel, près Paris, en* 1665; *élève de Simon Vouët.*

68. Des groupes de Nayades appuyées sur leurs urnes, et des Nymphes jouant avec des guirlandes de fleurs.

69. Sainte Marguerite, vierge et martyre, sous le règne de l'Empereur Aurélien. Elle foule aux pieds le dragon qui, au rapport des légendaires, l'avait engloutie vivante, et dont elle sortit sans blessure en faisant le signe de la croix.

Le petit nombre de tableaux qu'a produit Alphonse Dufresnoy, car il partageait son tems entre la littérature et les arts, atteste son érudition et la délicatesse de son goût. Il dut ces

avantages non-seulement à la nature et à l'étude, mais encore aux liaisons intimes qu'il eut avec les meilleurs poëtes et les premiers artistes de son tems. Son poëme latin *de Arte Graphicâ*, a été comparé, sous plus d'un rapport, à l'Art poétique d'Horace; il est traduit en plusieurs langues.

FÈVRE (Claude Le), *né à Fontainebleau en* 1633, *mort à Londres en* 1677; *élève de Le Brun et de Le Sueur.*

70. Portrait d'un maître et de son élève. La manière large, ferme et brillante qui distingue les portraits de Claude Le Fèvre, le place au rang des premiers peintres de ce genre. Il fut reçu académicien en 1663, sur le portrait du ministre Colbert.

FOSSE (Charles de la), *né à Paris en* 1640, *y mourut en* 1716; *élève de Le Brun*

71. Moïse sauvé des eaux.

72. Le Mariage de la Vierge.

73. L'Enlèvement de Proserpine. Tableau de chevalet comme les deux précédens. Le dernier est celui que le peintre offrit à l'Académie pour sa réception en 1693.

Charles de la Fosse est regardé à juste titre comme un des meilleurs coloristes de l'École française; il doit sa célébrité à de très-grands

ouvrages, parmi lesquels les magnifiques peintures du dôme des Invalides tiennent le premier rang.

FREMINET (MARTIN), *né à Paris en* 1567, *mort dans la même ville en* 1619, *reçut de son père les premiers élémens de la peinture.*

74. Mercure, envoyé par Jupiter, ordonne à Enée d'abandonner Didon, et d'aller en Italie où son fils Ascagne doit fonder un royaume, et sa postérité gouverner l'Empire romain. Composition de plusieurs figures de grandeur naturelle.

La Reine de Carthage est assise sur un lit, dont deux enfans ailés relèvent la draperie. Mercure soutenu dans les airs, au-dessus de la tête de Didon, transmet les ordres de Jupiter à Enée pour qui seul le messager des Dieux paraît être visible. Sur le devant du tableau, un enfant se baisse pour délier la chaussure d'Énée.

Freminet demeura 15 ou 16 ans tant à Rome qu'à Venise, et essaya de se former sur le goût de l'Ecole Florentine; Henri IV le choisit pour son premier peintre, et lui donna la conduite de la chapelle de Fontainebleau.

GELÉE (CLAUDE), *dit* LE LORRAIN, *né au château de Chamagne en Lorraine en* 1600, *mort à Rome en* 1682; *élève de Goffredi, peintre napolitain.*

75. Le Sacre de David. Samuel, par ordre de Dieu, sacre Roi d'Israël David, fils d'Isaïe, en présence de son père et de ses frères. La scène se passe sous un portique d'ordre dorique, d'où la vue s'étend sur un riche paysage.

76. Le débarquement de Cléopâtre. Cette Reine, obligée d'aller rendre compte de sa conduite à Marc-Antoine, aborde à Tarse sur un bâtiment magnifique, et se présente au Triumvir dans la parure la plus recherchée.

77. Marine. Des vaisseaux richement chargés entrent dans un port que bordent de chaque côté des édifices somptueux. A gauche, sur le devant, on aperçoit les apprêts d'un sacrifice.

78. Tableau du même genre de composition que le précédent. Sur le premier plan sont deux guerriers dans le costume antique.

79. La Fête villageoise. Au bord d'une rivière et à l'ombre de bouquets d'arbres agréablement groupés, des villageois dansent au son de leurs instrumens rustiques. Quelques habitans de la ville viennent prendre part à leurs amusemens.

80. Vue d'un Port de mer au soleil couchant.

Le quai est orné de palais, la mer couverte de vaisseaux et de gondoles. On voit sur le devant deux hommes du peuple qui se battent, et un militaire tirant son épée pour les séparer.

Le Pinceau de Claude Le Lorrain n'a peut-être produit rien de plus riche pour la composition, de plus vrai et de plus brillant pour l'effet pittoresque et le coloris, que les six tableaux qui viennent d'être désignés. Les cinq suivans sont moins considérables, et n'en attestent pas moins l'admirable talent d'un peintre qui, dans son genre, n'a pas trouvé d'égaux.

81. Une Marine, effet de soleil. On aperçoit au loin quelques vaisseaux dans un détroit bordé de rochers et défendu par une citadelle.

Ce tableau et le suivant sont de forme ovale.

82. Paysage que traverse une rivière dans laquelle un pâtre fait abreuver son troupeau.

83. Vue du Campo Vaccino à Rome. On remarque à gauche l'arc de triomphe de Septime Sévère, les restes du temple d'Antonin et Faustine, et ceux du temple de la Paix; dans le fond, le Colisée et l'arc de Titus; à droite, sur le devant, le temple de la Concorde, les trois colonnes de Jupiter Stator et les ruines du palais des Empereurs.

84. Marine couverte de vaisseaux. Le rivage est orné d'édifices d'une riche architecture. Plu-

sieurs groupes circulent sur la plage, où sont étalés des coffres, de la faïence, etc.

85. Marine. Sur le devant un vaisseau et une barque; dans le fond un phare élevé sur un rocher; plus loin un port, et une grande ville dominée par de hautes montagnes qui s'étendent à l'horizon.

Claude Le Lorrain a gravé lui-même à l'eau-forte un grand nombre de ses paysages. Parmi les graveurs qui se sont exercés sur ses principaux chefs-d'œuvre, on distingue Basan, Godefroy, Mason, Wood, Earlom, Woolett et Vivarès.

GREUZE (Jean-Baptiste), *né à Tournus en Bourgogne en* 1734, *mort à Paris en* 1807.

86. L'Accordée de village. Un villageois, tenant la main de sa future, reçoit la dot que lui présente le père de la jeune fille; elle est accompagnée de sa mère et de ses frères et sœurs qui la contemplent avec le plus tendre intérêt. A droite, sur le devant, le notaire, assis près d'une table, fait la lecture du contrat.

Ce tableau avait été commandé à Greuze par M. de Boisset, qui le céda à M. le marquis de Menars. Il a été depuis acheté par le Roi; grav. J.-J. Flipart.

HYRE (Laurent de la), *né en* 1606, *mort en* 1656; *élève de son père Etienne de la Hyre.*

87. Laban atteint Jacob dans sa fuite et fait la recherche de ses idoles. Rachel, qui les avait dérobées, se tient constamment assise sur la litière d'un chameau, sous laquelle elle avait eu l'adresse de les cacher. Tableau de chevalet.

88. L'apparition de Jésus aux trois Maries; grand tableau peint pour l'église des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, et l'un des plus beaux de l'artiste.

89. Les Légendaires rapportent qu'en 1449, le Pape Nicolas V, assisté de trois prélats et de quatre religieux, fit ouvrir le caveau qui contenait le corps de S. François d'Assise; qu'il le trouva de bout, entièrement conservé, les yeux ouverts et élevés vers le ciel, les mains couvertes par les manches de son habit, avec les stymates aux pieds, aux mains et au côté, qui semblaient encore fraîchement imprimées. On croit trouver dans la figure de l'officiant, placé au-dessus du Pape Nicolas, le portrait de la Hyre. Tableau peint pour les Capucins du Marais à Paris.

90. La Vierge et l'Enfant-Jésus; figures de grandeur naturelle.

91. Paysage arrosé par une rivière où des femmes se baignent.

92. Autre Paysage orné de quelques figures. Sur le premier plan on voit une femme qui allaite un enfant.

JOUVENET (JEAN), *né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717; élève de Jean Jouvenet son père.*

93. Jésus chez Marthe et Marie. Petit tableau d'autel pour l'église des pères de Nazareth.

94. Jésus guérissant les malades. La scène se passe sur le bord de la mer; on y voit voguer un vaisseau. Ce morceau avait été peint pour le chœur des Chartreux de Paris.

95. La Pêche miraculeuse. Ce tableau et le suivant furent exécutés pour l'église de S. Martin-de-Champs. Il y en avait deux autres de même dimension; Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple; la Madeleine aux pieds de notre Seigneur chez Simon le pharisien. Ces deux derniers ont été accordés à la ville de Lyon.

96. La Résurrection de Lazare. A la voix de Jésus-Christ, le mort sortit avec les bandes qui lui liaient les pieds et les mains, et avec le linge qui lui couvrait le visage. Jésus dit à ceux qui l'entouraient : « Déliez-le, et laissez-le « aller. »

97. La Descente de croix et les apprêts de la sépulture.

Ce magnifique tableau, qui était anciennement placé au maître-autel des Capucines de la place Vendôme de Paris, avait été depuis accordé par le Roi à l'Académie royale de peinture. On le regarde comme le plus bel ouvrage de l'artiste. Il a été tiré des salles de l'Académie pour être placé au Musée; gravé par Desplaces.

98. L'Ascension de Jésus-Christ; petit tableau d'autel, autrefois à l'église Saint-Paul.

99. La Vierge et l'enfant Jésus président aux derniers momens d'un vieillard auquel un prêtre administre l'extrême-onction.

Ce tableau paraît représenter S. Anschaire, archevêque de Hambourg et de Brême, à la fin du neuvième siècle, qui, au rapport des légendaires, guérissait les malades par la prière et l'onction de l'huile; il avait été peint pour la salle des marguilliers de Saint-Germain-l'Auxerrois.

100. L'abbé Delaporte, chanoine jubilé, quitte le maître-autel de Notre-Dame de Paris après avoir dit la messe. Tableau de Chevalet.

Jouvenet étant tombé paralytique du côté droit, à l'âge de 69 ans, essaya avec succès de se servir de la main gauche; c'est de cette main qu'il pei-

gnit son beau tableau du *Magnificat* pour l'église de Notre-Dame de Paris.

LICHERIE (LOUIS), *né à Houdan en Normandie, mort en* 1687; *élève de Le Brun.*

101. La rencontre de David et d'Abigaïl. Tableau de chevalet peint pour la reception de l'artiste à l'Académie.

LOO (CHARLES ANDRÉ VAN), *plus connu sous le nom de* CARLE VAN LOO, *né à Nice en Provence en* 1705, *mort à Paris en* 1765; *élève de Benedetto Luti.*

102. Le Saint-Esprit préside à l'union de la Vierge et de Saint Joseph. Petit tableau.

103. Enée portant son père Anchise au milieu de l'incendie de Troye. Tableau de chevalet.

Après avoir obtenu le grand prix en 1724, et successivement les divers honneurs académiques, Carles Van Loo avait été nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel et premier peintre du Roi en 1762.

En voyant les grands ouvrages de cet artiste, dont le talent facile contribua à l'ornement des maisons royales et des églises de Paris, on regrette qu'il soit né à une époque où la décadence du goût se faisait déjà sentir dans toutes les productions des beaux-arts

MIGNARD (PIERRE) *surnommé le* ROMAIN, *né à Troyes en Champagne en* 1610, *mort à Paris en* 1695; *élève de Voüet.*

104. Le portrait en pied de Mignard, peint par lui-même. Il est assis devant une table couverte d'un tapis sur laquelle on aperçoit des dessins et quelques morceaux de sculpture. Dans le fond, sur un chevalet, est l'esquisse de la coupole du Val-de-Grâce peinte par Mignard. A gauche, sur le devant, le buste de la Marquise de Feuquières sa fille, une palette et des pinceaux.

105. Portrait de Louis Dauphin, *dit* Monseigneur, fils de Louis XIV; Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, son épouse, avec leurs enfans; Louis, Duc de Bourgogne, qui fut père de Louis XV; Philippe, Duc d'Anjou, et Charles, Duc de Berry.

106. Portrait de Madame de Maintenon.

107. Portrait de la Marquise de Feuquières, fille de Mignard; elle tient le portrait de son père: grav. J. Daullé.

107. La Vierge présente une grappe de raisin à l'Enfant Jesus. Tableau connu sous le nom *de la Vierge à la Grappe*, figures de grandeur naturelle; grav. J.-L. Roullet.

109. Jésus sur le chemin du Calvaire succombant de fatigue. Simon le Cyrénéen soulage N. S

du poids de sa croix. On voit sur le devant du tableau la Vierge, S. Jean et la Madeleine plongés dans la douleur : plus loin, les deux larrons conduits au supplice, dont on aperçoit les apprêts sur le haut de la montagne. Tableau de chevalet.

110. S. Luc peignant la vierge. Tableau de chevalet.

111. Sainte Cécile chante les louanges du Seigneur; elle est accompagnée d'un ange qui tient un livre de musique. Tableau de chevalet ; grav. Duflos.

Contemporain et émule de Le Brun, Mignard fut inférieur à ce grand peintre sous le rapport de l'ordonnance et de la composition; mais il le surpassa pour le coloris et la suavité du pinceau. Son plus bel ouvrage est la coupole du Val-de-Grâce, qui subsiste encore dans toute sa fraîcheur. Le Roi ennoblit Mignard en 1687; et le nomma, après la mort de Le Brun, en 1690, son premier peintre et directeur des manufactures.

NAIN (LOUIS *et* ANTOINE LE) *; ils étaient frères, et moururent tous deux à Laon, lieu de leur naissance en* 1648.

112. Procession dans l'intérieur d'une église. Tableau de chevalet.

OUDRY (Jean-Baptiste), *né* en 1686, *mort en* 1755; *élève de Largilière.*

113. La Chasse au Loup. On voit l'animal forcé par les chiens se défendre en cherchant à fuir.

114. La Chasse au Sanglier. Ce dernier tableau est placé parmi ceux de l'école flamande, où il sert de pendant à un tableau de Sneyders.

Oudry, après avoir étudié le Portrait et l'Histoire, s'était fait recevoir à l'Académie sur un tableau représentant l'Abondance; mais il fut entraîné par l'attrait d'un genre pour lequel il était né, et ne peignit plus que des chasses et des animaux. Il avait été nommé directeur de la manufacture royale des tapisseries de Beauvais, qui lui dut sa prospérité.

PARROCEL le père (Joseph), *né à Brignoles en Provence en* 1648, *mort à Paris en* 1704; *élève du Bourguignon.*

115. Tableau de bataille. On aperçoit sur le second plan un corps de cavalerie mis en déroute; sur le devant, le général en chef donnant ses ordres à un officier.

116. Le passage du Rhin. On voit sur le devant du tableau Louis XIV à cheval, au milieu de ses généraux qui viennent recevoir ses ordres.

Il y a trois autres peintres du nom de Parrocel: Louis, frère de Joseph, Charles Parrocel,

fils de ce dernier, et Ignace son neveu. Joseph Parrocel avait été reçu à l'Académie de peinture en 1676 sur un tableau représentant le siège de Maëstricht par Louis XIV.

PATEL le père (Pierre) *né en* 1654.

117. Un Paysage orné de figures et d'animaux, et traversé par un fleuve dont le cours est interrompu par une chute d'eau. Sur le devant s'élévent les ruines d'un superbe édifice d'ordre corynthien : tableau de forme ovale.

PESNE (Antoine), *né à Paris en* 1683, *mort à Berlin, premier peintre du Roi de Prusse en* 1743; *petit neveu et élève de Delafossse, et neveu de Jean Pesne, célèbre graveur.*

118. Portrait du chevalier Vleughels, peintre, directeur de l'Académie de Rome.

Morceau de réception d'Antoine Pesne à l'Académie royale.

PEYRON (Jean-François-Pierre), *né à Aix en* 1744, *mort à Paris en* 1813; *élève de Jean-François Lagrénée.*

118 bis. Le vainqueur de Marathon, Miltiade, accusé de trahison pour n'avoir pas réussi dans l'expédition de Paros, est jeté dans une prison, où il termine ses jours. Cimon n'obtient la permission de faire ensevelir son père

qu'en se chargeant de ses chaînes pendant que ses parens et ses amis ramassent les 50 talens que Miltiade avait été condamné à payer. Grav. par l'auteur.

POUSSIN (Nicolas), *né aux Andelys en Normandie en 1594, mort en 1665 à Rome, où il a passé la plus grande partie de sa vie et exécuté presque tous ses ouvrages ; élève de Quintin Varin.*

119. Le Portrait du Poussin. Il est à mi-corps, vu de face et assis, la main droite posée sur un livre; grav. A. Clowet.

120. Le Déluge. Un espace assez circonscrit, un petit nombre de personnages ont suffi au Poussin pour donner une idée de la plus grande catastrophe du monde. Le disque du soleil est obscurci, la foudre s'échappe du sein des nuages. Les eaux ont couvert des habitations dont on n'aperçoit plus que le faîte, et l'arche qui porte Noé et sa famille flotte dans le lointain au niveau des montagnes. Dans l'endroit où l'inondation forme entre les rochers une espèce de cascade, une barque se brise et va disparaître avec les malheureux qui s'y sont réfugiés. D'autres sont prêts d'être submergés avec leurs chevaux ; des reptiles se glissent entre les rochers pour en atteindre le som-

met : tout représente l'image d'une destruction universelle. Au milieu de tant d'objets sinistres, le Poussin a placé un des plus sublimes épisodes. Une femme dans une barque, oubliant son propre péril, élève les bras vers son époux et lui présente son enfant au berceau qu'elle espère encore sauver. Le père se penche pour le saisir, mais la distance qui les sépare ne lui permet pas de l'atteindre. Ses efforts seront inutiles. Un coloris sombre et mélancolique ajoute aux émotions profondes de terreur et de pitié que cette composition inspire. Plusieurs peintres ont traité le sujet du Déluge. Aucun de leurs ouvrages n'a pu soutenir la comparaison avec celui du Poussin. C'est un des chefs-d'œuvre de ce grand maître et l'une des plus admirables productions de la peinture: grav. G. Audran. *M. R.*

121. Eliézer, économe d'Abraham, chargé d'aller en Mésopotamie chercher une femme pour Isaac, reconnaît celle que l'Eternel lui destinait, à la grâce que Rebecca, fille de Bathuel, mit à offrir l'eau qu'il lui avait demandée. Il lui présente un anneau et des bracelets, grav. Etienne Rousselet en 1677. *M. R.* Desnoyers, 1818.

122. Moyse sauvé des eaux. Thermutis, fille de Pharaon, se promenant sur les bords du Nil, aperçoit un enfant dans un berceau que l'on

avait exposé à la merci des eaux; elle ordonne qu'on l'en retire et le fait porter dans son palais : grav. Etienne Rousselet.

123. Même sujet que le précédent, mais d'une composition toute différente. On ne compte dans le premier que sept figures, au nombre desquelles est un homme qui vient de descendre dans le fleuve pour retirer l'enfant. Le second tableau présente dix personnages, la figure allégorique du Nil y est complettement développée, et la ville que l'on aperçoit dans le fond se présente sous un aspect plus somptueux et plus imposant : grav. A Loir.

124. Moyse enfant jette par terre et foule aux pieds la couronne de Pharaon que ce prince lui avait mise sur la tête en signe d'adoption. Le second tableau, qui faisait partie de l'ancien cabinet du duc d'Orléans, est passé en Angleterre : grav. Et. Baudet.

125. Moyse change en serpent la verge d'Aaron : peint pour le cardinal Massini : grav. F. Poilly.

126. Les Israélites recueillent la manne dans le désert. Tableau au-dessus de tout éloge pour la grandeur et la beauté de l'ordonnance, comme pour le pathétique et la variété des épisodes que le peintre a si heureusement rattachés au sujet principal : peint pour M. Chantelou, à qui le Poussin l'envoya de Rome en 1639 : grav. G. Château. *M. R.*

127. Deux Israélites rapportent une grappe de raisin de la terre promise : grav. J. Pesne. *M. R.*

Le duc de Richelieu ayant demandé au Poussin quatre paysages en 1660, il les acheva en 1664, un an avant sa mort. Le peintre avait choisi pour sujets les quatre saisons, et placé dans chacun de ces tableaux une scène épisodique tirée de l'écriture-sainte : pour le printems, Adam et Eve dans le paradis terrestre ; pour l'été, l'histoire touchante de Ruth ; pour l'automne, la Grappe de la terre promise. Le Déluge, très-supérieur aux trois autres, représentait l'hiver.

129. Les Philistins frappés de la peste. Ayant osé déposer près de leur idole l'Arche du Seigneur qu'ils avaient enlevée aux Israélites, les Philistins sont frappés d'une cruelle maladie qui en moissonne un grand nombre : grav. Et. Picard. *M. R.*

130. Le Jugement de Salomon. Ce Roi, modèle de sagesse, en ordonnant de partager l'enfant que deux femmes réclamaient à-la-fois, parvient à connaître la véritable mère, qui consent à abandonner son fils pourvu qu'il vive. L'expression des principaux personnages a fait placer ce tableau au nombre des plus beaux du Poussin : grav. Chateau et Baudet.

131. L'Enfant-Jésus, sur les genoux de la Vierge, caresse le petit S. Jean que sainte Elizabeth

tient dans ses bras. S. Joseph est debout et joint les mains. Le fond représente un paysage: grav. J. Pesne.

132. Le repos de la Sainte Famille : groupe de cinq figures, fond de paysage.

133. Jean, fils de Zacharie et d'Elizabeth, baptise dans les eaux du Jourdain les habitans de Jérusalem et de la Judée: grav. J. Chateau. *M. R.*

134. Les Aveugles de Jéricho. Deux aveugles entendant Jésus qui sortait de Jéricho, accompagné de Pierre, de Jacques et de Jean, lui demandent leur guérison, et l'obtiennent. Le Poussin fit ce tableau en 1650 pour un sieur Reynon, marchand de Lyon : grav. J. Chateau. *M. R.*

135. La femme adultère. Jésus, connaissant la malice des docteurs de la loi et des pharisiens qui l'interrogeaient sur le sort d'une femme adultère que la loi condamnait à être lapidée, se contente de tracer ces mots : *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre !* Le Poussin avait fait ce tableau pour le célèbre Le Nôtre qui créa les jardins de Versailles : grav. G. Audran. *M. R.*

136. La Cène. Debout, au milieu du Cénacle et entouré de ses disciples, Jésus institue le Sacrement de l'Eucharistie. Tableau d'autel,

peint en 1641 pour la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye.

137. La mort de Saphire. Cette femme ayant détourné, de concert avec Anannie, son mari une partie du prix d'un fonds de terre dont la valeur devait être apportée aux Apôtres, tombe morte aux pieds de S. Pierre : grav. G. Audran. *M. R.*

138. S. Jacques-le-Majeur sortant un soir avec ses disciples pour prier sur les bords de l'Ebre, reçut de la Vierge, qui vivait encore sur la terre et qui lui apparut sur une colone de jaspe, l'ordre d'édifier en ce lieu une église. Les légendaires qui rapportent ce fait ajoutent que le Saint fit construire une chapelle où l'on conserva la colonne de jaspe.

139. L'Assomption de la Vierge : petit tableau; grav. J. Pesne.

140. Le ravissement de S. Paul. Dans sa seconde épître aux Corinthiens, S. Paul dit qu'il fut ravi dans le Paradis, et qu'il y entendit des paroles qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter : grav. J. Pesne. *M. R.*

141. S. François-Xavier rappelle à la vie, devant un grand nombre de spectateurs, la fille d'un habitant du Japon, morte subitement; peint pour le grand autel du noviciat des Jésuites à Paris : grav. S. Gantrel.

142. L'éducation de Bacchus. Un satyre présente

une coupe à Bacchus encore enfant, soutenu par un faune. On voit sur le devant du tableau une femme couchée et un enfant endormi sur son sein.

143. Bacchanale. Un faune tient d'une main une grappe de raisin, et de l'autre emplit une coupe que lui présente un enfant. Parmi les différens personnages qui font des libations en l'honneur du dieu de la vendange, on voit une femme assise qui joue de la guitarre : grav. F. Ertinger.

143 bis. Echo et Narcisse. Insensible aux attraits de la nymphe Echo, Narcisse est puni de ses mépris par la déesse Némésis. Une fontaine limpide lui présentant sa propre figure, il devient amoureux de sa ressemblance et se laisse consumer d'amour et de désir sur le bord de cette fontaine. Grav. par G. Audran. *M. R.*

144. Le Triomphe de Flore; peint pour le cardinal Omodei; grav. Marie Horthemels.

145. La Mort d'Euridice. Occupée à cueillir des fleurs sur les rives du Pénée, Euridice, le jour même de ses noces, est piquée par un serpent; près de là Orphée, mêlant sa voix aux accords de sa lyre, au milieu des compagnes de sa jeune épouse, ignore encore le fatal accident qui va la lui ravir; grav. : Baudet. *M. R.*

146. Les Bergers d'Arcadie. L'artiste a voulu représenter le souvenir de la mort au milieu des prospérités de la vie. Un berger, le genou en terre, montre du doigt ces mots gravés sur un tombeau : *Et in Arcadiâ, ego.* Derrière lui un jeune homme, la tête ornée d'une guirlande de fleurs, s'appuie sur le tombeau et le considère d'un air mélancolique. Près d'eux, une jeune fille, agréablement parée, posant une main sur l'épaule d'un autre berger, le regarde et semble lui faire lire cette inscription. Grav. Ravenet et plusieurs autres.

147. Le Tems enlève la Vérité, il la soustrait aux atteintes de l'Envie et de la Calomnie, et la porte triomphante au séjour de l'éternité. Peint pour le plafond du cabinet du cardinal de Richelieu; grav. G Audran. *M. R.*

148. L'Enlèvement des Sabines. Les Sabines ayant refusé de s'unir aux Romains par des mariages, Romulus dissimule son ressentiment, et attire les Sabins à Rome sous prétexte de les faire participer à une fête en l'honneur du Dieu Consus; là, au signal convenu, les jeunes Sabines sont enlevées et deviennent les épouses de leurs ravisseurs: grav. G. Audran.

149. Le Maître d'école renvoyé aux Falisques. La ville de Falère étant assiégée par Furius Camillus, un maître d'école vint livrer à ce

général les enfans des plus illustres maisons de cette ville. Camille, indigné de sa perfidie, lui fit attacher les mains derrière le dos, et ordonna à ses jeunes disciples de s'armer de verges et de le ramener dans la ville en le frappant. La première pensée de ce tableau a été gravée par Audran.

150. Diogène jetant son écuelle. Ce philosophe se promenant aux environs d'Athènes, vit près d'une source un jeune homme qui, pour se désaltérer, buvait dans le creux de sa main : *Tu m'apprends*, dit-il, *que je conserve encore du superflu*, et il jette son écuelle loin de lui. Grand paysage du style le plus noble, du ton le plus vrai, et considéré comme l'ouvrage le plus parfait que puissent offrir dans ce genre les Écoles française italienne et flamande; grav. Baudet. *M. R.*

151. Le jeune Pyrrhus. Angelus et Androclidès, les plus zélés serviteurs d'Eacides, Roi des Molosses, voyant leur maître chassé de ses États, enlèvent son fils Pyrrhus encore à la mamelle, avec les femmes qui le nourrissaient, repoussent en fuyant leurs ennemis, et parviennent vers la fin du jour sur les bords d'une rivière enflée par les pluies. Désespérant de la passer à gué ou de se faire entendre des gens du pays placés sur l'autre rive, l'un

d'eux s'avise de faire connaître leur situation, en traçant quelques lignes sur deux morceaux d'écorce de chêne qu'il lance à l'autre bord, aprés avoir attaché l'un au fer d'une lance, et roulé l'autre autour d'une pierre. Les Mégariens, touchés des malheurs de Pyrrhus, coupent des arbres, les lient ensemble, traversent la rivière, et parviennent à le sauver : grav. G. Audran et Château.

Le Poussin, pour satisfaire aux nombreuses demandes qui lui étaient faites de divers pays, et particulièrement de France, se vit presque toujours forcé de renfermer dans des bornes un peu étroites ses plus magnifiques conceptions; aussi n'a-t-il guère produit que des tableaux de chevalet. Parmi ceux que possède le Musée royal, il n'y en a que cinq dont les figures soient de grande proportion; la *Cène*, l'*Apparition de la Vierge à S. Jacques-le-Majeur*, le *Miracle au Japon*, et le *Maître d'école renvoyé aux Falisques*.

PUGET (N.), *fils du célèbre sculpteur de ce nom.*

152. Tableau représentant les portraits de plusieurs musiciens et artistes du siècle de Louis XIV. Ils sont réunis autour d'une table. L'un joue de la guitare, un autre accorde une basse; un troisième tient un violon.

RESTOUT le fils, *académicien, élève de Jean Restout son père, vivait en 1780.*

153. S. Bruno en prière dans le désert. Morceau d'étude de petite proportion.

RIGAUD (HYACINTHE), *né à Perpignan en 1959, mort à Paris en 1743.*

154. Rigaud à son chevalet, sur lequel est le portrait d'un militaire.

155. Le Portrait de Pierre Mignard, tenant un crayon et un porte-feuille; gravé par Schmidt, pour sa réception à l'Académie. *M. R.*

156. Martin Bogaert, sculpteur, connu en France sous le nom de Desjardins. Sa main gauche est appuyée sur une tête de bronze qui paraît appartenir à l'une des statues dont il avait orné la place des Victoires. Portrait offert par Rigaud pour sa réception à l'Académie; gravé par Edelinck en 1698. *M. R.*

157. Le Brun et Mignard. Le premier tient sa palette et ses pinceaux; le second son porte-feuille.

158. Portrait de famille composé de trois figures; le père, la mère et un enfant.

159. Portrait de Mansard, architecte. On voit dans le lointain le portail de l'église des Invalides, bâtie sur ses dessins: gravé par Edelinck en 1704.

160. S. André appuyé sur sa croix et les yeux élevés vers le ciel. Demi-figure de grandeur naturelle.

Peu de peintres ont mieux connu que Hyacinthe Rigaud l'art d'animer la ressemblance et d'y joindre la dignité et la noblesse. Il fit les portraits de plusieurs Monarques, de presque tous les Princes de la maison de Bourbon, d'un grand nombre de savans, d'orateurs, d'artistes, et des personnages les plus distingués de son tems.

ROBERT (Hubert), *né à Paris en 1733, mort dans la même ville en 1808, n'a point eu de maître.*

161. Une Porte de ville pratiquée au milieu des ruines d'un temple. Plus loin une rue, à l'entrée de laquelle est un marché au poisson.

162. Portique sous lequel s'élève une statue équestre en bronze montée sur son piédestal. Sur le devant quelques fragmens de sculpture et d'architecture et l'entrée d'un souterrain dans lequel on voit descendre une jeune femme. Cette composition est ornée de plusieurs autres figures.

Robert avait étudié dans sa jeunesse la peinture historique; il la quitta pour se livrer entièrement aux tableaux d'architecture et de

ruines, et fut reçu académicien sur un morceau de ce genre en 1766.

SANTERRE (Jean-Baptiste), *né à Magny, près Pontoise, en 1651, mort à Paris en 1717; élève de Bon Boullongne.*

163. Suzanne au bain, observée par les vieillards. Ce tableau servit pour la réception de l'artiste à l'Académie en 1704 : grav. Porporati.

STELLA (Jacques), *né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1657, élève de son père, qu'il perdit fort jeune. Après un long séjour en Italie, Jacques Stella revint en France, où il fut fort occupé, et obtint en 1644 la croix de St.-Michel et un brevet de premier peintre du Roi.*

164. Minerve au milieu des Muses; elle a le casque en tête, et est armée de la lance et du bouclier Tableau de chevalet, provenant du salon de la ménagerie de Versailles.

SUBLEYRAS (Pierre), *né à Uzès en 1699, mort à Rome en 1749, élève de son père.*

165. La Madeleine aux pieds de Jésus-Christ chez Simon le Pharisien. Subleyras exécuta ce grand tableau à Rome pour les chanoines

d'Asti en Piémont ; gravé à l'eau-forte par lui-même.

166. Esquisse terminée du tableau précédent.

167. Le Serpent d'airain. C'est sur cette composition que l'artiste remporta le grand prix de peinture ; il fut envoyé à Rome avec le brevet de pensionnaire du Roi en 1728, et ne fut point rappelé en France.

168. L'Empereur Théodose recevant la bénédiction de saint Ambroise ; esquisse.

169. Saint Bruno guérissant un enfant ; esquisse. Le pinceau de Subleyras, plus gracieux que correct, est toujours léger et spirituel. Ce peintre n'eut pas moins de succès dans le portrait que dans les compositions historiques.

SUEUR (Eustache Le), *né à Paris en* 1617, *mort dans la même ville, en* 1655.

170. La Salutation angélique ; grav. A. Bosse.

171. Les prêtres ayant déclaré à Astasius qu'il ne vaincrait point les ennemis qu'il allait combattre, s'il n'obligeait Gervais et Protais à sacrifier aux idoles, le magistrat romain les fait amener tous deux devant la statue de Jupiter ; peint pour l'église de Saint-Gervais. (*Voyez* le n°. 13) ; grav. G. Audran.

172. Lorsque saint Paul prêcha l'Evangile aux Juifs et aux Gentils d'Ephèse, beaucoup de

ceux qui avaient exercé la magie apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tout le monde ; quand on en eut évalué le prix, on trouva qu'il montait à cinquante mille pièces d'argent.

Les figures de ce tableau et des deux précédens sont de grandeur naturelle; les tableaux suivans, à l'exception du plafond de l'hôtel Lambert, N°. 200, sont exécutés dans des proportions moyennes.

Le tableau de saint Paul prêchant à Ephèse est cité comme étant le chef-d'œuvre de Le Sueur et celui de l'Ecole française. Il avait été peint pour l'église de Notre-Dame : grav. Picart le Romain.

173. Simon le Cyrénéen vient au secours de Jésus qui succombe sous le poids de la croix; sainte Véronique lui offre un linge qui reçoit l'impression de la face divine.

174. Joseph d'Arimathie, Nicodême et saint Jean, accompagnés de la Vierge et des Saintes Femmes, ensevelissent le corps de Jésus descendu de la croix: grav. Cl. Duflos.

175. Trois Religieux, un Prêtre, une sainte Fille, aperçurent un globe de feu sur la tête de saint Martin, un jour que ce saint célébrait la messe, après avoir donné sa tunique à un pauvre, et s'être contenté pour vêtement d'une mauvaise robe noire. Le Seigneur,

disent les légendaires, opéra ce miracle pour faire connaître combien la charité de Martin lui était agréable.

Ce tableau, de même que le suivant, avait été peint pour l'abbaye de Marmoutiers, près de la ville de Tours.

176. Sainte Scholastique, accompagnée de trois Anges, des Apôtres saint Pierre et saint Paul, et de deux Vierges couronnées de fleurs, apparaît après sa mort à saint Benoît.

177. Raymond, docteur, chanoine de Notre-Dame de Paris, prêche à une nombreuse assemblée, en présence de saint Bruno, qui est sur la gauche, tenant un livre sous le bras.

Le Sueur a représenté en vingt-deux tableaux, dont celui-ci est le premier, les principaux traits de la vie de saint Bruno. Ils ornaient le cloître des Chartreux à Paris, et avaient été peints sur bois : ils en ont été enlevés et remis sur toile. Fr. Chauveau les a gravés et publiés en un volume.

178. Le même chanoine meurt après avoir ébloui le peuple par un grand extérieur de piété, joint à un talent distingué pour la prédication. On le voit ici au lit de la mort ; un prêtre, accompagné de deux jeunes clercs, lui présente le crucifix. Le démon, placé au dessus de la tête du docteur, désigne qu'il est

mort dans le péché. On aperçoit dans le fond les préparatifs de son convoi.

179. Résurrection de ce chanoine pendant son office. Il sort à demi de son cercueil, et déclare par trois fois qu'il est condamné par le juste jugement de Dieu. Le cortége, et particulièrement saint Bruno, placé derrière le prêtre officiant, paraissent effrayés de cette apparition.

Le Sueur, pour obéir aux supérieurs des Chartreux, a représenté dans ces premiers tableaux des événemens qui ne sont fondés que sur la superstition; ils parurent si absurdes au pape Urbain VIII, qu'il en fit ôter la narration du bréviaire romain en 1631.

180. Saint Bruno, prosterné devant le crucifix, se recueille sur le prodige dont il vient d'être témoin. Dans le lointain on voit jeter en terre le corps du docteur Raymond.

181. Saint Bruno enseigne la théologie dans les écoles de Reims.

182. Il engage ses disciples et ses amis à quitter le monde, et à le suivre dans une solitude; un d'entr'eux fait ses adieux à son père.

183. Trois anges lui apparaissent durant son sommeil, et l'instruisent de ce qu'il doit faire.

184. Saint Bruno et ses compagnons, avant de partir pour Grenoble, distribuent tous leurs biens aux pauvres.

185. Il arrive à Grenoble chez saint Hugues, évêque de cette ville; il lui fait part du songe qu'il a eu, et dans lequel le Seigneur, le faisant guider par sept étoiles extrêmement brillantes vers un lieu désert de son diocèse, appelé la Chartreuse, lui ordonnait d'y élever un temple.

186. Voyage à la Chartreuse. Saint Bruno et ses compagnons à cheval, conduits par saint Hugues, traversent les montagnes pour se rendre dans une vallée que le saint évêque lui avait accordée près du village appelé Chartreuse. Ce village a donné son nom à l'institution du monastère de cet ordre.

187. Saint Bruno examine le plan qu'on lui présente de l'église de Notre-Dame de Casalibus ou des Solitaires, et de sept petites cellules qu'il fait construire sur la croupe d'une montagne. Premier établisement des Chartreux en 1084.

188 Prise d'habit. Saint Hugues donne à saint Bruno et à ses compagnons l'habit blanc de leur nouvel ordre.

189. Le pape Victor III, assis sur le siége apostolique, confirme en plein consistoire l'institution de l'ordre des Chartreux, dont un cardinal fait lecture.

190. Saint Bruno, décoré de sa chasuble, à l'office de la messe, revêt l'habit à plusieurs personnes qui embrassent son ordre. Parmi

les assistans on voit le père d'un des nouveaux initiés qui semble regretter la perte d'un fils renonçant au monde pour embrasser l'état monastique.

191. Saint Bruno reçoit un bref du pape Urbain II, son disciple, qui l'invite à venir le trouver à Rome pour l'aider de ses conseils. Le messager du pape attend la réponse. Plusieurs religieux témoignent leur inquiétude sur les motifs de ce message.

192. Arrivée de saint Bruno à Rome. Il se prosterne devant Urbain II, et lui baise les pieds; le Pape lui tend les bras avec affection.

193. Saint Bruno, à genoux devant le Pape, refuse la mitre d'archevêque qu'il lui offre.

194. Saint Bruno, retiré dans les déserts de la Calabre pour fonder une nouvelle Chartreuse, prie Dieu, dans sa cellule, d'être favorable à cet établissement. Ses religieux commencent à défricher la terre.

195. Roger, comte de Sicile et de Calabre, étant à la chasse, est conduit par hasard vers la solitude de saint Bruno, qu'il trouve en prières; pénétré de respect, il descend de cheval et s'agenouille devant lui.

196. Saint Bruno apparaît en songe au comte Roger, couché dans sa tente, et lui donne avis que Sergius, prince grec, un de ses commandans, le trahit, et est sur le point de livrer

son armée au prince de Capoue, avec qui Roger était en guerre. Le comte s'éveille et prend ses armes Dans le lointain on aperçoit l'armée du prince de Capoue qui sort de la ville.

197. Mort de S. Bruno. Le Saint, après avoir fait une confession de sa vie aux Chartreux assemblés, meurt au milieu d'eux en joignant les mains. Il est dans sa cellule couché sur un lit tel que le prescrivait l'institution de l'ordre.

198. S. Bruno est enlevé au ciel : gr. par Fr. de Poilly.

199. S. Bruno et ses compagnons distribuent tous leurs biens aux pauvres; esquisse, avec plusieurs changemens, du tableau n°. 184, huitième du cloître des Chartreux.

200. Phaëton demande à Apollon la conduite de son char. Ce tableau, composé pour un plafond, décorait le Salon des Muses de l'hôtel Lambert. Il était peint sur plâtre, et fut enlevé et remis sur toile il y a environ trente ans par M. Hacquin père : grav. Ch. Dupuis.

201. Clio, Euterpe et Thalie. Tiré du Cabinet des Muses, ainsi que les quatre sujets suivans, dont les personnages se font reconnaître aux divers attributs qui les caractérisent; ils ont été gravés par Duflos, Duchange et Picart.

202. Melpomène, Erato et Polymnie.
203. Uranie.
204. Terpsichore.
205. Caliope.
206. Vénus présente l'Amour à Jupiter. Ce tableau et les cinq suivans décoraient le Salon de l'Amour à l'hôtel Lambert.
207. L'Amour reçoit l'hommage des Dieux.
208. L'Amour ordonne à Mercure d'annoncer son pouvoir à l'univers.
209. L'Amour réprimandé par sa mère se réfugie dans les bras de Cérès. Ces quatre tableaux ont été gravés par Desplaces.
210. L'Amour dérobe le foudre de Jupiter. Ce tableau et le suivant ont éte gravés par Beauvais.
211. L'enlèvement de Ganimède.

TROY le père (François de), *né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730; élève de Nicolas Loyr.*

212. Le Portrait du sculpteur Bogaert, dit Desjardins. Il est vêtu d'un manteau bleu; sa main gauche est posée sur la tête d'une des figures qu'il a exécutées au bas de la statue de Louis XIV, à la place des Victoires, qu'on aperçoit dans le fond.

VALENCIENNES (PIERRE-HENRI), *né à Toulouse ; mort à Paris en 1819 ; élève de G. F. Doyen.*

212 bis. Cicéron étant questeur en Sicile, voulut visiter le tombeau d'Archimède, que les Syracusains assuraient ne pas posséder sur leur territoire: après plusieurs recherches infructueuses, il découvrit hors de la porte de la ville, qui regarde Agragas, parmi un grand nombre de tombeaux, une colonne presque entièrement couverte de ronces, et sur laquelle il aperçut la figure d'une sphère inscrite dans un cilindre. Il savait qu'Archimède, par son testament, avait prié ses parens et ses amis de faire graver sur son tombeau la démonstration du problême dont la solution, à son avis, était son plus beau titre de gloire, et de marquer au bas le rapport qu'ont entre eux ces deux solides, le contenant et le contenu. Cicéron, se glorifiant de la découverte de ce tombeau, reprocha aux Syracusains d'avoir appris d'un habitant de la petite ville d'Arpinum l'emplacement où reposaient les cendres du citoyen qui, par ses talens et ses découvertes, avait le plus honoré leur patrie. Tableau qui a servi pour la réception de l'artiste à l'Académie royale et fut exposé au salon de 1787.

VALENTIN (Moyse) *né à Coulomiers dans la Brie en 1600, mort à Rome en 1632; élève de Vouët.*

213. L'Innocence de Suzanne reconnue.
214. Le Jugement de Salomon.
215. Les Pharisiens ayant demandé à Jésus si l'on devait payer le tribut à César, il se fait apporter une pièce de monnaie et dit : *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ;* gravé par Et. Baudet.
216. S. Mathieu,
217. S. Marc,
218. S. Luc,
219. S. Jean,
} Évangélistes. *M. R.*
220. Un Concert. Parmi les huit personnes qui le composent, une jeune fille accompagne sur le clavecin deux jeunes gens qui chantent. Des deux musiciens placés sur le devant, l'un joue de la guitare, l'autre d'un instrument à vent. Ces deux personnages ont le costume militaire.
221. Autre Concert. Cinq personnes, à la suite d'un repas, chantent et s'accompagnent de divers instrumens. Sur le devant du tableau un soldat vide un vase rempli de vin.
222. Deux Soldats accompagnés de deux Femmes. L'un verse du vin dans un verre, l'autre joue de la flûte.

223. Une Femme tient la main d'un soldat et lui dit sa bonne aventure. Sur le devant, à droite, un vieillard joue de la harpe; près de lui une jeune fille chante en s'accompagnant sur la guitare; gravé par Pelletier.

Le Valentin s'attacha particulièrement à la manière vive et forte du Caravage, et chercha même à l'imiter jusques dans le choix de ses sujets. Il ne lui est inférieur ni pour l'éclat et la vigueur du coloris ni pour la hardiesse du pinceau.

VERNET (Claude-Joseph), *né à Avignon en* 1714, *mort à Paris en* 1789; *élève de son père, reçut à Rome, où il passa* 20 *années, des leçons de Lucatelli.*

224. Vue de la rade d'Antibes, prise du côté de la terre; tableau peint en 1756.

225. Vue du port neuf de Toulon, prise de l'angle du parc d'artillerie; 1756.

226. Vue de la rade de Toulon. Elle offre l'aspect des belles campagnes des environs; 1756.

227. Vue du vieux port de Toulon, prise du côté du magasin aux vivres; 1756.

228. Vue du golfe de Bandol. On voit sur le devant la mandrague ou la pêche du thon; 1755.

229. Vue de l'entrée du port de Marseille, prise de la montagne appelée Tête de More. Vernet

s'y est représenté dessinant, et entouré de sa famille qui lui fait remarquer Annibal, vieillard âgé de 110 ans; 1754.

230. Vue de l'intérieur du port de Marseille, prise du pavillon de l'horloge du parc; 1754

231. Vue du port de Cette en Languedoc, prise du côté de la mer, derrière la jetée isolée; 1761.

232. Vue de la ville et du port de Bayonne, prise de la mi-côte des Salinières; 1761.

233. Vue de la ville et du port de Bayonne, prise de l'allée de Boufflers, près la porte de Mousserole; 1761.

234. Vue de la ville et du port de Bordeaux, prise du côté des Salinières; 1758.

235. Vue de la ville et du port de Bordeaux, prise du côté du château Trompette; 1759.

236. Vue du port de la Rochelle, prise de la petite rive; 1762.

237. Vue du port de Rochefort, prise du magasin des Colonies; 1762.

238. Vue de la ville et du port de Dieppe; 1765.

Vernet, chargé par Louis XV de peindre les ports de France en 1753, entreprit ce travail dans la force du talent et de l'âge, et le termina en moins de dix ans. C'est dans cette collection unique qu'on ne se lasse pas d'admirer, et qui peut supporter l'examen le plus rigoureux, que

l'on voit se reproduire sous mille formes diverses, les ressources du pinceau le plus fécond et le plus ingénieux.

239. Marine, vue au soleil couchant par un temps brumeux. A gauche est une masse de rochers. sur le devant, des pêcheurs mettent leur barque à flot.

240. Vue d'un port de mer du même effet que le tableau précédent. A gauche on aperçoit une tour et la poupe d'une galère, a droite un vaisseau à trois mâts et la mer qui s'étend jusqu'à l'horizon : sur le devant plusieurs groupes de pêcheurs.

241. Marine par un tems calme; effet de soleil couchant. On voit sur le devant des canons, des ballots de marchandises, des hommes de diverses nations et un paysan conduisant deux bœufs : à gauche un portique qui s'avance jusqu'au bord de la mer; à droite un phare et une tour. Ce tableau est de forme octogone; 1762.

242. Marine, effet du matin; pendant du tableau précédent. Sur le devant, des hommes et des femmes sont occupés à recueillir le produit de leur pêche. A gauche, dans le lointain, on aperçoit une tour tombant en ruine et dont le sommet est frappé d'un rayon de soleil; 1762.

243. Port de mer, effet de soleil couchant. A

gauche, un rocher ombragé de quelques groupes d'arbres. A droite une tour surmontée d'un drapeau. Parmi les figures qui ornent le premier plan, on voit un homme et deux femmes dans le costume oriental. Morceau de réception de l'artiste à l'Académie royale en 1753.

244. Paysage représentant la construction d'une grande route. On voit sur le devant l'ingénieur, M. Perronet, donnant des ordres; 1774.

245. Vue du pont et du château Saint-Ange, construits sur les ruines du mausolée de l'Empereur Adrien.

246. Vue du *Ponte Rotto* à Rome, dit anciennement pont Sénatorius.

247. Marine. A gauche une maison de plaisance bâtie sur un rocher, au pied duquel on aperçoit quelques embarcations. Sur le devant des hommes et des femmes occupés de la pêche, et deux matelots poussant leur barque à la mer.

248. Paysage, effet de clair de lune. Une rivière coule entre deux rives hérissées de rochers. On voit sur le devant une femme et deux pêcheurs.

249. Marine, effet de lune. A gauche un rempart à l'extrémité duquel s'élève un pavillon d'une construction élégante. Sur le devant deux matelots viennent puiser de l'eau à une fontaine;

près de-là un feu devant lequel un homme et une femme apprêtent leur repas ; 1762.

250. Une tempête, pendant du tableau précédent et de forme otogone. On aperçoit au milieu des flots les restes d'un bâtiment que les vagues ont brisé contre un rocher, et sur le devant une barque à moitié submergée, dans laquelle des naufragés cherchent leur salut : à droite, des matelots secourant une femme demi-nue et évanouie. Dans le lointain, à gauche, un vaisseau, battu par les vents, cherche à gagner la pleine mer. On voit du même côté la foudre éclater au milieu des nuages ; 1762.

Ces deux sujets, avec les deux qui sont désignés sous les n°. 241 et 242, sont connus sous le nom des Quatre Parties du Jour ; ils avaient été faits pour servir de dessus de porte au château de Choisy.

251. Marine, effet de clair de lune. Sur le devant à droite, un feu autour duquel sont réunis des hommes et des femmes. Au dessus de ce groupe et sur le second plan, s'élève un édifice. Plus loin on aperçoit l'entrée d'un port.

252. Tempête. On voit sur le devant une chaloupe dans laquelle des hommes et des femmes cherchent à aborder le rivage. A gauche des matelots se hasardent sur la pointe d'un rocher et vont leur porter du secours. Au mi-

lieu du tableau et sur un plan plus éloigné, on aperçoit un vaisseau brisé contre un écueil sur lequel une partie de l'équipage est parvenue à se sauver; 1753.

253. Paysage; à gauche, du milieu d'une masse de rochers, sort un torrent qui forme une cascade et une nappe d'eau. Sur le devant on aperçoit un homme à pied qui suit une femme montée sur un cheval; plus loin un pêcheur à la ligne; dans le lointain un aqueduc.

254. Marine; effet de clair de lune. A droite, sur le devant, un feu près duquel des matelots apprêtent leur repas.

L'œuvre de Vernet, gravé par les meilleurs artistes de l'École française, se compose d'environ 180 pièces.

VIEN (JOSEPH), *né à Montpellier en 1716, mort à Paris en 1809; élève de Giral et de Natoire, fut nommé succesivement directeur de l'Académie de France à Rome, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et premier peintre du Roi.*

255. L'Ermite endormi. Une aventure particulière a fourni le sujet de ce tableau. En 1750, J. Vien, alors pensionnaire du Roi de France à Rome, peignait un pied d'après nature. Un ermite lui servait de modèle. Tandis que le

peintre travaillait, le cénobite prit son violon et bientôt s'endormit; J. Vien le dessina dans cette attitude et en fit le tableau.

255 bis. Un ange apporte la couronne céleste à saint Germain, évêque d'Auxerre, et à saint Vincent, diacre de l'église de Sarragosse, et martyr.

VOUET (Simon) *né à Paris en 1582, mort dans la même ville en 1641; élève de son père.*

256. La Présentation de Jésus au temple, grand tableau d'autel; gravé par Michel Dorigny.

257. La Vierge, l'Enfant-Jésus et S. Jean, figures de grandeur naturelle.

258. Deux Anges, accompagnés de la Vierge, de S. Jean et de la Madeleine, déposent le corps du Christ dans le tombeau. Tableau de chevalet.

260. La Charité romaine, tableau de forme ronde, demi-figures de grandeur naturelle.

261. Réunion d'artistes. Celui qui tient un compas passe pour être Metezeau, architecte. On croit reconnaître Pierre Corneille dans le poète couronné de laurier placé derrière Metezeau, et le Vouet lui-même dans le personnage qui tient un porte-feuille et tourne la tête vers le spectateur.

WATTEAU (Antoine), *né à Valenciennes en 1784, mort au village de Nogent, près Paris, en 1721; élève de Claude Gillot.*

262. L'Embarquement pour l'île de Cythère. Morceau de réception de l'artiste à l'Académie royale; grav. N. Tardieu.

ÉCOLES FLAMANDE, ALLEMANDE ET HOLLANDAISE.

ALLEMANDE (École). *Morceau attribué à un* ALTORFER.

280. Des Chevaliers combattent contre des Turcs dans les défilés de Lissa.

ASSELYN (JEAN), *né à Anvers vers* 1610, *travailla en Italie, et mourut à Amsterdam en* 1660, *élève d'Isaac Van Ostade.*

281. Vue du pont *Lamentano* sur le Teverone, près de Rome; une femme, montée sur un bœuf, conduit des animaux.

282. Vue du Tibre que des bestiaux traversent à gué; dans le lointain est un pont défendu par une tour.

283. Paysage montueux arrosé par un Fleuve; des voyageurs, avec leur bagage, attendent la barque pour passer à l'autre bord. Tableau de forme ovale.

284. Une ruine au bas de laquelle est la hutte de deux pâtres qui gardent des chèvres et des moutons. Pendant du tableau précédent.

BACKUISEN (LUDOLPH *ou* LOUIS), *né à Embden en* 1631, *mort à Amsterdam en* 1709, *élève d'Everdingen.*

285. Escadre hollandaise de dix bâtimens de guerre sous voile, et faisant route de conserve.

286. Le Port d'Amsterdam.

287. Marine. On voit sur le devant deux pêcheurs au pied d'un vieux arbre.

288. Marine. A droite est un grand bâtiment; on aperçoit à gauche plusieurs barques; le ciel est nébuleux.

BAMBOCHE (PIERRE VAN LAAR, *dit* LE), *né à Laaren, travailla en Italie, et mourut à Harlem en* 1675. *Son maître n'est pas connu.*

289. Le Départ de l'Hôtellerie.

290. Un Pâtre jouant du chalumeau près d'une femme qui trait une chèvre. Ces deux tableaux font pendans et sont de forme ovale.

BEGA (CORNEILLE *ou* CORNILLE), *né à Harlem en* 1620, *mort de la peste dans la même ville en* 1664, *élève d'Adrien Van Ostade.*

291. L'Intérieur d'un ménage rustique. Un homme et une femme sont assis près d'une table.

BERGEN (Thierry Van), *né à Harlem vers* 1640, *élève d'Adrien Van den Velde.*

292. Marche d'animaux parmi lesquels on distingue un taureau blanc qui traverse un ruisseau : plus loin un cheval effrayé s'enfuit au milieu d'un troupeau de bœufs, de moutons et de chèvres.

BERGHEM (Nicolas Klaas, *dit*), *né à Harlem en* 1624, *mort dans la même ville en* 1983, *élève de Van Haerlem son père, de Van Goyen et de J. B. Weenix*

293. Un riche Paysage que traverse une rivière; à gauche un village; plus loin des montagnes dont le sommet se perd dans les nuages; à droite un chemin sur lequel des paysans conduisent leurs troupeaux. Tableau connu sous le titre de *Vue des côtes de Nice.*

294. Paysage entrecoupé de masses d'arbres et de rochers ; le chemin est couvert de bestiaux et de voyageurs, parmi lesquels est une paysanne à cheval; une femme lui présente son enfant.

295. Des Pâtres font traverser à leur troupeau le gué d'un fleuve qui parcourt une vaste campagne,

296. L'Abreuvoir. On y voit des bestiaux gardés

par une femme debout, tenant une quenouille et un fuseau.

297. Le Passage du bac; il est déjà rempli de bestiaux. Des bergers et une femme montée sur un mulet attendent leur tour pour y faire entrer leur troupeau.

298. Animaux conduits au pâturage. Sur le devant du tableau, une paysanne à pied tient dans ses bras un agneau. Une autre est montée sur un bœuf.

299. Paysage, effet de soleil couchant. Une jeune fille lave ses pieds dans un ruisseau où des vaches viennent se désaltérer.

300. Vue d'une vallée entrecoupée de bouquets d'arbres et couverte de troupeaux. Sur le devant, un homme dans le costume oriental est assis près d'une femme richement vêtue, et paraît s'entretenir avec une paysanne.

301. Paysage. On voit sur le devant deux femmes, dont l'une trait une chèvre.

302. Paysage. Sur le devant une femme à cheval; plus loin trois autres figures; un troupeau traversant un gué.

BERKEYDEN (Guérard), *né à Harlem en 1643, mort dans la même ville en 1693; son maître n'est pas connu.*

303. Vue de la Colonne Trajane et de l'Eglise de Sainte-Marie-de-Lorette à Rome.

BLOEMEN *dit l'*Orrisonte (Jean-Franç. Van), *né à Anvers en* 1656, *mort à Rome vers* 1749; *on ignore de qui il est élève.*

304. Un paysage dans le style historique, orné de fabriques et de ruines; sur le devant trois jeunes filles viennent puiser de l'eau à une fontaine.

305. Autre Paysage du même style que le précédent; on voit sur le premier plan un homme assis et une femme debout portant un paquet sur sa tête.

BOL (Ferdinand), *né à Dordrecht vers* 1620, *mort en* 1681, *élève de Rembrandt.*

306. Le Portrait d'un Mathématicien tenant en main un instrument de géométrie; peint en 1658.

307. Portrait d'homme vêtu de noir, le bras gauche posé sur une balustrade; 1659.

308. Un philosophe méditant dans son cabinet; il a devant lui, sur une table couverte d'un tapis, un livre, une tête de mort, un instrument de musique, une mappemonde, un casque et divers autres objets.

309. Des Enfans traînés dans un char par des chèvres.

BOTH *dit* Both d'Italie (Jean), *né à Utrecht en* 1610, *élève d'Abraham Bloemaert. Il ne faut pas le confondre avec André Both, son frère; ils travaillèrent toujours ensemble et moururent la même année dans leur ville natale, en* 1650.

310. Vue d'Italie au soleil couchant; parmi les figures, qui sont d'André Both, on remarque un cavalier et une femme sur un mulet conduit par un paysan.

311. Vue d'un défilé entre des rochers escarpés. Au milieu est un chemin creux que gravissent deux ânes chargés.

BRAUWER (Adrien), *né à Harlem en* 1608, *mort à Anvers en* 1640; *élève de François Hals.*

312. L'Intérieur d'une Tabagie.

BRÉEMBERG (Bartholomé), *né à Utrecht en* 1620, *mort en* 1660; *son maître n'est pas connu.*

313. Le Repos de la Sainte Famille, dans un paysage orné de fabriques; les figures sont de C. Poelenburg.

314. S. Jean prêchant dans le désert.

315. Le Martyre de S. Etienne.

316. Ruines de l'ancienne Rome; une fontaine

décore le milieu d'une vaste place, où l'on voit quelques figures et des animaux.

317. Un Lieu sauvage entrecoupé de rochers et de touffes d'arbres. Sur le devant Diane au bain servie par ses Nymphes; dans le lointain Actéon changé en cerf et dévoré par ses chiens; les figures sont de C. Poelenburg.

318. Ruines de l'ancienne Rome et Marché d'animaux. On voit sur le devant du tableau une femme qui allaite un enfant.

319. Autre Vue des Ruines de Rome, auxquelles le peintre a réuni la porte des jardins Farnèse, attribuée à Vignole. Sur le devant, à droite, une femme lave du linge à une fontaine; à gauche est un troupeau de bœufs et de chèvres.

BREKELENKAMP (N.). (*Ecole Hollandaise*).

320. Un Vieillard occupé à écrire.

BREUGHEL *dit* DE VELOURS (JEAN), *né à Bruxelles, vers* 1589, *mort à Anvers en* 1642, *élève de Goe-Kindt.*

321. Le Paradis terrestre. Le devant est orné d'une multitude d'animaux, de fruits et de fleurs de toutes espèces. On voit dans le lointain le Créateur s'entretenant avec Adam et Ève.

322. Uranie accompagnée d'un Enfant tient en main le globe céleste ; elle est entourée d'oiseaux qui jouent à ses pieds ou voltigent dans les airs. Les figures sont de Van Baelen.

323. Une Guirlande de fleurs sur lesquelles sont perchés divers oiseaux. Au milieu est un médaillon ; figures de Rubens. Il représente la Vierge couronnée par un ange, et tenant sur ses genoux l'Enfant-Jésus.

324. La Bataille d'Arbelles. Darius vaincu par Alexandre est forcé d'abandonner son char et de prendre la fuite. Sa famille est faite prisonnière.

325. Un Pont sur une rivière ; il est vu de face, et l'on y voit passer des voyageurs ; à gauche, l'entrée d'une ville. Petit tableau de forme ronde.

326. Petit Paysage avec figures et animaux.

BRIL (Paul), *né à Anvers en* 1556, *mort à Rome en* 1626, *élève de Daniel Wortelmans.*

327. Paysage. Les figures sont d'Annibal Carrache, et représentent une chasse aux canards.

328. Paysage ; pendant du tableau précédent ; sur le devant est une rivière que traverse un pont de branches d'arbres. On y voit passer Diane suivie de quelques-unes de ses nymphes.

329. Autre Paysage. On y remarque des pêcheurs conduisant une barque.

330. Pendant du tableau précédent. L'artiste y a placé la fable de Pan et Syrinx.

331. Paysage orné de ruines; sur le devant des bergers conduisent deux troupeaux nombreux, l'un de chèvres, l'autre de moutons.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE), *né à Bruxelles en* 1602, *mort à Paris en* 1674; *élève de Fouquières.*

332. Le Portrait de Philippe de Champaigne, peint en 1668, à l'âge de 66 ans. Il est vu de trois quarts, la main droite posée sur la poitrine, et tient de la gauche un rouleau de dessins.

333. Portrait en pied de Louis XIII, couronné par la Victoire.

334. Portrait en pied du cardinal de Richelieu.

335. Portrait de Robert Arnauld d'Andilly, célèbre écrivain de Port-Royal, né en 1588, mort en 1674.

336. Portrait d'homme vêtu de noir; il est assis devant une table couverte de livres. Tableau de forme ovale.

337. Portrait en pied d'une jeune fille vêtue de blanc; elle tient sur son doigt un oiseau de proie.

338. La fille aînée de Philippe de Champaigne, religieuse à Port-Royal, étant réduite à l'extrémité par l'effet d'une fièvre continue, et se voyant abandonnée des médecins, crut devoir le rétablissement de sa santé aux prières de l'une de ses compagnes, la mère Catherine Agnès. C'est pour en conserver la mémoire que ce peintre exécuta, en 1662, ce chef-d'œuvre connu sous le nom des *Religieuses*.

339. Le Repas chez Simon le Pharisien. La Madeleine, prosternée devant Jésus-Christ, lui baise les pieds après y avoir répandu des parfums.

340. La Cène. Le caractère de vérité et de simplicité qui se fait remarquer dans les traits et dans l'expression des apôtres, avait donné lieu de croire que le peintre avait introduit dans sa composition les portraits de quelques-uns des solitaires de Port-Royal, Antoine Lemaître, Arnault d'Andilly, Blaise Pascal, etc.; cette opinion n'est pas autrement fondée, du moins est-il certain que le fameux docteur Antoine Arnault n'a aucune ressemblance avec la figure de Judas, quoique plusieurs personnes l'aient affirmé.

Philippe de Champaigne a répété deux fois le même sujet avec quelques changemens.

341. Le Crist mort, étendu sur son linceul.

342. S. Ambroise, archevèque de Milan, étant

en oraison la nuit dans son église, S. Gervais et S. Protais lui apparaissent, et lui revèlent le lieu où leurs corps sont inhumés.

343. S. Ambroise fait transporter dans un grand appareil les corps de S. Gervais et de S. Protais de l'endroit où ils ont été trouvés à la cathédrale de Milan. Ce tableau et le précédent avaient été peints pour l'église de S. Gervais (*Voyez* le No. 13).

344. L'Apôtre S. Philippe, demi-figure que l'artiste donna pour son morceau de réception à l'Académie royale de peinture de Paris, en 1648.

45. Grand Paysage, dont le site offre un désert. Le peintre y a représenté Marie, nièce de S. Abraham ermite, recevant dans sa cellule, voisine de celle de son oncle, la visite d'un jeune solitaire. La légende rapporte que le démon, qui méditait depuis long-tems la perte de Marie, lui tendit des piéges où sa vertu succomba, et qu'après avoir quitté cette solitude pour le séjour d'une ville éloignée, elle s'y abandonna aux plus honteux désordres; ce ne fut qu'après deux années de recherches qu'Abraham retrouva Marie, et l'aida à rentrer en grace avec Dieu. Elle retourna dans le désert où elle reçut le dom des miracles, et termina sa vie par la mort des justes.

346. Paysage; pendant et suite du tableau précédent ; des malades se font transporter à la cellule de Marie pénitente, pour obtenir leur guérison par l'attouchement de ses habits.

Philippe de Champaigne, établi dès l'âge de 19 ans à Paris, où il se forma dans la pratique de son art, et produisit tous les ouvrages qui l'ont rendu célèbre, pourrait, avec quelque apparence de justice, être reclamé par l'école française; néanmoins il est compris dans la liste des artistes flamands. Son pinceau, toujours harmonieux et vrai, a reproduit avec le même succès le Portrait, l'Histoire et le Paysage.

CONING (N.).

347. Petit portrait en pied de Charles Ier., roi d'Angleterre. Ce tableau, qui a toujours été attribué à N. Coning, sur lequel on n'a pas de particularités, et qu'il ne faut pas confondre avec Salomon Coning, porte les traces de la signature H. P.

CRAESBEKE (Joseph van), *né à Bruxelles vers 1608 ; on ignore l'année de sa mort.*

348. Craesbeke dans son atelier, faisant le portrait d'Adrien Brauwer, son maître et son ami.

349. Corneille Zaft Leeven à son chevalet.

CRANACH (LUCAS MULLER *dit* LUC DE) *né à Cranach, diocèse de Bamberg, en* 1472, *mort à Weimar en* 1552.

350. Abraham, par ordre de Dieu, conduit son fis Isaac au haut de la montagne pour l'offrir en sacrifice. L'artiste a réuni dans ce tableau, suivant l'usage de quelques peintres anciens, trois différentes actions du même sujet.

351. Petit Portrait en buste, qu'on présume être celui de Jean-Frédéric le Magnanime, alors électeur de Saxe.

CRAYER (GASPARD DE), *né à Anvers en* 1582, *mort en* 1669; *élève de Raphaël Coxcie.*

352. La Vierge tenant dans ses bras l'Enfant-Jésus, reçoit l'hommage de plusieurs Saints prosternés au pied de son trône; S. Augustin, évêque; S. Antoine, ermite; S. Étienne, martyr; Sainte Barbe, Sainte Monique et une autre Sainte. Cette dernière présente à la Vierge et à son fils une corbeille de fleurs. Grand tableau d'autel.

353. Composition mystique. S. Augustin, revêtu de ses habits pontificaux, est frappé d'une lumière divine et en extase. Des anges l'accompagnent et le soutienneut. Ce morceau est à-peu-près de même dimension que le précédent.

Gaspard de Crayer a moins de feu que Rubens, mais son dessin est quelquefois plus correct, et souvent il s'est montré l'égal de ce grand maître. Le nombre des tableaux de Crayer est prodigieux, et l'estime particulière qu'en faisait Rubens, qui voulut en avoir plusieurs de sa main, en est le plus bel éloge.

CUYP (ALBERT), *né à Dort en 1606., élève de Jacques Gerrits Cuyp son père.*

354. Un Pâturage sur le bord d'un fleuve: on y voit plusieurs vaches couchées; l'homme qui les garde est assis et joue du chalumeau.

355. Un Cavalier partant pour la promenade, un domestique lui présente l'étrier, un autre est déjà monté à cheval et se dispose à suivre son maître.

356. Le Retour de la promenade. Le Cavalier est suivi de trois domestiques, deux sont à cheval, l'autre est à pied et tient une perdrix.

Ces trois tableaux sont du plus beau faire du maître; nul autre peut-être n'a porté plus loin la vérité du ton local, la vigueur et l'harmonie des teintes lumineuses. Quelques personnes ont attribué le tableau suivant à Jacques Gerrits Cuyp, père d'Albert.

357. Une jeune Fille donne à manger à une chè-

vre que son frère vient de lui amener. Figures de grandeur naturelle.

358. Un Chasseur tenant une perdrix : demi-figure.

359. Une Marine. La mer est agitée ; on voit éclater la foudre près d'un vaisseau battu par les flots.

DECKER (Jean), *imitateur de Jacques Ruisdaël.*

360. Paysage. Une Chaumière située sur le bord de l'eau et abritée par plusieurs groupes d'arbres. On aperçoit sur le devant une femme qui lave du linge ; plus loin, deux hommes pêchant à la ligne. Figures d'Adrien Van Ostade.

DELEN (Thierry Van), *né à Heusden, vivait en* 1635, *mort à Arminden en Zélande où il avait été élu bourguemestre ; élève de François Hals.*

361. La Partie de Ballon. Les joueurs s'éxercent dans la cour d'un palais. En avant, sur une espèce de terrasse, quelques personnages richement habillés prennent le plaisir de la promenade.

DIEPENBEKE (Abraham Van), *né à Bois-le-Duc, en* 1607, *mort à Anvers en* 1675 ; *élève de Rubens.*

362. Clélie passant le Tibre, et emmenant avec

elle ses jeunes compagnes. Tableau de chevalet.

DOW (GÉRARD), *né à Leyden en 1613, mort dans la même ville en 1680, élève de Rembrandt.*

363. Portrait de Gérard Dow; il est vu de face et à mi-corps, tenant sa palette.

364. Le père et la mère de Gérard Dow dans l'intérieur de leur ménage. La mère, assise devant la croisée et ayant près d'elle son rouet et une chaise sur laquelle est posé un plat de poisson, fait la lecture de la bible que le vieillard parait écouter attentivement.

365. L'Arracheur de dents.

366. Une Femme occupée à lire.

367. Le Peseur d'or.

368. La Femme hydropique. Elle est assise dans un fauteuil; sa fille en pleurs est à ses genoux, Derrière le fauteuil de la femme hydropique le medecin debout considère avec attention la liqueur contenue dans un flacon qu'il tient à la main. La scène est ornée de meubles, de tapis et autres accessoires d'un goût recherché. Ce morceau est peut-être le plus capital que l'on connaisse de Gérard Dow.

369. Le Trompette. Il est devant une fenêtre décorée d'un riche tapis. Dans le fond du ta-

bleau, on aperçoit l'Enfant prodigue à table avec des courtisanes.

370. L'Épicière de village ; elle est dans sa boutique et tient en main des balances.

371. La Cuisinière Hollandaise.

372. Une Femme accrochant une volaille à sa croisée.

373. Le Philosophe. Il est assis devant une fenêtre dans une espèce de galerie où l'on aperçoit un escalier ; il paraît méditer profondément.

DUC (JEAN LE), *né à La Haye en* 1636, *mort dans la même ville, où il était directeur de l'académie de peinture en* 1671 ; *élève de Paul Potter.*

374. L'Intérieur d'un corps-de-garde. A gauche, sur le devant, des soldats fument et jouent aux cartes. Du côté opposé, un officier paraît courtiser une femme mise élégamment ; elle est assise et tient dans sa main un collier de perles ; on voit à ses pieds une grande quantité de bijoux de toute espèce.

375. Une jeune Femme que des voleurs viennent d'arrêter, se met à genoux devant eux et leur demande grâce.

DUCHATEL (N.), *imitateur de Téniers.*

376. Le portrait d'un Homme à cheval, dans le costume d'un grand seigneur des Pays-Bas; son cheval est tenu par un écuyer. Ce tableau avait été précédemment attribué à Constantin Netscher.

DYCK (ANTOINE VAN), *né à Anvers en* 1599, *mort à Londres en* 1641; *élève de Rubens.*

377. Charles Ier. Roi d'Angleterre; il est descendu de cheval et accompagné d'un écuyer et d'un page.

378. Portrait de Charles Ier., duc de Bavière, né en 1617, mort en 1680, et celui de Robert son frère, né en 1619, mort en 1682 : ce dernier fut fait duc de Cumberland par le Roi Charles Ier. son oncle.

379. Portrait d'Isabelle-Claire-Eugénie, souveraine des Pays-Bas, fille de Philippe II, Roi d'Espagne. Elle avait épousé l'archiduc Albert d'Autriche en 1599; devenue veuve en 1621, elle prit l'habit religieux.

380. Portrait d'une dame et de sa fille.

381. Portrait en pied d'un homme et de sa Fille. Pendant du tableau précédent.

382. François de Moncade, marquis d'Aytonne, gouverneur des Pays-Bas pour Philippe IV, Roi d'Espagne. Il mourut à Clèves en 1635.

Il est à cheval, en habit militaire, et tient le bâton de commandement: grav. Raphaël Morghen.

383. Portrait en buste de François de Moncade; quelques personnes attribuent ce morceau et les deux suivans au chevalier Lely.

384. Le portrait de François II, dès comtes de Vintimille et de Marseille, comte de Luc; né en 1606, mort en 1667. Il tient une orange à la main.

385. Portrait de Van Dyck peint en buste.

386. Portrait d'Homme vêtu de noir; la main droite posée sur le côté, la gauche sur la garde de son épée.

387. Portrait d'Homme vêtu de noir; le bras droit appuyé sur la base d'une colonne, son manteau relevé sur le bras gauche.

388. Portrait d'Homme en cheveux longs, vêtu de satin feuille morte, la main gauche posée sur le côté.

389. Le Christ mort couché sur les genoux de la Vierge et pleuré par les Anges : esquisse.

390. La Vierge et l'Enfant Jésus recevant l'hommage d'une Sainte et d'un Roi.

391. S. Sébastien percé d'une flèche qu'un Ange retire de son côté.

392. *Ex voto.* La Vierge et l'Enfant-Jésus reçoivent l'hommage du donateur et de sa femme qui les invoquent à genoux.

393. Vénus accompagnée de l'Amour demande à Vulcain des armes pour Enée.

394. L'embarquement d'Enée après l'embrâsement de Troye, morceau peint en Italie à l'imitation de la matière du Titien ou du Giorgion. Figures de proportion demi-nature.

DYCK (PHILIPPE VAN), *dit* LE PETIT VAN DYCK, *né à Amsterdam en* 1680, *mort en* 1752, *élève de d'Arnold Boonen.*

395. Sara présentant Agar à Abraham.

396. Abraham suscité par Sara renvoie Agar et son fils Ismaël.

EECKHOUT (GERBRAND VAN DEN), *né à Amsterdam en* 1621, *mort en* 1674, *élève de Rembrandt.*

367. Anne ayant obtenu un fils le présente au grand Prêtre Héli, et le consacre au Seigneur. Elcana, son mari, apporte les présens d'usage pour les offrir à l'Eternel.

ELSHEYMER (ADAM), *né à Francfort en* 1574. *mort à Rome en* 1620, *élève de Philippe Offenbach.*

368. La Fuite en Egypte; effet de clair de lune.

399. Le bon Samaritain panse les plaies du blessé qu'il a recueilli.

EVERDINGEN (Albert Van), *né à Alkmaert en 1621, mort dans la même ville en 1675; élève de Roland Savery et de Pierre Molyn.*

400. Paysage. Un ciel orageux, un site montueux et sauvage, coupé par une rivière qui fait tourner un moulin; une ferme devant laquelle on voit passer plusieurs voyageurs à cheval. Du même côté s'élève, au dessus d'un roc, une église d'une construction gothique.

EYCK (Jean Van) *dit* Jean de Bruges, *né à Maseyck vers 1370, mort à Bruges en 1441; inventeur de la peinture à l'huile.*

401. La Vierge couronnée par un ange. Devant elle saint Joseph à genoux adore l'Enfant-Jésus.

402. Les noces de Cana. Jésus bénit les vases que lui présentent les serviteurs à genoux, et l'eau est changée en vin.

FAES (Pierre Van der) *dit* le Chevalier Lely, *né à Soest en Westphalie en 1618, mort à Londres en 1680; élève de Grebber et imitateur de Van Dyck.*

403. Petit Portrait d'un homme en collet blanc à dentelles.

FALENS (Charles Van), *né à Anvers en 1682, mort à Paris en 1733; imitateur de Philippe Wouwermans.*

404. Halte de Chasseurs sous le pavillon d'un château; près d'eux un berger gardant un troupeau de moutons et de chèvres.

405. Sujet du même genre que le précédent. A gauche une rivière où l'on voit des hommes se baigner et des femmes laver du linge.

F. H. 1633.

406. Portrait d'Homme en buste, vêtu de noir, avec une fraise.

FLINCK (Govaert), *né à Clèves en 1616, mort à Amsterdam en 1660; élève de Rembrandt,*

407 Portrait d'une petite fille dans le costume de bergère.

408. Un Ange annonce aux Bergers la naissance de Jésus-Christ.

FLORE (FRANCK) *ou* François de VRIENT, *né à Anvers en 1520, mort en 1570; élève de Lambert Lombard.*

(Il fut admis à l'académie d'Anvers en 1539, et de son tems il a été appelé le Raphaël des Flamands.)

408 bis. Sujet mystique représentant la Sainte

Trinité. Jésus attaché en croix sur l'arbre de vie, dont le Père Éternel tient les deux branches principales (figure de la loi ancienne et de la nouvelle), couvre de ses aîles les justes des différens âges. Saint Jean-Baptiste, placé sur le premier plan, désigne l'agneau du Seigneur, et l'artiste a mis en action une comparaison dont le Sauveur se sert dans l'évangile de saint Mathieu, en peignant vers le milieu du bord inférieur du tableau une poule qui couve avec amour ses petits.

FRANCK le jeune (François), *né à Anvers en* 1580, *mort dans la même ville en* 1642 ; *élève de son père, François Franck,* dit *le Vieux.*

409. La Fortune ; elle a le pied posé sur un globe, et répand autour d'elle les biens et les maux. On voit dans le lointain un naufrage et un incendie.

410. Le Christ entre les deux Larrons. Ce sujet, colorié, est entouré de huit autres sujets tirés de la Passion, et peints en grisaille ; aux coins du tableau sont les quatre Évangélistes peints de la même manière.

411. L'Histoire de l'Enfant prodigue en neuf sujets réunis dans un seul cadre. Celui du milieu seul est colorié, et représente le retour

de l'Enfant prodigue dans la maison paternelle. Les huit autres, de plus petite dimension, sont peints en grisaille.

FYT (JEAN), *né à Anvers, florissait vers* 1652.

412. Une Corbeille de raisins, un lièvre, des perdrix, bouvreuils, bécasses et autres pièces de gibier sur une table que recouvrent un linge et un tapis vert.

413 Oiseaux, lièvre et gibier de toute espèce serrés dans une office.

GLAUBER, *dit* POLIDOR (JEAN), *né à Utrecht en* 1646, *mort à Amsterdam en* 1726; *élève de Berghem.*

414. Paysage. Un riche vallon coupé de rochers et de masses d'arbres d'un aspect varié. On voit dans le lointain une fête en l'honneur du dieu Pan, et sur le devant des bergers et des bergères gardant leurs troupeaux. Les figures sont de Gérard de Lairesse.

GOYEN (JEAN VAN), *né à Leyden en* 1596, *mort à La Haye en* 1656; *élève de Willem Gerrits.*

416. Vue d'un village sur le bord d'un canal. On voit sur la rivière un bateau à voiles, et des bestiaux que l'on passe dans un bac.

GRIFF (N.)

417. Lièvres, perdrix et autres pièces de gibier accrochés à une branche d'arbres; plus loin un chasseur donnant du cor.

GYSEN (Pierre), *né à Anvers en 1636; élève de Jean Breughel.*

418. Un Village de Flandre près d'un canal. Sur le devant une femme vend du lait.

419. La Danse de village, pendant du tableau précédent. Ces deux petits tableaux avaient été attribués à Jean Breughel.

HALS (François), *né à Malines en 1584, mort en 1666; élève de Charles van Mander.*

420. Portrait de René Descartes.

HEEM (Jean-David de), *né à Utrecht en 1600, mort à Anvers en 1674; élève de son père David de Heem.*

421. Sur une table couverte d'un tapis vert orné d'une frange d'or, une grappe de raisin, un plat de fraises, une huître ouverte, un citron, etc.

422. Fruits et diverses pièces de dessert posés sur une table.

HELST (Bartolomé Vander), *né à Harlem en 1613, mort à Amsterdam dans un âge très-avancé; son maître n'est pas connu.*

423. Des Bourgmestres distribuant le prix de l'arc.

424. Portrait d'homme vêtu de noir. Il a la main gauche sur la poitrine, la droite appuyée sur le côté.

425. Portrait de femme; elle tient des deux mains son éventail; pendant du précédent.

HEMMESSEN (Jean de), *né à Anvers, florissait en 1556.*

426. Le jeune Tobie, accompagné de l'Ange, rend la vue à son père.

HEUS (Guillaume de), *né à Utrecht en 1638, mort fort âgé dans la même ville; élève de Jean Both.*

427. Paysage, effet de soleil; sur le devant, deux pâtres conduisent leurs bestiaux.

HEYDEN (Jean Vander), *né à Gorcum en 1687, mort à Amsterdam en 1712; n'eut pour maître qu'un peintre sur verre peu connu.*

428. Vue de la Maison de ville d'Amsterdam,

avec une partie de la place et des édifices qui l'environnent; les figures de ce tableau et des deux suivans sont d'Adrien Van den Velde.

429 Eglise et place d'une ville de Hollande.

430. Vue d'un village situé sur le bord d'un canal; les barques sont de Guillaume Vanden Velde.

HOLBEIN (Jean), *né a Basle en* 1485, *mort a Londres en* 1554; *élève de son père Jean Holbein.*

431. Portrait de Thomas Morus, grand chancelier d'Angleterre, décapité en 1535, par ordre de Henri VIII.

432. Portrait d'Erasme, ami de Jean Holbein; il écrit, et est vu de profil.

433. L'archevêque de Cantorbéry peint en 1528, à l'âge de 70 ans.

434. Maître Nicolas Kratzer, né en Bavière, astronome du roi d'Angleterre Henri VIII.

435. Portrait de femme vêtue d'une robe et d'un corset rouges ornés de broderies en or; elle tient ses mains jointes.

436. L'Adoration des Mages, tableau de chevalet.

437. Trois sujets réunis dans un seul cadre. Celui du haut représente saint François recevant les stygmates. Le sujet du milieu, le plus grand des trois, Jésus descendu de la croix, soutenu par la Vierge, saint Jean et les saintes Femmes.

Holbein a placé au dessous de celui-ci le Christ faisant la cène avec ses disciples.

HONDEKOETER (MELCHIOR), *né à Utrecht en 1636, mort à Amsterdam en 1695 ; élève de son père Gisbrecht Hondekoeter.*

438. Deux paons, deux faisans, un perroquet, un singe dérobant des fruits.

HONTHORST (GÉRARD), *né à Utreckt en 1592, vivait encore en 1662 ; élève d'Abraham Bloëmaert. Honthorst n'est connu en Italie, où il a beaucoup travaillé, que sous le nom de Gherardo delle Notti.*

439. Portrait du prince Charles-Louis, électeur palatin du Rhin, peint en 1640.

440. Pendant du portrait précédent. Il représente le prince Robert, frère du prince Louis ; les deux tableaux sont de forme ovale.

441. Pilate se lave les mains, et déclare qu'il est innocent du sang du juste que le peuple veut verser,

442. Saint Pierre renie Jésus-Christ,

HOOCH (PIERRE DE), *né en 1643. Le lieu de sa naissance et l'année de sa mort ne sont pas connus ; élève de Berghem.*

443. Intérieur d'une maison hollandaise que des

femmes viennent de laver, selon l'usage du pays.

444. Intérieur d'une chambre richement meublée, où l'on voit une femme jouant aux cartes et montrant son jeu à un militaire placé derrière elle ; dans le fond, deux autres personnages causant ensemble, et un jeune domestique.

HUNTER (N.)

445. Combat de cavalerie ; petit tableau.

HUYSUM (Jean Van), *né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749 ; élève de son père Juste Van Huysum.*

446. Un Paysage. On voit sur le premier plan des jeunes filles cueillant des fleurs pour orner un tombeau.

447. Petit paysage. On aperçoit les ruines d'un monument abrité par un groupe d'arbres.

448. Autre paysage. Sur le devant une rivière et des hommes qui se baignent.

449. Paysage avec figures. Sur le devant une femme tient un enfant par la main et porte un paquet sur sa tête.

450. Des raisins, des pêches, des prunes, des framboises, un melon ouvert, un pavot et d'autres fleurs ; dans le fond un vase orné

d'un bas-relief où sont représentés des jeux d'enfans.

451. Corbeille de fleurs posée sur une table de marbre ; roses de différentes espèces ; pied d'alouette et anémones.

452. Tulipes, narcisses, jacinthes, oreilles d'ours dans une corbeille sur une table de marbre.

453. Pêches, raisin blanc et violet, prunes, melon et framboises, groupés avec quelques fleurs sur une table de marbre.

454. Roses de différentes espèces, pavots, tubéreuses et anémones, dans un vase orné d'un bas-relief représentant des jeux d'enfans.

455. Un grand vase orné de bas-reliefs, et rempli de toutes sortes de fleurs. Il est posé sur un piédestal de marbre ; au pied du vase est un nid d'oiseau avec les œufs.

JARDIN (KAREL DU), *né à Amsterdam en* 1635, *mort à Venise en* 1678 ; *élève de Berghem.*

456. Portrait fait en 1657, et qu'on croit être celui du peintre.

457. Jésus crucifié entre les deux larrons, en présence des Juifs, des Disciples et des saintes femmes qui soutiennent la Vierge évanouie.

458. Le Bocage ; le site est entrecoupé d'arbres, de rochers et de chutes d'eau. On voit sur le devant un âne, deux vaches et des moutons.

459. Le Pâturage. Il est ombragé par de grands arbres, sous lesquels on voit des moutons, une vache et deux poulains. Plus loin un berger qui joue avec son chien.

460. Le Gué; à gauche sur la hauteur, une chapelle; sur le devant une rivière que traversent des bestiaux.

461. Une Fileuse, devant une chaumière couverte en paille, garde un bœuf, un mouton et une chèvre. Près d'elle un enfant reçoit l'aumône d'un voyageur.

462. Des Charlatans montés sur des trétaux et débitant leurs drogues.

463. Paysage avec figures et animaux; effet de soleil. Une femme montée sur une charette attelée d'un cheval blanc traverse un gué. Un homme le passe à pied tenant dans ses bras une jeune paysanne

---

JORDAENS (Jacques) *né à Anvers en 1594, mort dans la même ville en 1678; élève d'Adam Van Oort et de Rubens.*

464. Les Quatre Évangélistes, demi-figures.

465. Jésus chassant les vendeurs du temple.

466. Un Satyre, un enfant et une femme qui trait une chèvre.

467. Le Roi boit. Composition de dix demi-figures.

468. Le Concert de famille. Composition de huit demi-figures.

KALF (Guillaume), *né à Amsterdam vers 1630; mort dans la même ville en 1693; élève de Henri Pot.*

469. L'Intérieur d'une cuisine, où l'on voit entassés des légumes et divers ustensiles; on aperçoit une servante sur les marches d'un escalier; dans le fond un homme et une femme près d'une cheminée.

KESSEL (Jean Van), *né à Anvers en 1626, mort dans la même ville, on ne sait pas en quelle année; imitateur de Breughel de Velours.*

470. Guirlande de fleurs et de fruits ornant un cartouche, au bas duquel sont réunis des poissons et des oiseaux, produit de la pêche et de la chasse. Au milieu se trouve un médaillon de la main de Teniers; il représente deux jeunes gens, dont l'un souffle des bulles de savon.

471. Une Guirlande de fleurs. Au milieu est un médaillon peint par Franck le jeune. Il représente la Vierge, l'Enfant-Jésus et deux Anges.

LAIRESSE (GÉRARD DE), *né à Liége en 1640, mort à Amsterdam en 1711; élève de son père Rénier de Lairesse.*

472. L'Institution de l'Eucharistie.

473. Hercule jeune entre le Vice et la Vertu.

474. Le Débarquement de Cléopâtre au port de Tarse. Elle est reçue par Antoine et suivie par un nombreux cortége.

LUCAS DE LEYDEN (LUCAS DAMMESZ *dit*), *né à Leyden en 1494, mort dans la même ville en 1533; fils et élève de Hugues Jacobs.*

475. La descente de Croix; composition de neuf figures.

476. La Salutation Angélique.

LIEVENS (JEAN), *né à Leyden en 1607, on ne sait pas en quelle année ni en quel lieu il est mort; élève de Pierre Lastman.*

477. La Vierge visitant Sainte Elisabeth.

LIMBORCH (HENRY VAN), *élève d'Adrien Vander Werf.*

478. Les Plaisirs de l'âge d'or. Les deux principaux personnages paraissent offrir des portraits. Ils sont entourés de femmes et d'enfans qui se livrent à toutes sortes de jeux.

479. Le repos de la Sainte Famille à la porte d'un palais, dont le maître, richement vêtu, adresse la parole à la Sainte Vierge. Cette dernière figure paraît être un portrait.

LINGELBACK (JEAN), *né à Francfort-sur-le-Mein en* 1625, *mort à Amsterdam en* 1687. *On ignore le nom de son maître.*

480. Un Marché aux herbes. Le fond est orné de monumens de sculpture et d'architecture.

481. Un port de mer avec un grand nombre de figures, dont quelques-unes ont le costume grec moderne. Sur le devant une dame et un cavalier suivis d'un jeune homme qui tient au-dessus de leur tête un parasol.

LOO (JACQUES VAN), *né à l'Ecluse en Flandre en* 1614, *mort en* 1670.

482. Le Portrait de Michel Corneille, peintre d'histoire et graveur, né à Paris en 1642, mort en 1708.

METSYS (QUINTIN), *dit* LE MARÉCHAL d'ANVERS, *né à Anvers vers* 1450, *mort dans la même ville en* 1529.

483 Un Joaillier pesant des piéces d'or. Près de lui est sa femme qui feuillette un livre orné de miniatures.

METZU (GABRIEL), *né à Leyden en 1615, mort à Amsterdam vers 1658; imitateur de Gérard Dow et de Terburg.*

484. Le portrait de l'amiral Tromp, vu à mi-corps; il a le chapeau sur la tête et une canne à la main.

485. Le Marché aux herbes d'Amsterdam.

486. Un militaire fait présenter des rafraîchissemens à une dame.

487. Une Femme à son clavecin; derrière son fauteuil, un homme debout tient d'une main son chapeau et de l'autre indique le livre de musique.

488. Un chimiste lisant près d'une fenêtre dont l'extérieur est orné d'une vigne.

489. Une femme assise tient un pot de bierre et un verre.

490. Une Cuisinière pelant des pommes.

MEULEN (ANTOINE FRANÇOIS VANDER), *né à Bruxelles en 1634, mort a Paris en 1690; élève de Pierre Snagers.*

491. Entrée de Louis XIV dans une ville conquise. La Reine dans son carrosse reçoit l'hommage des magistrats.

492. Vue de la ville de Luxembourg. Les figures et les chevaux sont de Vander Meulen. Le

paysage est de Corneille Huysmans, surnommé *Huysmans de Malines.*

493. Entrée de Louis XIV à Dinan. Le Paysage est peint par Huysmans de Malines.

494. Entrée de Louis XIV à Arras. Le Roi est à cheval; la Reine dans un carrosse attelé de six chevaux blancs.

495. Vue du Château et des environs de Fontainebleau. Louis XIV y fait la chasse au cerf.

496. Le Siége de Maestricht par Louis XIV; le Roi est monté sur un cheval blanc.

497. Siége d'Oudenarde par Louis XIV; on voit sur le devant le feu de deux batteries.

498. Le Siège de Douai par Louis XIV; sur le devant, des hommes essaient de relever un cheval tombé sous sa charge.

499. Louis XIV, aux approches d'une ville dont il fait le siège, donne des ordres à ses généraux.

500. Pendant du tableau précédent, et composition du même genre. On aperçoit dans le lointain un combat de cavalerie.

501. Marche d'armée; petit tableau ovale.

502. Halte de cavaliers; pendant du tableau précédent.

503. Bataille au passage d'un pont; esquisse.

504. Pendant du tableau précédent, et même genre de composition.

Attiré en France par Colbert, Vander Meulen

eut l'honneur de suivre Louis XIV dans toutes ses campagnes, et de recevoir lui-même chaque jour les ordres du Roi : tous les tableaux qu'il peignit au milieu de ces événemens sont de la plus grande exactitude.

MICHAUD (Théobald), *né à Tournay en* 1676, *travailla à Bruxelles et à Anvers.*

505. Un Port de mer; un Marché aux poissons.

MIEL ou MÉEL (Jean), *né en* 1599, *mort à Turin en* 1644; *élève de Guérard Seghers et d'André Sacchi.*

506. Un Pauvre demande l'aumône à des paysans qui prennent un repas à la porte de leur chaumière.

507. Le Barbier napolitain; pendant du tableau précédent.

508. Halte militaire.

509 La Dinée des Voyageurs; pendant du tableau précédent.

MIÉRIS le père (François Van), *né à Delft en* 1635, *mort à Leyden en* 1681; *élève de Gérard Dow.*

510. Portrait d'un homme vu à mi-corps, enveloppé d'un manteau rouge; il a le bras droit

appuyé sur un piédestal, et a près de lui un lévrier.

511. Une Femme à sa toilette, servie par une négresse.

512. Deux Dames vêtues de satin, prenant le thé dans un salon orné de statues.

MIÉRIS le fils (Guillaume Van), *né à Leyden en 1662, mort en 1747; élève de Fr. Miéris son père.*

513. Un jeune Garçon fait des bulles de savon près d'une fenêtre. Une jeune Fille placée derrière lui tient une grappe de raisin; un enfant regarde l'oiseau renfermé dans une cage.

514. Le Marchand de gibier.

515. Une Cuisinière lève le rideau de sa fenêtre pour y accrocher une volaille. Un jeune garçon tient un plat rempli de viande.

MIGNON (Abraham), *né à Francfort en 1640, mort en 1679; élève de Jean David de Héem.*

516. Un Écureil, des poissons, des fleurs et un nid d'oiseaux; fond de paysage.

517. Un Bouquet de fleurs des champs; au-dessous on voit un lézard, une souris, une grenouille; dans le fond deux oiseaux, dont l'un est sur son nid.

518. Des Roses, des tulipes, un œillet, une anémone et autres fleurs dans un vase de cristal; pendant du tableau précédent.

MIREVELT (Michel), *né à Delft en 1568, mort dans la même ville en 1641; élève de Blockland.*

519. Portrait d'homme en buste, vêtu de noir, avec une fraise.

520. Portrait de femme avec une fraise; elle tient ses gants dans la main gauche.

521. Portrait d'homme vêtu de noir avec une fraise, la main droite sur le côté; la gauche retient le manteau.

Le nombre des portraits de Mirevelt est si considérable, qu'on en compte plusieurs milliers. Il laissa un fils, Pierre Mirevelt, qui a soutenu la réputation de son père.

MOL (Pierre Van), *né à Anvers en 1580, mort à Paris en 1650; élève de Rubens.*

522. Le Christ descendu de la croix entre les bras de S. Jean et des Saintes Femmes.

MONY (Jean de) *Ecole Hollandaise.*

523. Un Cavalier offrant une bourse à une jeune fille qui tient un chat. Près d'elle un jeune homme lui montre un oiseau.

MORO (Antoine), *né à Utrecht en 1512, mort à Anvers en 1568; élève de Jean Schooreel.*

524. Portrait d'un homme vêtu de rouge; il a sur la tête une toque ornée de plumes; la main droite posée sur une tête de mort, la gauche sur la garde de son épée.

525. Portrait d'homme vêtu de noir, la tête nue, la main droite posée sur une table.

526. Portrait d'homme vêtu de noir, avec une toque, la main droite sur le côté, tenant ses gants dans la main gauche.

MOUCHERON (Frédéric), *né à Emdem en 1633, mort à Amsterdam en 1686; élève de Jean Asselyn.*

527. La Vue d'un parc en terrasse avec un escalier orné de deux grands vases. Les figures et les animaux sont d'Adrien Van den Velde.

M. S.

528. L'intérieur d'un corps-de-garde où des soldats jouent aux dés sur un tambour.

NEEFS (Péeter) *n' à Anvers vers 1570; élève de Steenwick le père; on ne sait pas en quelle année il est mort.*

529. Vue intérieure de la Cathédrale d'Anvers.

A gauche, dans une chapelle latérale, un prêtre célèbre la messe.

530. Vue intérieure d'une église. Sur le devant un prêtre revêtu de son surplis s'entretient avec un personnage en manteau rouge, suivi d'un jeune homme.

531. Vue intérieure d'un édifice gothique servant de prison. Un ange délivre S. Pierre tandis que ses gardes sont endormis : effet de nuit.

532. Vue intérieure d'une église. Petit tableau de forme ovale.

533. Autre Vue du même genre; pendant du tableau précédent.

Péeter Neefs n'a peint que des intérieurs d'église; il empruntait pour les orner de figures, le pinceau des Franck, des Téniers, Breughel, Van Tulden et autres. Il a eu un fils nommé comme lui Péeter Neefs, qui s'adonna au même genre, et souvent on confond leurs ouvrages.

NÉER (Aart Van der), *né en* 1619, *mort en* 1683. (École Hollandaise.)

534. Un Village sur le bord d'une rivière où l'on voit quelques bateaux. A gauche sur le devant, trois vaches attribuées à Albert Cuyp.

NÉER (Églon Van der), *né à Amsterdam en 1643, mort à Dusseldorf en 1703; élève de Jacques Van Loo.*

535. Paysage. On voit sur le devant des voyageurs et une femme qui conduit une charrette attelée d'un cheval blanc.

536. Une Cuisinière tenant sur le bord d'une fenêtre un baquet où sont des harengs.

NETSCHER le père (Gaspard), *né à Prague en 1639, mort à La Haye en 1684.*

537. La Leçon de chant. Une jeune femme en robe de satin blanc, assise et tenant un papier de musique : derrière elle une femme debout appuyée sur le dossier du fauteuil ; plus loin le maître avec sa guitare.

538. La Leçon de basse de viole. Une femme vêtue de satin blanc, assise devant une table couverte d'un tapis, joue de la basse. Son maître lui présente une cahier; près d'eux est un jeune homme tenant un violon.

NETSCHER le fils (Constantin), *né en 1670, mort à La Haye en 1722; élève de son père Gaspar Netscher.*

539. Vénus pleurant Adonis métamorphosé en fleur.

OOST le père (Jacques Van), *né à Bruges vers l'an* 1600, *mort dans la même ville en* 1671 ; *on ne sait pas quel a été son maître.*

540. S. Charles Boromée communiant les pestiférés dans Milan.

Van Oost avait dans sa jeunesse copié Rubens et Wandyck. Il passa ensuite en Italie où il étudia particulièrement Annibal Carrache, et fut, à son retour à Bruges, chargé d'entreprises considérables. Il était infatigable au travail, et l'on est surpris du grand nombre de tableaux qu'il a produits. Il a réussi dans tous les genres; et, chose digne de remarque, ses derniers ouvrages sont les meilleurs.

OSTADE (Adrien Van) *né à Lubeck en* 1610, *mort à Amstersdam en* 1685; *élève de François Hals.*

541. La Famille d'Adrien Van Ostade; composition de dix figures.

542. Le Maître d'école au milieu de ses écoliers et la férule en main.

543. Marché aux poissons.

544. L'intérieur d'un ménage rustique. Une femme soigne un enfant au berceau.

545. Le Notaire dans son étude.

546. Un Fumeur allumant sa pipe; dans le fond deux hommes qui jouent aux cartes.

547. Un Buveur tenant le verre d'une main et de l'autre un pot de bierre.

OSTADE (Isaac Van), *né à Lubeck en* 1612, *élève de son frère Andrien Van Ostade, mort jeune.*

548. Halte de Voyageurs à cheval et en charriots à la porte d'une hôtellerie.

549. Un Paysan dans sa charrette s'arrête à la porte d'un cabaret pour se rafraîchir.

550. Un Canal glacé, couvert de traîneaux et de patineurs. A gauche une chaumière sur un terrain élevé.

551. Sujet du même genre, traité d'une autre manière.

PEINS (Grégoire), *nommé communément George Pentz, peintre et graveur, né à Nuremberg en* 1500, *mort en* 1556.

(Il fut élève d'Albert-Durer, visita l'Italie, étudia les ouvrages de Raphaël et grava avec Marc-Antoine d'après ce grand maitre.)

551 bis. L'évangéliste saint Marc vu à mi-corps et entouré d emblêmes variés.

POEL (Vander) (*Ecole hollandaise.*)

552. Des Paysans assis devant la porte d'une ferme; près d'eux une femme qui allaite un enfant. Tableau de forme ovale.

POELENBURG (Corneille), *né à Utrecht en* 1586, *mort dans la même ville en* 1660; *élève d'Abraham Bloemaert.*

553. Un Ange annonce aux bergers la naissance de Jésus-Christ.

554. Paysage. Un homme et une femme gardant des animaux.

555. Paysage avec des ruines. Sur le devant trois baigneuses.

556. Paysage. On voit sur le premier plan quelques baigneuses.

557. Paysage orné de ruines, avec figures et animaux. Sur le devant un berger et son chien.

PORBUS le fils (François), *né à Bruges en* 1570, *mort à Paris en* 1622; *élève de son père François Porbus.*

558. Guillaume du Vair, né à Paris en 1556, garde des sceaux sous Louis XIII, mort en 1621.

559. Petit Portrait en pied de Henri IV. Il est debout, ganté et cuirassé; la main droite touche au casque posé sur une table que recouvre un tapis de velours rouge.

560. Autre Portrait de Henri IV. Il est en habit de velours noir, la main droite posée sur une table couverte d'un tapis rouge orné de galons d'or.

561. Portrait en pied de Marie de Médicis, femme de Henri IV; elle est représentée debout devant son trône; sa robe en velours bleu est semée de fleurs de lis, et enrichie de pierreries et de perles.

562. La Cène.

563. S. François en extase, recevant les stygmates.

POTTER (Paul), *né à Enkuisen en 1625, mort à Amsterdam en 1654; élève de Potter son père.*

564. Deux chevaux attachés à l'auge, à la porte d'un cabaret; un homme leur apporte à boire.

565. Trois Bœufs et trois moutons dans une prairie.

PYNAKER (Adam), *né à Pynaker, près de Delft, en 1621, mort en 1673.*

566. Paysage. Un Muletier s'arrête à la porte d'une Auberge. Sur le devant on voit une

chèvre broutant un arbuste; dans le lointain une charette attelée de deux bœufs.

567. Une Tour au pied de laquelle est une barque à l'ancre; sur le devant une felouque avec des passagers et leur bagage.

568. Paysage. Des Villageois gardant leurs bestiaux; sur le devant une vache seule.

REMBRANDT Van Ryn (Paul), *né près de Leyden en* 1606, *mort à Amsterdam en* 1674; *élève de Pierre Latsman et d'autres maîtres.*

569. Portrait de Rembrandt. Il tient ses pinceaux et sa palette.

570. Autre Portrait de Rembrandt dans sa jeunesse, en buste avec une toque.

571. Portrait du même. Il est coiffé d'une toque et porte au cou une chaîne d'or.

572. Autre Portrait de Rembrandt, portant à son cou une chaîne d'or. Ces trois derniers sont de forme ovale.

573. Portrait de Femme avec des perles en pendans d'oreilles et une mante fourrée.

574. Portrait d'homme avec des cheveux longs et le chapeau sur la tête.

575. Petit Portrait d'homme en buste avec un bonnet fourré.

576. Buste d'un vieilllard presque chauve, avec une longue barbe.

577. Tobie et sa Famille prosternés devant l'Ange du Seigneur.

578. Le Samaritain fait transporter dans une hôtellerie l'homme blessé dont il avait lui-même pansé les plaies.

579. Jésus à Emmaüs. Il rompt le pain en présence des disciples.

580. S. Mathieu évangéliste. Il écrit et est accompagné d'un ange qui semble lui parler à l'oreille ; demi-figures.

581. Vénus et l'Amour.

582. Le Philosophe en méditation; dans le coin à droite, une vieille femme attise le feu.

583. Le Ménage du Menuisier.

ROMEYN (Guillaume Van.)

584. Un Bœuf, des Moutons et autres Animaux dans un pâturage.

ROOS (Philippe), *dit* Rosa de Tivoli, *né à Otterberg dans le Palatina, en* 1631, *mort en* 1685 ; *élève de Julien Dujardin.*

585. Un Mouton dévoré par un Loup. Le paysage est peint par Tempeste.

BOTTHENAMER (Jean), *né à Munich en* 1566; *élève de Donouwer, acheva de se former à Venise, et mourut à Ausbourg en* 1604.

586. La mort d'Adonis.

RUBENS (Pierre-Paul), *né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640, chef de l'Ecole flamande; élève d'Otto Venius.*

587. La fuite de Loth et de ses filles conduits par les Anges. On voit dans des nuages au-dessus de leurs têtes des groupes de démons armés de foudres.

588. Le Prophète Elie, pour se soustraire à la vengeance de Jésabel, s'enfuit dans le désert, oú il est secouru par un ange. Tableau de figures colossales.

589. L'Adoration des Mages.

590. La fuite en Egypte; effet de clair de lune. Tableau de chevalet.

591. La Vierge et l'Enfant-Jésus sur des nuages, entourés de groupes d'enfans. Tableau connu sous le nom de la Vierge aux Anges.

592. Le Denier de César.

593. Jésus sur la croix, pleuré par S. Jean, la Vierge et la Madeleine.

594. Le Triomphe de la Religion. Montée sur un char traîné par des archanges, la Religion montre aux diverses nations qui la suivent le calice, emblême du vrai culte. Près d'elle un ange porte la croix : plus haut deux autres anges tiennent l'un la couronne d'épines, l'autre les clous qui ont servi au crucifiement. De l'autre côté paraît le Génie du

christianisme, tenant d'une main son flambeau destiné à éclairer les humains, et leur montrant de l'autre le chemin qui conduit à la vraie félicité. Deux anges attachent à des colonnes cette peinture qui est censée être une tapisserie, et qui, dans l'origine, devait servir de modéle pour ce genre d'exécution. Les figures sont demi-colossales.

595. Thomiris, Reine des Scytes, après avoir vaincu Cyrus, Roi des Perses, lui fait couper la tête, et la faisant plonger dans un vase de sang, l'insulte par ces paroles : « Cruel, rassasie-toi, après ta mort, du sang dont tu as eu soif pendant ta vie et dont tu étais insatiable! »

596. Diogène, la lanterne à la main, cherchant un homme.

597. La destinée de Marie de Médicis. On voit les Parques filer les jours de Marie de Médicis sous les auspices de Jupiter et de Junon. qui occupent la partie supérieure du tableau.

En 1620, Marie de Médicis ayant choisi Rubens pour peindre dans une des galeries de son palais, aujourd'hui le palais du Luxembourg, les principaux événemens de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à l'accommodement qu'elle avait fait à Angoulême avec Louis XIII son fils, ce peintre vint à Paris, composa ses tableaux, et en fit les esquisses. De retour à An-

vers, il n'employa que deux années à peindre cette fameuse suite de vingt-quatre sujets dont celui-ci est le premier, suivant l'ordre chronologique.

598. Naissance de Marie de Médicis le 26 avril 1573 à Florence. Lucine confie la jeune Princesse à la ville de Florence, qui la reçoit entre ses bras. Cette ville est désignée dans le tableau par un lion s'appuyant sur les bords de l'Arno. Rubens, pour traiter plus dignement les traits de l'histoire de Marie de Médicis, les a ornés de toutes les beautés allégoriques; elles sont employées avec tant d'art et de clarté dans ses divers sujets, qu'ils semblent en quelque sorte n'avoir pas besoin d'explication.

599. Education de Marie de Médicis. Minerve lui enseigne les élémens des sciences; Appollon les belles-lettres et la musique ; Mercure lui fait don de l'éloquence, et les Grâces lui présentent une couronne.

600. Henri IV reçoit le portrait de Marie de Médicis. Il lui est présenté par l'Amour et l'Hymen ; la France, placée près du Roi, l'engage à contracter cette alliance agréable aux dieux.

601. Mariage de Marie de Médicis avec Henri IV. Le Grand Duc épouse par procuration

la princesse sa nièce, au nom du Roi. Le Cardinal Aldobrandini leur donne la bénédiction nuptiale. On voit, à la suite de la Princesse, Jeanne d'Autriche, Duchesse de Mantoue; du côté du Grand Duc, le Duc de Bellegarde, porteur de la procuration de Henri IV, et le Marquis de Sillery, négociateur de cette alliance.

601. Débarquement de Marie de Médicis au port de Marseille le 3 novembre 1600. La France, la ville de Marseille et son clergé vont au-devant de la nouvelle Reine et lui présentent le dais, et les personnes les plus illustres l'accompagnent. L'artiste a introduit dans cette magnifique composition les divinités de la mer qui ont protégé la navigation de Marie de Médicis.

603. Mariage de Henri IV avec Marie de Médicis, accompli à Lyon le 9 décembre 1600. La ville de Lyon, assise sur un char traîné par deux lions, lève ses regards vers le ciel et admire les nouveaux époux qui y sont représentés sous les traits de Jupiter et de Junon. L'Hymen est auprès d'eux, et indique d'une main la constellation de Vénus sous laquelle ce mariage à été célébré.

604. Naissance de Louis XIII à Fontainebleau, le 27 septembre 1601. Marie de Médicis, la tête appuyée sur le bras de la Fortune, vient

de donner le jour au Dauphin, et le regarde avec une douce satisfaction qui change en joie toutes les douleurs de l'enfantement ; d'un côté la Justice confie le Prince nouveau né au Génie de la santé ; de l'autre est la Fécondité qui, dans sa corne d'abondance, montre à la Reine les cinq autres enfans qui doivent naître d'elle. Ce tableau a toujours été admiré pour l'expression de douleur mêlée de joie, si bien peinte sur le visage de la Reine, qu'elle ne laisse dans l'esprit aucune équivoque.

605. Henri IV part pour la guerre d'Allemagne, et confie à la Reine le gouvernement du royaume. Au milieu d'eux est le Dauphin leur fils, qui depuis régna sous le nom de Louis XIII.

606. Couronnement de Marie de Médicis. Cette cérémonie pompeuse se fit à Saint-Denis le 13 mai 1610. La Reine y paraît à genoux vêtue du manteau royal. Les cardinaux de Gondy et de Sourdis assistent le Cardinal de Joyeuse qui la couronne. Le Dauphin et sa jeune sœur sont à ses côtés. Le Duc de Vantadour porte le sceptre, le Chevalier de Vandôme la main de justice. La Reine est accompagnée de Marguerite de Valois, de Madame et des Princesses de la cour ; dans le fond on remarque le Roi dans une tribune d'où il regarde la cérémonie. Un peu au-dessous sont les ambassadeurs des puissances étrangères. Ce tableau

où brille tout le prestige de l'art, est cité comme le plus remarquable de cette suite historique, et comme l'un des plus beaux de Rubens.

607. Apothéose de Henri IV. Régence de Marie de Médicis. Henri enlevé par le Tems est reçu dans l'Olympe ; plus bas et sur la terre, Bellonne portant un trophée, et la Victoire assise sur un monceau d'armes, expriment la douleur que leur cause la mort du héros; l'hydre de la rebellion, quoique blessée, dresse encore sa tête menaçante; de l'autre côté du tableau, la Reine, vêtue de deuil et les yeux baignés de larmes, est assise sur son trône. Elle est accompagnée de Minerve et de la Prudence. La France à genoux lui présente le gouvernement sous l'emblême d'un globe fleurdelisé. Les seigneurs de la cour lui promettent fidélité et dévouement.

608. Le gouvernement de la Reine. L'Olympe est assemblé pour présider au gouvernement de Marie de Médicis. Jupiter et Junon, symbole de la Providence, font atteler au globe de la France plusieurs colombes, emblême de la douceur ; ils en donnent la conduite à l'Amour ; devant eux sont la Paix et la Concorde. Cependant Apollon armé de ses flèches, Minerve de sa lance, et Mars, que Vénus veut en vain retenir, chassent la Discorde, l'Envie,

la Haine et la Fraude, monstres ennemis de la félicité publique.

609. Voyage de Marie de Médicis au Pont-de-Cé en Anjou. La reine montée sur un superbe coursier et suivie de la Force, indiquée par un lion, vient de réduire le Pont-de-Cé, où se fomentait une guerre civile. La Victoire la couronne, et la Renommée publie ses succès.

610. Échange des deux princesses. Isabelle de Bourbon doit épouser Philippe IV; Anne d'Autriche Louis XIII. La France et l'Espagne, désignées par leurs attributs, donnent et reçoivent les nouvelles Reines. La Félicité dans les cieux, entourée d'une foule d'Amours, répand sur elles une pluie d'or; un Fleuve et une Nayade leur offrent des perles et du corail.

611. Félicité de la régence. La Reine, sur son trône, tient d'une main le sceptre, et de l'autre une balance; Minerve et l'Amour sont à ses côtés. Des médailles, des lauriers et autres récompenses sont distribués aux génies des beaux-arts, qui foulent aux pieds l'Ignorance, la Médisance et l'Envie. Le Tems, couronné des diverses productions des saisons, conduit la France au siècle d'or.

612. Majorité de Louis XIII. Marie de Médicis remet à son fils le gouvernement de l'État sous l'emblême d'un vaisseau dont il tient le gou-

vernail, et que met en mouvement la Force, la Religion, la Bonne-Foi et la Justice. D'autres Vertus prennent soin des voiles; deux Renommées publient la sage conduite de la Reine dans son gouvernement.

613. La Reine s'enfuit du château de Blois, où son fils l'avait reléguée par les conseils de ses courtisans. Elle en sortit par une fenêtre; ce qu'indique, d'une manière très-précise, une de ses femmes qu'on en voit descendre. Minerve confie la Reine à la fidélité et au courage du duc d'Épernon, qui l'attend avec quelques officiers; ils paraissent la rassurer tous par des protestations de zèle et de dévouement.

614. Réconciliation de Marie de Médicis avec son fils. La reine tient conseil à Angers avec les cardinaux la Valette et de la Rochefoucauld; ce dernier l'engage à accepter le rameau d'olivier que Mercure lui présente, et à faire la paix avec Louis XIII. Le cardinal de la Valette, au contraire, lui retient le bras pour marquer qu'il est d'un avis opposé; la Prudence, placée à la gauche de la Reine, semble lui inspirer de se tenir sur ses gardes.

615. La conclusion de la paix. Devant le temple de la Paix, cette déesse éteint le flambeau de la guerre sur un amas d'armes devenues inutiles, tandis que Mercure et l'Innocence y introduisent Marie de Médicis, malgré les vio-

lens efforts et la rage impuissante de la Fraude, de la Fureur et de l'Envie.

616. Entrevue de Marie de Médicis et de son Fils. Pour montrer la droiture de leurs intentions, Louis XIII et sa Mère se donnent dans le ciel des témoignages d'une union sincère, et qu'exprime, d'une manière symbolique, la Charité pressant contre son sein un des enfans qui lui servent d'attribut; de l'autre côté du tableau est le gouvernement de la France, précédé du Courage, qui foudroie et précipite l'Hydre de la rébellion.

617. Le Tems fait triompher la Vérité qui, soutenue par le Tems, s'élance vers le ciel, où la Reine et son Fils se réconcilient, après avoir reconnu que de faux avis avaient seuls causé leur mésintelligence Ce sujet est le vingt-unième et dernier de l'histoire de Marie de Médicis : les trois autres, qui portent le nombre des tableaux de cette galerie à vingt-quatre, sont les portraits en pied de François de Médicis, de Jeanne d'Autriche et de Marie de Médicis, sous la forme de Bellonne. (*Voyez* les trois numéros suivans.)

618. Portrait de François de Médicis, grand duc de Toscane, père de Marie de Médicis.

619. Portrait en pied de Jeanne d'Autriche, grande duchesse de Toscane, fille de l'Empe-

reur Ferdinand Ier., mère de Marie de Médicis.

620. Portrait de Marie de Médicis sous la forme de Bellonne, entourée des attributs de la guerre.

621. Jean Richardot, president du conseil des Pays-Bas, mort en 1609; il donne la main à un enfant.

622. Portrait d'une dame de la famille Boonen; elle tient une cordelière en filigrane.

623. Portrait d'Elisabeth de Bourbon, fille de Henri IV, et femme de Philippe IV, roi d'Espagne; elle est assise et tient un bouquet de roses.

624. Portrait d'une femme avec deux enfans. Ce morceau n'est qu'en partie ébauché.

625. Kermesse ou fête de village; grav. E. Fessard. *M. R.*

626. Tournois près des fossés d'un château.

627. L'Arc-en-ciel; paysage.

628. Paysage, effet de soleil. A droite, un moulin à vent. Dans le coin, à gauche, un filet tendu pour prendre des oiseaux.

RUYSDAEL (JACQUES), *né à Harlem en* 1640, *mort à Amsterdam en* 1681; *on croit qu'il n'a pas eu de maître.*

629. Paysage. On voit dans le fond un village

situé près d'un bois ; à droite sur le devant, un chemin sablonneux bordé de quelques touffes d'arbres ; un homme suivi de trois chiens.

630. Forêt coupée par une rivière où des bestiaux viennent s'abreuver. Les figures et les animaux sont peints par Berghem.

631. Une vaste campagne éclairée par un coup de soleil. On y remarque un pont, et sur la droite un moulin à vent Les figures sont de Philippe Wouwermans.

632. Une tempête.

SANTWOORT (D. V.).

633. Jésus-Christ à Emmaüs. Notre Seigneur, assis à table entre ses deux disciples, rompt le pain et le bénit en levant les yeux au ciel.

SCHALKEN (GODEFROY), *né à Dort en 1643, mort à La Haye en 1706 ; élève de Samuel Van Hoogstraten et de Gérard Dow.*

634. La Sainte Famille. La Vierge tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus enmaillotté ; elle est accompagnée d'un Ange, de sainte Anne qui soulève le voile de l'Enfant, et de saint Joseph occupé à souffler le feu d'un réchaud.

635. Cérès cherchant, le flambeau à la main, sa fille Proserpine.

636. Deux Femmes, dont l'une tient une bougie allumée.

637. Un Vieillard répond à une lettre qu'il tient à la main.

SCHOWAERT (N.).

638. Paysage avec un grand nombre de figures et d'animaux ; sur la hauteur, à gauche, l'entrée d'un village.

639. Autre paysage. A droite est l'entrée d'une forêt où l'on voit des paysans dans un charriot.

SEGHERS (Gérard), *né à Anvers vers 1589, mort dans la même ville en 1651 ; élève de Van Baelen.*

640. Saint François en extase, soutenu par les anges.

SEIBOLDT (Chrétien), *né à Mayence en 1697, mort à Vienne en 1768.*

641. Seiboldt, peint en buste, coiffé d'une toque grise.

SLINGELANDT (Pierre Van), *né à Leyden en 1640, mort en 1691 ; élève de Gérard Dow.*

642. Une Dame est assise entre ses deux enfans, dont l'un tient un nid d'oiseaux ; près d'elle

est un perroquet perché sur son bâton; son mari remet une lettre à un jeune nègre.

643. Petit Portrait d'homme dans un cadre ovale.

644. De la Vaisselle, un coffre, un tonneau et divers objets, *dits* de nature morte. Petit tableau.

SNEYDERS (François), *né à Anvers en* 1579, *mort dans la même ville en* 1657; *élève de Van Baelen.*

645. Un Cerf poursuivi par la meute; en fuyant il vient de lancer un des chiens en l'air.

646. La Chasse au sanglier. L'animal furieux, forcé par les chiens, en a mis plusieurs hors de combat.

647. Entrée des animaux dans l'arche de Noë: les deux lions sont les mêmes que ceux qu'on voit dans le tableau de Rubens, représentant le mariage de Henri IV, accompli à Lyon. (*Voyez* le n°. 603.)

648. Un Cheval et autres quadrupèdes.

649. Un Lion, un cerf, une autruche et autres animaux.

650. Des Chiens dans un garde-manger se disputent un gigot.

651. Intérieur de cuisine avec des poissons de toute espèce.

652. Autre Intérieur de cuisine, et objets du

même genre que ceux du tableau précédent.

653. Des Melons, des citrons et autres fruits; un singe, un écureuil et un perroquet.

Sneyders s'adonna particulièrement à représenter des animaux, des chasses, des batailles, etc. Rubens l'employa souvent pour peindre les accessoires dans ses tableaux.

SPRONG (Guérard), *né à Harlem en 1600; élève de son père.*

654. Une Femme tenant ses gants dans la main droite. Portrait à mi-corps.

STAVEREN (Van).

655. Un Géographe dans son cabinet.

STEEN (Jean), *né à Leyden en 1636, mort à Delft en 1689; élève de Van Goyen.*

656. Danse et Banquet de paysans.

STEENWICK le fils (Henri Van), *né à Amsterdam en 1589, mort en Angleterre; élève de son père H. Van Steenwick.*

657. Intérieur d'une église, avec deux seules figures; l'une représente un homme sortant avec un flambeau allumé, l'autre une vieille femme assise près de la porte.

658. Vue intérieure d'une vaste salle dans le style gothique; elle communique à une autre pièce, au fond de laquelle on aperçoit les préparatifs d'un repas. Les figures sont de Corneille Poelenburg, et représentent Jésus chez Marthe et Marie.

659. Intérieur d'une église. Dans une chapelle, à gauche, le sacristain fait examiner à des curieux le tableau de l'autel.

660. Vue intérieure d'une église. A gauche sur le devant, un pauvre reçoit l'aumône.

SUSTER ou ZUSTRIS (LAMBERT), *né à Amsterdam, travailla à Florence, et mourut à Munich vers* 1600; *élève de Christophe Schwartz et du Titien.*

661. Vénus sur son lit, accompagnée de l'Amour, et jouant avec ses colombes.

SWANEVELT (HERMAN), *dit* HERMAN *d'Italie, né à Woerden en* 1620, *mort à Rome en* 1690; *élève de Claude le Lorrain.*

662. Un Paysage; effet du soleil couchant: des bergers et des voyageurs. On remarque sur le devant un villageois portant un paquet sous son bras.

663. Paysage éclairé par le soleil couchant. On voit sur un plan éloigné un pâtre qui garde

des bestiaux; sur le devant un homme et une femme portant un paquet sur sa tête.

664. Paysage Sur le devant deux voyageurs, et une femme montée sur un âne.

665. Autre Paysage, pendant du précédent. L'un et l'autre sont de forme ovale. On voit dans ce dernier une femme tenant une corbeille sur sa tête, deux autres personnages, et un berger gardant un troupeau de chèvres.

TENIERS le jeune (DAVID), *né à Anvers en* 1610, *mort à Bruxelles en* 1694, *élève de son pere et d'Adrien Brauwer.*

666. Les Œuvres de miséricorde. Un homme riche, accompagné de sa femme et de ses serviteurs, distribue aux pauvres du pain, de l'argent et des vêtemens.

667. S. Pierre renie Jésus-Christ. Sur le devant du tableau des soldats jouent aux cartes.

668. L'Enfant prodigue, à table avec des courtisannes.

669. La Tentation de S. Antoine. Il est à genoux devant un crucifix; un vieillard présente au Saint hermite un verre rempli de liqueur; derrière lui est une vieille femme lisant un papier qu'elle tient à la main.

670. Des paysans occupés à boire et à fumer à la

porte d'un cabaret. Des pêcheurs lèvent leurs filets.

671. Un fumeur assis seul devant une table. Plus loin des hommes qui jouent aux cartes.

672. Intérieur d'un estaminet. Sur le devant, à gauche, des hommes jouent aux cartes; plus loin l'hôte reçoit de l'argent d'un cavalier; une femme et des enfans sont assis auprès du feu.

673. L'Intérieur d'une tabagie. Une femme assise près d'un buveur; dans le fond des fumeurs devant une cheminée.

674. La Noce de village.

675. Danse de paysans à la porte d'un cabaret.

676. La Chasse au héron. On présume que le personnage qu'on aperçoit dans le fond, suivi de deux écuyers, est l'archiduc Léopold.

677. Le Remouleur.

678. Le Joueur de cornemuse; on voit dans le fond du tableau des hommes qui jouent aux cartes.

679. Buste de Vieillard en robe et en bonnet fourrés.

TERBURG (Gerard), *né à Zwol en* 1608, *mort à Deventer en* 1681*; élève de son pere*

680. Un Militaire offre de l'argent à une jeune dame

681. La Leçon de musique.

682. Un Conseil de magistrats ; esquisse.

THULDEN (Théodore Van), *né à Bois-le-Duc en 1607 ; on ignore l'année de sa mort ; élève de Rubens, avec lequel il travailla à la galerie du Luxembourg.*

683. Grande composition du genre mystique. Notre Seigneur, après sa résurrection, accompagné de plusieurs saints personnages et d'un Ange qui porte l'étendart déployé, apparaît à sa mère, aux pieds de laquelle sont les instrumens de la passion. Un Ange, en soulevant le voile de la Vierge, découvre les traits de son visage. Le fond et le cintre du tableau offrent un concert nombreux d'esprits célestes portés sur des nuages et jouant de divers instrumens.

ULFT (Jean Van Der), *né à Gorcum en 1627 ; l'année de sa mort et le nom de son maître sont inconnus.*

684. Porte de ville dont les murs sont baignés par une rivière.

685. Vue d'une place publique où se font les préparatifs d'une fête. On y remarque une multitude de personnages en costumes anciens.

VELDE (Adrien Van Den), *né à Amsterdam en 1639, mort en 1672; élève de Wynants.*

686. Un troupeau de bœufs et de moutons sur le bord d'une rivière. Sur le second plan, deux bergers dont l'un pêche à la ligne. Effet de soleil levant.

687. Un Pâtre et sa femme jouent avec leur enfant en faisant paître leur troupeau.

688. Pâturage couvert de troupeaux. Sur la gauche une chaumière près de laquelle sont deux hommes et une femme assis.

689. Promenade d'un prince de la maison d'Orange sur la plage de Schevelingen.

690. Paysage et animaux. Dans le lointain une hôtellerie.

691. Les amusemens de l'hiver.

VENNE (Vander) *né à Delft en 1586, mort en 1650; élève de Jérôme Van Diest*

692. Fête donnée à l'occasion de la trève conclue entre l'Archiduc Albert d'Autriche et les Hollandais en 1609. Le paysage et les accessoires sont de Breughel de Velours.

VERKOLIE le père (Jean), *né à Amsterdam en 1650, mort à Delft en 1693; élève de Jean Liveens.*

693. Une femme tient sur ses genoux un enfant

enveloppé dans ses langes. Une servante lui apporte une tasse ; à droite une table couverte d'un tapis, à gauche un chien et le berceau de l'enfant.

VERKOLIE le fils (NICOLAS), *né à Delft en 1673, mort en 1746; élève de son pere.*

694. Proserpine cueillant des fleurs avec ses compagnes dans les prairies d'Enna. On aperçoit dans le lointain Pluton qui se dispose à l'enlever.

VICTOOR ou FICTOOR (JEAN), *florissait en* 1640. (Ecole hollandaise.)

695. Une jeune fille à sa croisée. Tableau signé Jean Fictoor, 1640.

696. Jacob, aidé de Rebecca, surprend à son père Isaac la bénédiction due par droit d'ainesse à son frère Esaü.

VINTRANCK (N.)

697. Paysage avec figures et animaux. A gauche un vieux arbre dépouillé de verdure sur lequel on voit un hibou perché; à droite une rivière et des canards.

V. M.

698. Paysans réunis dans un cabaret. L'un d'eux fume, l'autre lit la gazette.

VOYS (Ari de), *né à Leyden en* 1641 *; élève de Van den Tempel.*

699. Portrait d'un négociant assis à son bureau.

700. Un Peintre à son chevalet. On croit que c'est Adam Pinaker, célèbre paysagiste.

VLIEGER (N.)

701. Une marine par un tems calme; sur le devant quelques vaisseaux; dans le lointain une ville fortifiée.

WEENIX le père (Jean-Baptiste), *né à Amsterdam en* 1621, *mort pres d'Utrecht vers* 1660*; éleve d'Abraham Bloemaert.*

702. Corsaires Turcs débarqués et repoussés. Sur le devant du tableau, une jeune femme et un enfant implorent le général contre un Levantin qui leur a volé des effets précieux.

WEENIX le fils (jean), *né à Amsterdam en* 1644, *mort en* 1719*; élève de* J.-B. *Weenix son pere.*

703. Un Lièvre accroché à une croisée, perdrix et instrumens de chasse.

704. Un Paon, un lièvre et autres pièces de gi-

bier déposés au pied d'un grand vase et gardés par un chien.

WERF (ADRIEN VAN DER), *né à Kralinguer-Ambach, pres Rotterdam, en* 1659, *mort dans la même ville en* 1722; *éleve d'Eglon Van der Néer.*

705. Adam et Eve près de l'arbre du bien et du mal.

706. La Fille de Pharaon fait retirer du Nil le jeune Moïse.

707. La Chasteté de Joseph.

708. Un Ange annonce aux Bergers la venue du Messie.

709. La Madeleine dans le désert ; elle tient un livre, et a près d'elle une tête de mort.

710. Séleucus, Roi de Syrie, prêt à perdre son fils Antiochus, éperduemennt amoureux de Stratonice sa belle-mère, la lui accorde pour épouse, et l'envoie régner sur une portion de ses vastes états.

711. Deux Nymphes dansant devant un jeune Faune qui joue de la flûte.

WOUWERMANS (PHILIPPE), *né à Harlem en* 1620, *mort dans la même ville en* 1668; *élève de son père et de P. Wynantz.*

712. Le Départ pour la chasse. On voit sur un

plan éloigné des cavaliers arrêtés près d'une fontaine d'où sort un jet d'eau ; à gauche, au bas d'un escalier qui conduit à la terrasse d'un château, un Suisse armé de sa hallebarde.

713. Un Manège, près d'une rivière. Deux écuyers, dont l'un monte un cheval blanc attaché au poteau, l'autre un cheval brun.

714. Le Départ pour la chasse au vol.

715. Des Voyageurs traversent un torrent à gué, d'autres le passent sur un pont de bois.

716. La Chasse au cerf ; l'animal poursuivi par les chiens s'est jeté à l'eau.

717. Choc de Cavalerie.

718. Choc de Cavalerie polonaise.

719. Halte de Cavaliers près d'une tente.

720. Halte de Voyageurs.

721. La Sortie de l'hôtellerie.

722. Le Bœuf gras promené par des paysans à l'entrée d'une ville.

WYNANTS (Jean), *né à Harlem vers 1600, mort en 1670, emprunta le pinceau de ses élèves Adrien Van den Velde et Wouvermans, et le plus souvent de Lingelback, pour placer des figures dans ses tableaux.*

723. Paysage. Sur le devant un homme à cheval tient un panier. Les figures sont de Lingelback.

724. Vue d'un chemin qui sépare un bois de la rivière ; il est couvert de troupeaux : sur le devant on voit deux chasseurs qui se reposent ; à gauche une grande étendue de pays. Les figures et les animaux sont d'Adrien Van den Velde.

725. Vue d'une Ferme dans une vaste campagne arrosée par une rivière, et coupée par un bois et deux routes. Les figures et les animaux sont d'Adrien Van den Velde.

726. Petit Paysage avec un chemin où l'on voit un cavalier allant à la chasse au vol.

ZAFT-LÉVEN (HERMAN), *né à Rotterdam en* 1609, *mort dans la même ville en* 1685; *élève de Van Goyen.*

727. Vue du Cours du Rhin ; petit paysage orné de fabriques, de barques et de figures.

ZORG (HENRY ROKES, surnommé), *né à Rotterdam en* 1621, *mort en* 1682; *élève de D. Téniers.*

728. L'intérieur d'une cuisine où sont épars divers ustensiles. On aperçoit dans le fond un homme et une femme devant une cheminée.

729. Légumes et ustensiles dans une cuisine où l'on voit une femme tirant de l'eau d'un puits.

ÉCOLES D'ITALIE.

ABATI *ou dell'* ABATE (Niccolo), *né à Modene en* 1509 *ou* 1512, *mort en* 1571. (Ecole de Modène.)

Il apprit les premiers élémens des arts sous son père, Gio. Abati. Selon l'opinion la plus probable, il se perfectionna dans le dessin chez Ant. Begarelli, sculpteur habile, et dans la peinture en étudiant les ouvrages du Corrège. Appelé en France par Primatice, que plusieurs auteurs lui donnent aussi pour maître, il y vint en 1542. Malheureusement une grande partie des peintures qu'il exécuta à Fontainebleau n'existe plus.

750. Mariage mystique de Sainte Catherine d'Alexandrie. Sur le premier plan un buste d'homme présumé celui du donateur. Tableau attribué par plusieurs personnes au Parmesan : grav. Camille Tinti.

ALBANE (Francesco Albani), *né à Bologne en* 1578, *mort en* 1660. (École bolonaise).

Il passa de l'école de Denis Calvart dans celle des Carraches, fut l'ami, puis le rival du Guide. Parmi ses élèves les plus distingués, on compte Pier Francesco Mola, et

Girolamo Bonini, dont le Musée possède des ouvrages.

751. L'Eternel commande à Gabriel d'annoncer à la Vierge Marie qu'elle deviendra mère par l'opération du Saint-Esprit; un ange apporte une tige de lis, symbole du message divin A la voix du Très-Haut, la Paix et la Justice s'embrassent, la Foi et l'Espérance se prêtent un mutuel secours, et la hiérarchie céleste célèbre l'accomplissement de ce mystère.

752. La Salutation angélique. Gabriel porté sur un nuage, les bras croisés sur la poitrine, tient un lis de la main droite; la Vierge à genoux, occupée de la lecture, se retourne et marque son étonnement. Dans la partie supérieure, le peintre a représenté le Saint-Esprit et trois Anges portés sur des nuages.

753. Le même sujet avec quelques différences.

754. Le Repos en Égypte. Deux anges offrent des fruits et des fleurs à l'Enfant-Jésus assis sur les genoux de sa mère. Un troisième abaisse la branche d'un arbre pour que la Vierge puisse en cueillir le fruit; de l'autre côté Saint Joseph conduit un âne à la rivière.

755. Répétition du même sujet avec quelques changemens. Ici S. Joseph assis, un livre sur les genoux, se livre à la méditation. L'âne est mené par un ange sur les bords d'une cascade.

756. L'Enfant-Jésus embrasse S. Jean qui lui est présenté par la Vierge et Sainte Élisabeth. S. Joseph médite; des anges répandent des fleurs ou adorent le Sauveur en silence.

757. Jésus apparaît à la Madeleine après sa résurrection : grav. Duflos.

758. S. François en oraison devant un crucifix. Il pose la main gauche sur une tête de mort.

Les tableaux placés sous les quatre numéros suivans retracent les Amours de Vénus et d'Adonis : grav. E. Baudet et B. Audran.

759. Vénus, impatiente d'essayer l'effet de ses charmes sur le cœur d'Adonis, se regarde avec complaisance dans une glace qui lui présage la victoire. Assise sur les bords de la mer, elle est accompagnée des Grâces et des Amours qui s'occupent de l'embellir encore. Déjà l'Hymen chante les douceurs d'une union désirée, et des enfans ailés abreuvent d'ambroisie les cygnes qu'ils vont atteler au char de la déesse.

760. Tandis que Vulcain se repose aux pieds de Vénus, les Amours forgent des traits, les aiguisent, les essaient, forment des arcs, montrent leur force et leur adresse merveilleuses en présentant à la déesse un bouclier percé de flèches. Diane et ses compagnes, portées sur des nuages, contemplent avec des

yeux inquiets la forge et les travaux des Amours.

761. A la suite de leurs travaux, les Amours se livrent à un sommeil perfide; les nymphes de Diane les surprennent, les désarment, détruisent les carquois, les arcs et les traits qu'elles redoutent. Calisto semble défier les Amours; mais sa compagne plus prudente l'engage à ne pas les réveiller. Diane dans les airs s'applaudit de la victoire.

762. Les Amours ont bientôt réparé leurs pertes; tout cède à leur empire, dans les airs, sur la terre, sur les eaux. L'un d'eux conduit Adonis aux pieds de Vénus endormie. En vain le chien, fidèle compagnon du jeune chasseur, veut l'entraîner vers les forêts; il ne peut quitter tant de charmes. Les Amours placés près du lit de la déesse semblent par leurs signaux recommander le silence et le secret.

763. Apollon, pour venger la mort de son fils Esculape que Jupiter avait foudroyé, tua les Cyclopes à coups de flèches. Banni de l'Olympe, il était réduit à garder les troupeaux d'Admète, Roi de Phères, lorsque le maitre des Dieux, touché de ses souffrances, rassembla les divinités du ciel et commanda à Mercure de lui annoncer la fin de son exil. Dans le lointain on aperçoit Pégase, l'Hélicon,

l'Hippocrène et les Muses : gravé par de Launai jeune.

764. Cybèle assise sur son trône, accompagnée de Flore, de Cérès, de Bacchus, de Pomone, invoque la chaleur de l'astre du jour, qui fait naître et mûrir les productions de la terre.

765. Actéon métamorphosé en cerf.

766. Daphné poursuivie par Apollon.

767. Salmacis voyant Hermaphrodite se baigner dans la fontaine dont elle était nayade, en devient éperduement amoureuse.

ALBERTINELLI (Mariotto), *né à Florence vers l'an* 1467, *mort vers* 1512. (École Flor.).

Il fut élève de Cosimo Roselli, émule et ami de Fra Bartolommeo della Porta, à qui l'on attribue souvent ses ouvrages.

768. L'Enfant-Jésus dans les bras de sa Mère bénit S. Jérôme et S. Zénobe, évêque de Florence. Dans le lointain à gauche, S. Jérôme est au pied de la croix ; à droite S. Zénobe, visitant les églises de son diocèse, ressuscite un jeune homme qu'on portait en terre et le rend à sa mère dont il était le soutien. Tableau fait en 1506.

ALEXANDRE VÉRONÈSE (Alesssandro Turchi) *dit* l'Orbetto, *né à Vérone vers* 1580, *mort vers* 1650. (Ecole vénitienne.)

Il a étudié sous Felice Riccio, dit le Brusasorci, et Carlo Caliari. Son élève Giovanni Ceschini a fait des copies de ses tableaux qui passent souvent pour des originaux du maître.

769. Le Déluge. La terre est presque submergée. C'est en vain qu'un père, après avoir sauvé son enfant, retire de l'eau sa femme évanouie; qu'un époux ajuste une draperie pour abriter sa compagne et son fils. Les noyés et ceux qui luttent encore contre les eaux toujours croissantes, offrent de toutes parts l'aspect d'une mort inévitable : gravé par les Edelinck. *M. R.*

770. Dalila livre Samson endormi aux Philistins, dont le plus hardi coupe les cheveux. La mâchoire d'âne et l'épée qui sont entre les mains de deux enfans, désignent les armes qui l'avaient rendu redoutable à ses ennemis.

771. La Femme adultère amenée devant Jésus.

772. Mariage mystique de Sainte Catherine d'Alexandrie; grav. Scotin *M R*

773. Vaincu et trahi par les siens, Antoine s'est donné la mort; il expire étendu sur un lit. Proculeius, envoyé par Octave, est à ses côtés. Vers la droite, Cléopâtre, perdant l'espoir de séduire le vainqueur, se laisse piquer

7

par un aspic, et tombe évanouie entre les bras de ses femmes.

ALFANI (ORAZIO DI PARIS), *né à Pérouse vers* 1510, *mort en* 1583. (Ecole romaine.)

Il fut élève de Domenico di Paris son père, et l'un des artistes dont les bons ouvrages approchent le plus de ceux de Raphaël qui l'honora de son amitié. Il fonda en 1573 une académie de dessin à Pérouse.

774. A genoux aux pieds de la Vierge, Sainte Catherine d'Alexandrie reçoit du Sauveur l'anneau nuptial en présence de saint Antoine de Padoue, qui tient une branche de lis à la main, et de saint François d'Assise.

ALLORI (ALESSANDRO), *Florentin, né en* 1535, *mort en* 1607; *éleve d'Angiolo Bronzino.*

775. Après sa résurrection, Jésus-Christ apparaît à la Madeleine qui se jette a ses pieds. Le Sauveur lui dit: » Ne me touchez pas, car je ne suis point encore monté vers mon « père. » A la vue du Christ, deux saintes femmes placées près de la Madeleine, témoignent leur étonnement. Dans le fond on aperçoit le Calvaire, la ville de Jerusalem, et près du sépulcre un ange annonçant à Marie-

Madeleine et à ses compagnes que Jésus est ressuscité.

ALLORI (CRISTOFANO), *né à Florence en* 1577, *mort en* 1621. (Ecole Florentine.)

Cristofano fut élève de son pére Alessandro Allori, surnommé il Bonzino, qu'il surpassa. L'amour des plaisirs et la briéveté de sa vie l'ont empêché d'exécuter beaucoup d'ouvrages. Mais ses élèves, peu renommés d'ailleurs, servirent à sa réputation, en multipliant avec succès les copies de ses meilleurs tableaux.

776. En 1494, Charles VIII, Roi de France, marchant en Italie pour faire la conquête du royaume de Naples, vint à Pavie, et logea dans le même château où gisait grièvement malade Jean Galéas, duc de Milan. Le Roi, suivi de sa cour, allait le visiter, lorsqu'Isabelle d'Arragon, épouse du Duc, se jetant aux pieds du Monarque, essaya de le détourner de la guerre contre son père Alphonse, Roi de Naples, et sollicita sa bienveillance en faveur de son époux et de son fils. Charles, touché de sa jeunesse et de sa beauté, l'accueillit honorablement, mais lui déclara que l'entreprise était trop avancée pour en suspendre l'exécution.

ALUNNO (Niccolo), *de Foligno.* (Ecole rom.)

Il a été l'un des maîtres du Pérugin : ses ouvrages portent la date de 1548 à 1492. Vasari a beaucoup vanté les talens d'Alunno et l'expression qu'il donnait à ses figures.

777. Six sujets renfermés dans le même cadre :

1°. Deux anges soutiennent un cartel contenant une inscription en vers élégiaques altérée par le tems. L'on y célèbre la générosité d'une dame nommée Brisida, et les talens du peintre Alunno.

2°. La Prière au jardin des Oliviers ; les apôtres endormis sur le premier plan.

3°. La Flagellation de Jésus attaché à une colonne.

4°. Le portement de croix.

5°. Jésus élevé en croix au milieu des deux larrons.

6°. Saint Pierre fuyant de Rome, et interrogeant le Sauveur qui lui apparaît. *Domine, quò vadis.*

ANDRÉ DEL SARTO (Andrea Vannucchi), *né à Florence en* 1488, *mort en* 1530. (École florentine.)

Il fut élève de Gio. Barile, sculpteur en bois, puis de Pier di Cosimo, et parvint, en étudiant les fameux cartons de Michel-Ange et de Léonard de Vinci, à donner à ses figures

des contours assez purs pour mériter le surnom d'*Andrea-Senza-Errori*. Ses talens le firent appeler en France par François Ier. Il y vint vers 1518, et peignit quelques tableaux; mais le désir de revoir sa femme, dont il était fort amoureux, le détermina à retourner à Florence, où il ne tarda point à oublier ce qu'il devait au Roi dont il trahit la confiance, en consacrant au plaisir les sommes qui lui avaient été confiées pour des acquisitions de tableaux. Ceux de ses élèves dont le Musée possède des ouvrages sont, le Pontorme, Fran. Salviati, G. Vasari, et A. Squazzella.

778. La Vierge et l'Enfant-Jésus écoutent saint Jean qui leur est présenté par sainte Elisabeth. Les tristes vérités dont il est l'interprète répandent une vive douleur parmi les Anges et la sainte Famille.

779. La Charité, représentée par une femme assise avec deux enfans sur ses genoux; l'un d'eux lui prend le sein avec avidité; à ses pieds un troisième enfant dort sur une draperie. Ce tableau est l'un des premiers remis sur toile en France. On conserva long-tems les planches qui lui avaient servi de fond; elles furent exposées avec le tableau dans la galerie du Luxembourg, en 1750, pour la première fois. André avait exécuté ce tableau en 1518, peu de tems après son arrivée en France.

ANDREA SQUAZZELLA (École florentine.)

Il fut élève d'Andrea del Sarto, et vint avec lui en France. La difficulté d'obtenir des tableaux du maître le fit souvent employer par l'infortuné Jacques de Beaune Semblançai, surintendant des finances sous François Ier., et grand ami des beaux-arts. Squazzella mourut en France.

780. Jésus déposé de la croix, soutenu par Nicodème. La Madeleine lui baise les pieds; Joseph d'Artimathie et l'une des saintes femmes soutiennent la Vierge évanouie.

Cette composition a été gravée par Æn. Vicus, avec quelques changemens, sous le nom de Raphaël.

ANDREA DA SALERNO. *Voy.* SABBATINI ANDREA.

ANGELI (FILIPPO D'). (Ecole romaine.)

Né à Rome, il vécut à Naples dans son enfance, ce qui lui fit donner le surnom de Napolitain. Il mourut à la fleur de l'âge, sous le pontificat d'Urbain VIII.

781. Le Satyre et la Famille du Paysan, sujet tiré des fables d'Esope. Ce tableau est attribué par quelques personnes à Sébastien Ricci.

ANGELI (Giuseppe), *vivait en* 1763. (Ecole vénitienne.)

Il fut le meilleur élève de Gio. Battista Piazzetta. La famille Foscarini le choisit pour terminer le tableau du maître-autel de l'hôpital *della Pieta* à Venise, resté imparfait à la mort de son maître.

782. La tête couverte d'un bonnet de poil, les épaules revêtues d'un manteau fourré, un homme, appuyé sur son épée, regarde les spectateurs; à ses côtés, un jeune homme bat le tambour. Ce tableau, attribué précédemment à Piazzetta, a été gravé à Dresde en 1756, par C. E. Kauke, sous le nom de Joseph Angeli.

ANSELMI (Michelangelo), *né à Lucques en* 1491, *mort en* 1554. (Ecole de Parme.)

Il fut élève de Giannantonio Razzi, dit le Sodoma, et se perfectionna à Parme, en étudiant les ouvrages du Corrège, qui était moins âgé que lui.

783. La Vierge présente son fils à l'adoration des Anges. Saint Jean-Baptiste et saint Etienne, premiers martyrs, sont à genoux sur le premier plan du tableau.

ASSISI (Andrea di), *né vers* 1470, *mort vers* 1556. (Ecole romaine.)

Ce peintre est encore nommé Andrea l'In-

gegno et Andrea Luigi d'Ascesi ; il fut élève du Pérugin, qu'il aida fréquemment dans l'exécution de ses ouvrages, et perdit la vue dans un âge peu avancé.

784. Des Anges soutiennent le pavillon du trône sur lequel la Vierge assise présente son fils à l'adoration de deux saints martyrs. Elle est accompagnée de saint Joseph et de saint Jean l'Évangéliste.

BANDINELLI (Baccio), *né en* 1487, *mort en* 1559. (Ecole florentine.)

Bandinelli était peintre, sculpteur, architecte et fils de Michel-Agnolo di Viviano da Grajuole. Il fut élève de Gio. Francesco Rustici, eut beaucoup d'affection pour Léonard de Vinci, qui l'aida de ses conseils, et montra souvent de la passion contre Michel-Ange, dont il devint le compétiteur. On le soupçonna même d'avoir détruit, pendant le tumulte occasionné par le retour des Médicis à Florence, en 1512, le fameux carton de cet homme extraordinaire, qui était déposé dans la maison de ville avec celui de Léonard de Vinci, et que les habiles artistes étudiaient avec prédilection,

785. Portrait de Bandinelli, peint par lui-même. Il est coiffé d'une toque, pose la main droite sur une tête de marbre, et le bras gauche sur

une plinthe de pierre. Quelques personnes pensent que ce portrait, dû à un peintre florentin, est celui de Baccio da Monte Lupo, sculpteur habile qui vivait en 1553.

BAROCHE (FEDERIGO BAROCCI *ou* FIORI), *né à Urbin en* 1528, *mort en* 1612. (Ecole romaine.)

Il fut élève de Batista Franco dit il Semolei, étudia les ouvrages du Titien et de Raphaël, et se forma un style particulier qui influa sur celui des peintres florentins contemporains. Francesco Vanni a été l'un de ses meilleurs imitateurs.

786. Assise sur des nuages, la Vierge tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus qui présente une palme à sainte Lucie, prosternée à ses pieds. Derrière la sainte, un ange porte dans une coupe les yeux dont elle fut privée par son martyre ; à gauche, saint Antoine, abbé, médite sur les divines écritures.

BASSANO (JACOPO DA PONTE *dit* LE), *né en* 1510, *mort en* 1592. (Ecole vénitienne.)

Son surnom lui vient du lieu de sa naissance : il fut élève de Francesco da Ponte son père, puis de Bonifazio, et devint chef d'une école qui fut long-tems soutenue par ses quatre fils,

Francesco, Léandro, Gio. Batista et Girolamo. A l'âge de 82 ans, Jacques Bassan se plaignait de la mort qui l'enlevait au monde au moment où il commençait, disait-il, à savoir ce que c'était que la peinture.

787. Portrait de Jean de Bologne, sculpteur célèbre, né à Douai en 1524, mort en 1608.

788. Le frappement du rocher; Moïse et Aaron sont sur le troisième plan.

789 La Vierge à genoux près de l'Enfant-Jésus couché dans la crèche, lève le lange qui le couvre pour l'offrir à l'adoration des bergers. Tableau à pans coupés et octogone.

790. Les noces de Cana.

791. Jésus succombe sous le poids de la croix.

792. Les saintes Femmes et saint Jean pleurent Jésus mort, qui va être enseveli par Nicodême et Joseph d'Arimathie.

793. Travaux de la campagne pendant la vendange.

BATONI (Cav. Pompeo), *né à Lucques en* 1708, *mort à Rome en* 1787. (Ecole romaine.)

Il fut élève de Gio. Domenico Brugieri, de Gio. Dom. Lombardi, et se perfectionna en étudiant les ouvrages de Raphaël.

794. La Vierge, les yeux baissés et les mains croisées sur la poitrine.

BELLIN (Giovanni Bellini), *né en* 1426, *mort en* 1516. (Ecole vénitienne.)

Jean fut élève de Jacques Bellin son père ; il voulut être enseveli dans le même tombeau où il avait, quinze ans auparavant, déposé la dépouille mortelle de son frére Gentile. Le Musée possède un tableau de Gio. Batista Cima da Conegliano, l'un de ses élèves.

795. Portrait de Jean et de Gentil Bellin. Tous deux sont coïffés d'une toque ; les cheveux de Jean sont noirs, ceux de Gentil sont roux. Ce dernier était né en 1421, et mourut en 1501.

796. La Vierge porte l'Enfant-Jésus dont elle a saisi le pied ; à sa gauche, saint Sébastien percé de flèches.

BELTRAFFIO (Giovanni Antonio), *né en* 1467, *mort en* 1516. (Ecole milanaise.)

Les auteurs ne sont point d'accord sur son nom ; ils le nomment encore Boltraffio et Bultraffio. Il suivit l'école de Léonard de Vinci, quand cet homme extraordinaire vint s'établir à Milan. Les ouvrages de Beltraffio sont très-rares, et celui que possède le Musée est peut-être le seul authentique.

797. La Vierge et l'Enfant-Jésus reçoivent les

hommages de Girólamo Cesi qui lui est présenté par saint Jean-Baptiste, et ceux de Giacomo son fils, dont la couronne de lauriers annoncent les talens poétiques. Près de lui, saint Sébastien attaché à un arbre. L'Ange jouant du luth est de Léonard de Vinci, selon quelques personnes; mais cette opinion n'est pas généralement reçue.

BIANCHI FERRARI, *dit* IL FRARI (FRANCESCO), *florissait en* 1481, *et mourut en* 1510. (Ecole de Modène.)

Cet artiste a la réputatiou d'avoir été le maître du Corrège, ce qui n'est point probable, puisqu'à sa mort le Corrège n'avait encore que 16 ans.

798. La Vierge, assise sur un trône élevé, tient l'Enfant-Jésus sur ses genoux; elle est accompagnée de saint Benoît et de saint Quintin qui sont debout, et de deux anges assis sur la première marche du trône. Le fond représente une galerie ouverte sur la campagne, et soutenue par des pilastres décorés d'arabesques.

BOLOGNESE (GIO. FRANCESCO GRIMALDI, *dit* LE), *né en* 1606, *mort en* 1680. (Ecole bolonaise.)

Il fut peintre et architecte, entra dans

l'école des Carraches, dont il était le parent, vint en France, y fit différens ouvrages pour Louis XIV et le cardinal Mazarin; au bout de deux ans de séjour à Paris, il retourna en Italie. On confond quelquefois les ouvrages d'Alessandro Grimaldi, son fils et son élève, avec les siens.

799. Paysage. Sur le devant du tableau, trois femmes à demi-nues sortent du bain.

800. Paysage. Un marinier, sur le second plan, paraît engager deux femmes à entrer dans sa barque.

801. Paysage. Sur le deuxième plan, une barque contenant cinq personnes. Sur le devant, trois femmes, deux enfans, et un jeune homme assis.

802. Paysage. Les figures du premier plan représentent des femmes occupées à laver du linge; ou à emporter celui qu'elles ont nettoyé. Tableau attribué par quelques personnes à Annibal Carrache.

BONACCORSI (PERINO), *né à Florence en* 1500, *mort en* 1547. (Ecole romaine.)

On l'appela encore Pierino de' Ceri ou del Vagà, noms de ses deux premiers maîtres. Il passa dans l'école de Ridolfo del Ghirlandajo, qu'il abandonna pour venir avec le Vaga à

Rome se perfectionner sous la conduite de Raphaël.

803. Les neuf filles de Pierus, roi de Macédoine, excellaient dans la musique et la poésie; fières de leur nombre et de leurs talens, elles osèrent défier les Muses et disputer avec elles le prix de la voix; mais elles succombèrent, et furent changées en pies par Apollon. Le moment représenté est celui du défi. Apollon et Minerve, environnés des fleuves, des divinités des forêts avec les Nymphes, choisies pour arbitres, président au combat: grav. Chauveau et Augustin Vénitien.

BONIFAZIO, *né à Vérone en 1491, mort en 1553.* (École vénitienne.)

Il a été élève du Palme selon Ridolfi, et selon Boschini du Titien, auquel on attribue quelquefois ses ouvrages. On a remarqué qu'il n'avait fait que très-rarement de petits tableaux.

804. Lazare ressuscité se tourne vers le Sauveur; Marthe et Marie se prosternent aux pieds de Jésus; les apôtres et le peuple témoignent par leurs actions les différens sentimens qui les agitent.

BONINI (Girolamo), *dit* l'Anconitano, *du nom d'Ancône sa patrie, fut l'élève et l'ami de l'Albane. Il vivait en* 1630. (Ecole bolonaise.)

805. Le Christ flagellé, couronné d'épines et adoré par les anges. Sur le premier plan, S. Sébastien et S. Bonaventure montrent aux spectateurs l'état déplorable du Messie.

BONVICINO (Alessandro), *dit le* Moretto da Brescia, *du nom de sa patrie, élève du Titien; peignait dès l'an* 1516 *et vivait encore en* 1547. (Ecole vénitienne.)

806. S. Bernardin de Sienne et S. Louis, évêque de Toulouse et de Pamiers.

807. Saint Bonaventure et saint Antoine de Padoue.

BORDONE (Paris), *né à Trévise en* 1500, *mourut en* 1570. (Ecole vénitienne.)

Bordone fut élève du Titien, et plus encore l'imitateur du Giorgion. Appelé en France par François Ier, il y fit le portrait du Roi, ceux des plus belles dames de la Cour et un grand nombre d'ouvrages. Il rapporta beau-

coup de biens à Venise où il passa agréablement le reste de ses jours.

808. Portrait d'un homme âgé de 27 ans, peint en 1540; il porte barbe, est vêtu d'une robe fourrée, tient une lettre de la main droite et pose la gauche sur une table.

809. Selon une ancienne tradition, ces deux portraits représentent dans son enfance Philippe II, Roi des Espagnes, et son précepteur; tous deux portent la main sur un globe, soit pour désigner la vaste domination à laquelle ce prince était appelé, soit pour faire connaître sa grande aptitude aux mathématiques dont l'histoire a conservé le souvenir. Jean Martinez Guijeno, son instituteur, qui latinisa son nom et se fit appeler Siliceo, parvint à sortir de l'état obscur où il était né, par son mérite et des protections. Il fut sucessivement évêque de Cartagène, archevêque de Tolède, et mourut en 1557, deux ans après avoir obtenu la pourpre romaine du Pape Paul IV. Ce tableau, donné à Paris Bordone, a été attribué au Titien par quelques personnes.

810. Vertumne et Pomone. Tableau de forme ronde.

BOSELLI (Antonio), *de la vallée dite Brembana, est présumé par l'historien Lanzi être le même artiste qu'Antonio Bosello, dont on voit des ouvrages à Bergame. Il florissait dès l'année* 1509, *et l'on croit qu'il eut part aux peintures exécutées à Ceneda par Pomponio Amalteo da San Vito, pendant les années* 1534, 1535 *et* 1536. (Ecole vénitienne.)

811. Quatre tableaux sur bois, de forme octogone; ils représentent sainte Cécile, sainte Agnès, sainte Marie-Madeleine, sainte Barbe.

BRUSASORCI (Felice Riccio *dit* il), *né à Vérone en* 1540, *mort en* 1605, (Ecole vénitienne.)

Il fut élève de Jacopo Ligozzi, et laissa à sa mort plusieurs peintures imparfaites qui furent terminées par Alessandro Véronèse et Pasquale Ottini, ses élèves. Ses portraits sont fort estimés.

812. La Vierge et saint Joseph reçoivent les hommages de sainte Ursule, qui présente à Jésus une colombe, symbole de son amour.

CALABRESE (Mattia Preti, *dit* le), *né à Taverna dans le royaume de Naples en* 1613, *mort à Malte en* 1699. (Ecole napolitaine.)

Il fut élève du Guerchin, et vint en France:

la beauté de la galerie de Rubens, qui était alors au Luxembourg, le frappa au point de lui faire entreprendre le voyage d'Anvers pour en connaître l'auteur, qui l'accueillit avec distinction et lui fit des présens.

813. Martyre de l'Apôtre saint André à Patras en Achaïe.

814. A l'âge de 90 ans, saint Antoine apprend, par révélation pendant son sommeil, qu'il y a dans le désert un moine plus parfait que lui : aussitôt le saint vieillard, appuyé sur son bâton, se met en marche sans savoir où il allait; et le troisième jour, de grand matin, il arrive à la caverne où saint Paul, premier ermite, s'était retiré il y avait environ 90 ans et vers le tems de la naissance de saint Antoine. Comme ils s'entretenaient ensemble, ils voient un corbeau perché sur un arbre, qui, volant doucement, vient mettre devant eux un pain tout entier et se retire. Ha ! dit saint Paul, voyez la bonté du Seigneur, qui nous a envoyé à dîner. Il y a 60 ans que je reçois tous les jours la moitié d'un pain; à votre arrivée, Jésus-Christ a doublé la portion. (*Fleuri, hist. Ecclés.*)

CAMPI (BERNARDINO), *né à Crémone en* 1522, *vivait encore en* 1590. (Ecole de Crémone.)

Bernardino fut élève de Giulio Campi à

Crémone, d'Ippolito Costa à Mantoue, et l'émule de Boccacino. Ses ouvrages sont fort estimés dans sa patrie. Il fit aussi un grand nombre de portraits de Princes et de particuliers, qui contribuèrent efficacement à sa réputation et à sa fortune.

815. La Vierge pleure son fils mort, étendu à ses pieds.

CANALETTO (Antonio Canal *dit*), *né à Venise en* 1697, *mort en* 1768. (Ecole vénitienne.)

Il fut élève de Bernardo Canal, son père, peintre de décorations : le maître de Bernardo Bellotto et de Francesco Guardi, dont on confond quelquefois les ouvrages avec les siens. Il a gravé un grand nombre de vues qu'il avait peintes.

816. Vue de l'Eglise et de la place Saint-Marc à Venise.

817. Vue du Palais Ducal à Venise du côté de la mer. Dans le lointain, on aperçoit la douane de mer et l'Eglise dite *la Madonna della Salute.*

818. Vue de l'Eglise dite la Madonna della Salute à Venise, élevée en accomplissement d'un vœu formé par le sénat pour la cessation de la peste qui ravageait Venise en 1630. La pre-

mière pierre fut posée par le Doge Nicolas Contarini en 1631. L'architecture est de Baldissera Longhena.

CARAVAGGIO (Michelangiolo Amerighi *ou* Morigi, *dit* le), *né en* 1569, *mort en* 1609 *à Porto Ercole.* (Ecole romaine.)

Le Caravaggio doit son surnom au lieu de sa naissance qui est situé en Lombardie; il se forma sur les ouvrages du Giorgion, et fut à Rome le chef d'une école nouvelle.

819. Adolphe de Vignacourt, couvert de ses armes et suivi d'un page qui porte son casque. Il fut créé Grand-Maitre de Malte en 1601 et gouverna cet ordre pendant 21 ans : grav. Nicolas Larmessin.

820. La Vierge est sur son lit funèbre. Les apôtres sont plongés dans la tristesse, et sur le premier plan une jeune femme assise paraît absorbée dans la plus vive douleur : grav. Simon Vallée.

821. A la chute du jour, des musiciens italiens forment un concert en l'honneur de la Vierge, selon la coutume du pays. Ce tableau est attribué à l'un des élèves du Caravage.

822. Une jeune femme dit la bonne aventure à un jeune homme : grav. Benoit Audran.

CARPACCIO (VITTORE), *vivait en* 1522. (Ecole vénitienne.)

Vasari le nomme Scarpaccio ; il était contemporain de Luigi Vivarini, de Gio. et de Gentili Bellini. Il exécuta dans le palais ducal à Venise plusieurs ouvrages qui ont été détruits par l'incendie de 1576. Les tableaux de ce maître sont très-rares, même dans sa patrie.

823. S. Etienne annonce l'évangile : rempli de l'Esprit divin, et monté sur un autel consacré à l'erreur au milieu de Jérusalem, il confond, par la sagesse de ses discours, les sectateurs de la synagogue des Affranchis, les Cyrénéens, les Alexandrins, les Ciliciens et les peuples de l'Asie. Pour faire connaitre que le saint Diacre annonçait la loi nouvelle à différentes nations, le peintre a varié le costume des auditeurs, leur a donné des vêtemens de fantaisie, et ceux des Levantins de son tems. L'on croit qu'il s'est placé lui-même au milieu des spectateurs, sous un habit bleu, avec un bonnet violâtre, et une longue barbe à laquelle il porte la main.

CARRACHE (ANNIBALE CARRACCI), *né à Bologne en* 1560, *mort à Rome en* 1609. (Ecole bolonaise.)

Il fut disciple de Louis Carrache son cou-

sin; ceux de ses élèves dont le Musée possède des ouvrages sont, l'Albane, le Guide, le Dominicain, Lanfranc, Antoine Carrache, Léonello Spada, Cavedone et Mastelletta.

824. Portrait d'un savant: sa tête est nue, sa barbe terminée en pointe; la main droite tient un écrit, la gauche une tête de mort.

825. Paysage. L'Ange du Seigneur arrête le bras d'Abraham prêt à immoler son fils.

826. Paysage. Joab perce de sa lance Absalon, retenu par sa chevelure à un arbre: il fuyait dans la forêt d'Ephraïm après la défaite de ses troupes par celles du roi David son père.

827. Le Père-Éternel, du sein de sa gloire, préside à la naissance de la Vierge : elle est entre les mains des femmes, qui s'empressent à lui donner les premiers soins : sur un plan plus éloigné et plus élevé, on aperçoit Ste. Anne dans son lit, recevant les félicitations de ses parens et de ses amis : gravé R. V. Audenaerd.

828. L'Annonciation. La Vierge à genoux sur un prie-dieu, la main sur sa poitrine, témoigne son entière résignation. L'Ange, soutenu sur ses aîles, une tige de lis à la main, montre le Saint-Esprit et l'Eternel, dont il vient exécuter le message.

829. La Nativité: effet de jour. La hiérarchie céleste célèbre par ses cantiques la naissance

de Jésus; elle s'unit à la Vierge, à saint Joseph et aux bergers pour l'adorer : grav. Piétro Santi Bartoli.

830. La nativité : effet de nuit. La splendeur qui émane de Jésus éclaire l'étable qui lui sert d'asyle. Les Anges célèbrent sa naissance par leurs chants, et la Vierge le présente à l'adoration des Bergers, que saint Joseph introduit dans la crèche.

831. La Vierge tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus, saint Joseph lui soutient la main et lui donne des cerises. Tableau donné par quelques personnes à l'école des Carraches, et par d'autres à Annibal : grav. J. Boulanger.

832. La Vierge recommande le silence à saint Jean, pour ne pas troubler le repos de Jésus : grav. Etienne Picart en 1681. *M. R.*

833. Prédication de saint Jean-Baptiste dans le désert.

834. Jésus mort, pleuré par les trois Maries, Nicodême et saint Jean.

835. Le Christ repose sur les genoux de la Vierge; la Madeleine debout et appuyée sur le sépulcre, essuie avec ses cheveux les pleurs dont ses joues sont inondées. S. François d'Assise, les bras croisés sur sa poitrine, considère les plaies du Christ que les Anges lui indiquent en les arrosant de leurs larmes.

836. Environné de la milice céleste, Jésus res-

suscité s'élève vers le Ciel; les gardes sont saisis d'épouvante: l'un d'eux, couché sur le couvercle du monument, est encore livré au sommeil: plus loin un soldat indique au personnage qui l'accompagne que les scellés sont intacts.

837. Le même sujet avec quelques changemens.

838. Apparition de la Vierge, de l'Enfant-Jésus et des Evangélistes à saint Luc, peintre et à sainte Catherine d'Alexandrie.

839. Martyre de saint Etienne: il est gravé par Château. *M. R.*

840. Autre Martyre de saint Etienne: il a été gravé par Etienne Baudet en 1677. *M.R.*

841. S. Sébastien, attaché à un tronc d'arbre, est percé de flèches. On voit à ses pieds son armure, ses vêtemens, et dans le lointain les soldats qui retournent à Rome après l'exécution de la sentence prononcée contre lui; grav. G. Audran.

842. Paysage. Un Ermite a exposé des *Ex voto* auprès de l'image de saint Antoine pour exciter la charité des passans.

843. Hercule encore enfant étouffe les serpens envoyés par Junon pour le faire mourir. Ce tableau est donné par quelques personnes à Augustin Carrache: grav. Jacques Frey.

844. Diane découvre la faiblesse de Calisto. Le paysage est de Paul Bril.

845. Concert sur l'eau. Paysage avec fabriques. Sur le devant, une barque conduite par deux mariniers contient trois femmes et un jeune homme qui fait de la musique.
846. Les Plaisirs de la Pêche.
847. Les Plaisirs de la Chasse.
848. Paysage orné d'un grand nombre de figures. On y remarque, sur le premier plan, des jeunes gens jouant aux dés, et plus loin des baigneurs.

CARRACHE (Antonio Marziale, *né en* 1583, *mort à Rome en* 1618. (Ecole bolonaise.)

Il était fils naturel d'Augustin Carrache, qui, en mourant, le recommanda à son frère Annibal; ses ouvrages sont peu nombreux.

849. Le Déluge. Des hommes, des femmes de différens âges, des enfans, expriment la frayeur qui les agitent. Les uns lèvent le bras vers le Ciel, grimpent sur les arbres, gravissent contre les rochers ; les autres gagnent un bateau presque englouti, ou se saisissent d'un cheval qui sera bientôt submergé avec eux.

CARRACHE (Lodovico Carracci), *né à Bologne en* 1555, *mort en* 1619. (École bolonaise.)

Il fut élève de Prospero Fontana à Bologne, du Tintoret à Venise, et selon quelques au-

teurs, du Passignano à Florence. Il forma une nouvelle école à Bologne, dont Annibal, son élève, devint par suite le chef

850. Gabriel à genoux sur des nuages, une tige de lis à la main, indique le ciel et annonce le message dont il est chargé. La Vierge à genoux sur un prie-dieu témoigne sa résignation. Dans la partie supérieure un chœur d'Anges célèbre par ses concerts cet heureux évènement.

851. Des Anges répandent des fleurs sur Jésus qui vient de naître; la Vierge le contemple; S. Joseph soulève le voile qui le couvre pour satisfaire la curiosité des bergers qui arrivent.

852. La Vierge, tenant de la main gauche l'Enfant-Jésus, appuie la droite sur un livre. Tableau de forme ronde; grav. Roger. *M. R.*

853. La Vierge, au milieu d'une gloire céleste, apparaît avec l'Enfant-Jésus à S. Hyacinthe, Dominicain, et lui dit ces paroles écrites en latin sur la table posée près de l'autel : « Réjouis-toi, mon fils Hyacinthe, tes prières sont agréables à mon fils, et tout ce que tu lui demanderas par moi te sera accordé : gravé par un anonyme.

CASTIGLIONE (GIOVANNI BENEDETTO), *né à Gênes en* 1616, *mort à Mantoue en* 1670. (École génoise.)

Ce peintre connu également sous le surnom du Grechetto, passa successivement dans les écoles de Paggi, de Gio. Andrea de' Ferrari, de Van Dyck; il laissa, pour imitateur de son style, Francesco son fils et Salvator son frère, dont les ouvrages lui sont quelquefois attribués.

854. Melchisedech, roi de Salem, offre du pain et du vin à Abraham et le bénit.

855. Jacob quitte la Mésopotamie pour aller retrouver son père au pays de Chanaan. Le peintre a enrichi les devants de son tableau d'une réunion considérable d'oiseaux, d'animaux, d'ustensiles, de meubles différens qui se détachent sur un groupe de troncs d'arbres et un pan de muraille.

856. La Nativité ou l'Adoration des Bergers et des Anges.

857. Les Vendeurs chassés du Temple.

CAVEDONE (JACOPO), *né à Sassuolo dans le Modénois en* 1577, *mort en* 1660. (École bolonaise.)

Il fut l'un des meilleurs élèves des Carraches. La mort d'un fils déjà habile, la chute

qu'il fit en 1618, d'un échafaud sur lequel il travaillait, affectèrent ses facultés au point que ses ouvrages s'en ressentirent et ne purent soutenir la comparaison avec les premiers qui lui avaient mérité une grande réputation. Il mourut pauvre et digne de pitié.

858. Sainte Cécile chante les louanges du Seigneur.

CERQUOZZI (Michelangiolo) *né à Rome vers l'an* 1600, *mort en* 1660. (École rom.)

Il fut élève de Josepin, prit goût aux batailles et aux bambochades chez Giacomo, peintre flamand, aujourd'hui inconnu, et peignit des fruits à l'imitation du Gobbo de' Caracci.

859. Sur un Théâtre forain, trois acteurs représentent une scène comique, tandis que l'Opérateur fait distribuer aux assistans des écrits et des drogues. Cette scène paraît amuser les personnes renfermées dans le carrosse placé sur la droite du tableau.

CIGOLI (Lodovico Cardi da), *né en* 1559, *mort en* 1613. (École florentine).

Il fut élève de Santi di Tito, étudia les peintures du Corrège pour se perfectionner, et devint le maitre de Domenico Feti.

860. Un Ange guide la Sainte Famille sur la route de l'Égypte, et la Vierge donne le sein à l'Enfant-Jésus.

CIMA DA CONEGLIANO (Gio. Batista), *vivait en* 1517. (École vénitienne.)

Il tient son surnom du lieu de sa naissance, dont il se plaisait à retracer la vue dans les fonds de ses tableaux. Jean Bellin a été son maitre.

861. La Vierge assise sur son trône, tient un chapelet à la main et Jésus sur ses genoux. Le Sauveur se retourne pour recevoir les hommages de S. Jean-Baptiste; la Madeleine, en s'inclinant, présente à son divin maître un vase rempli de parfums. Le fond du paysage offre une vue de Conegliano.

COLLANTES (Francesco) *né à Madrid en* 1599, *mort en* 1656. (Ecole espagnole.)

Il eut pour maître Vincencio Carducho, peignit l'histoire, le paysage et le genre.

862. Le Seigneur apparaît à Moïse sur le mont Horeb, dans une flamme de feu qui sort du milieu d'un buisson, et il voit le buisson brûler sans être consumé. *Exode.* Ce tableau est donné par quelques personnes à Feti.

CORREGE (Antonio Allegri *ou* Lieto *dit* le), *né à Corregio dans le Modénois en* 1494, *mort au même lieu en* 1534 (Ecole de Parme).

Ses maîtres sont inconnus. On sait seulement qu'il étudia avec Antonio Begarelli, sculpteur habile, dont plusieurs figures en terre cuite lui sont attribuées. Le Parmesan est compté parmi ses élèves.

863. Assis sur les genoux de la Vierge, Jésus, en présence de S. Sébastien, donne l'anneau nuptial à Sainte Catherine d'Alexandrie. Le supplice des deux Martyrs est représenté dans le paysage qui sert de fond au tableau : grav. Étienne Picart. *M. R.*

864. Le Christ couronné d'épines, un sceptre de roseau à la main.

865. Aux pieds d'Antiope endormie, l'Amour sommeille sur une peau de lion, symbole de la puissance de ce Dieu. Jupiter transformé en satyre soulève la draperie qui couvre la Nymphe, et la contemple amoureusement : gravé pour Basan.

ÉCOLE DU CORREGE.

866. En présence de la Vierge, de S. Joseph et de S. Dominique, S. François d'Assise présente à Jésus les roses rouges et blanches produites en janvier, par les épines sur lesquelles

Il s'était roulé pour résister aux tentations de l'esprit malin.

CREDI (Lorenzo Sciarpelloni di), *né à Florence en* 1453, *mort apres l'an* 1531. (École florentine.)

Cet artiste joignit à son nom celui de Credi, orféve renommé chez qui il apprit à dessiner, et qu'il quitta pour entrer dans l'école d'Andrea del Verrochio, où il devint l'émule du Pérugin et l'ami de Léonard de Vinci.

867. La Vierge est assise sur un trône décoré de pilastres chargés d'ornemens : elle présente Jésus à l'adoration de S. Julien l'Hospitalier ; de l'autre côté, S. Nicolas, évêque de Myre, s'occupe de la lecture des livres saints.

CRESPI *dit* LO SPAGNUOLO (Giuseppe Maria) *né à Bologne en* 1665, *mort en* 1747. (Ecole de Bologne).

Il passa de l'école de Domenico Maria Canuti dans celle de Carlo Cignani, et se perfectionna par l'étude des ouvrages du Corrège, des Carraches et des maîtres vénitiens.

868. Pendant que des jeunes filles étudient, causent ou travaillent, la Maîtresse d'école fait lire un jeune garçon.

CRETI (DONATO), *né à Crémone en* 1671, *mort en* 1749; *élève de Lorenzo Pasinelli.* (Ecole bolonaise.)

869. Un jeune Enfant couché sur un lit tient un fruit que le sommeil n'a pu lui faire abandonner.

DANIEL DE VOLTERRE (DANIELE RICCIARELLI), *mort à Rome en* 1566. (Ecole florentine).

Cet habile peintre et sculpteur réunit à son nom celui de Volterre sa patrie. Il fut élève du Sodoma et de Peruzzi; vint à Rome prendre part aux travaux de Perino del Vaga, mérita l'estime et les conseils de M. A. Buonarotti. Le cheval qui portait la statue de Louis XIII, sur la place royale à Paris, était de Daniel; Il l'avait jeté en bronze pour une statue équestre de Henri II, qui n'a jamais été exécutée.

870. D'un coup de pierre lancée avec sa fronde, David a terrassé Goliath. Il se jette sur lui, s'empare de son épée et achève de lui ôter la vie. Cette composition, peinte avec variété sur les deux côtés d'une ardoise, a été présentée en 1715 à Louis XIV comme un ouvrage de M. A. Buonarotti, par le prince de Cellamarre, ambassadeur d'Espagne, au nom de son frère monsignor del Giudice, alors clerc de la chambre apostolique. L'hommage dut

paraître d'autant plus précieux, que les amateurs instruits reconnaissent souvent dans les tableaux à l'huile attribués à M. A., son goût de composition et de dessin, mais n'y retrouvent pas toujours son pinceau avec la même certitude. Ils ne pouvaient oublier la répugnance que cet homme singulier avait pour la peinture à l'huile, et ils ne tardèrent point à restituer le double tableau à Daniel de Volterre, en appuyant leur décision du témoignage de Vasari, auteur contemporain. En effet, cet historien rapporte que monsignor Gio. della Casa, prélat florentin, illustre par ses ouvrages, désirant écrire un traité sur la peinture, voulut connaître auparavant toutes les ressources de cet art; il engagea Daniel à modeler en terre le groupe de David terrassant Goliath, puis à représenter en peinture les deux faces opposées du modèle qui servit à former le tableau double. A la mort de monsignor della Casa, cet ouvrage passa entre les mains de M. Annibal Rucellai, son neveu. De nouveaux possesseurs l'attribuèrent depuis à M. A pour en rehausser le prix. Les deux faces ont été gravées par B. Audran en 1716 et 1717.

DOLCI (Agnese) *morte après l'année 1686, a multiplié avec succès les ouvrages de Carlo Dolci, son père.* (École florentine.)

871. Jésus devant un calice tient un pain et semble prononcer les paroles de la consécration ; gravé pour Basan.

DOMINIQUIN, (Domenico Zampieri, *dit* le), *né à Bologne en* 1581, *mort en* 1641. (Ecole bolonaise.)

Il passa de l'école de Denis Calvart, peintre flamand, dans celle des Carraches. Digne d'un meilleur sort par son caractère et ses talens, il fut poursuivi par la haine de Lanfranc, de l'Espagnolet, et ne put jouir de sa réputation qui ne triompha de ses envieux qu'après sa mort.

872. Le Seigneur dit à Adam : « Parce que « vous avez écouté la voix de votre femme, « et que vous avez mangé du fruit de l'arbre « dont je vous avais défendu de manger, la « terre sera maudite, à cause de ce que vous « avez fait, et vous n'en tirerez de quoi vous « nourrir pendant tout le tems de votre vie, « qu'avec beaucoup de travail. » (*Genèse*) : gravé par E. Baudet en 1687, et depuis par F. Chereau.

873. Le Prophète Roi joue de la harpe en por-

tant ses regards vers le ciel; un ange lui présente la Sainte-Écriture : elle lui inspire les louanges du Seigneur, qu'un jeune enfant s'occupe à transcrire : gravé par G. Rousselet. *M. R.*

874. La Vierge, assise près d'une source, reçoit de l'eau dans une coquille : son fils donne un fruit au jeune précurseur, et S. Joseph prend soin du bagage.

875. Paysage où le peintre a représenté, avec la fuite de la Sainte Famille en Egypte, une barque, des musiciens, des pêcheurs, un berger et son troupeau. Ce tableau, jusqu'à présent attribué au Dominiquin. est donné par plusieurs connaisseurs à Annibal Carrache.

876. Le Ravissement de S. Paul : sujet tiré de a deuxième épître aux Corinthiens, oú apôtre dit qu'il connaît un homme qui fut avi jusqu'au troisième ciel. Il ne sait si ce ut avec son corps ou sans son corps; mais il sait que cet homme ravi dans le paradis y entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter : grav. Gilles Rousselet.

877. La Vierge, environnée de gloire, apparaît à S. François d'Assise et lui confie l'Enfant. Jésus : le Saint agenouillé reçoit avec respect ses caresses enfantines.

878. Sainte Cécile chante les louanges du Sei-

gneur : un ange tient devant elle un livre de musique : grav. Etienne Picart. *M. R.*

879. Accompagné du jeune Ascagne, Énée a mis sur ses épaules son Père Anchise. Le vieillard reçoit avec respect les Dieux pénates sauvés de l'incendie de Troie, qui lui sont présentés par Creüse, épouse du pieux Énée : grav. Gérard Andran. *M. R.*

880. En présence d'Œnée, Roi de Calydon, et père de Déjanire, Hercule a terrassé Achéloüs, qui, pour se dérober à la fureur de son rival, s'est métamorphosé en taureau.

881. En vain Cacus, pour cacher ses rapines, a fait entrer à reculons les bœufs d'Hercule dans sa caverne. Ce demi-dieu l'a déjà atteint, et l'entraîne par le pied hors de son repaire. Evandre et Faunus, qui volaient au secours du fils de Jupiter, sont les témoins de son triomphe.

882. Pendant le pillage de la ville de Thèbes, en Béotie, des soldats thraciens amenèrent Timoclée devant Alexandre; elle avait lapidé leur capitaine, qui, après l'avoir outragée, était imprudemment descendu dans un puits par l'espoir d'y trouver des trésors. Alexandre, étonné de la contenance et du courage de cette dame, ordonne de la remettre en liberté avec ses enfans.

883. L'Amour, assis dans son char, tient de

la main droite son arc; il guide avec l'autre deux colombes attelées à son char; près de lui un enfant ailé répand des fleurs, le second en cueille à une couronne peinte par Mario de' Fiori, selon les uns, ou par le Jésuite d'Anvers selon les autres: grav. Randon.

884. Toute entiere à sa passion, Armide se pare pour plaire à l'objet de ses amours. Cependant, aux pieds de Renaud, un Amour endormi, un flambeau prêt à s'éteindre, font présager la fin de l'enchantement. Ubalde et le chevalier Danois, écartant le feuillage, n'attendent que l'instant propice pour dessiller les yeux du guerrier : grav. Croutelle.

885. Quatre jeunes gens vont exécuter un concert; l'un d'eux accorde son instrument; le plus âgé enseigne à son voisin la partie qu'il doit faire, et le plus jeune semble, par son geste, inviter les spectateurs au silence. Ce tableau est attribué par quelques personnes à Leonello Spada : grav. Etienne Picart, et Chauveau. *M. R.*

DOSSO DOSSI, *naissance et mort inconnues.*
(Ecole ferraraise.)

Il était de Dosso dans le Ferrarais, entra dans l'école de Lorenzo Costa, et fut fort employé par Alphonse, duc de Ferrare.

886. La Circoncision. Jésus dans les bras de Sainte Anne, paraît effrayé à la vue de l'instrument tranchant qui est dans les mains du Mohel.

887. La Vierge, S. Joseph, deux Anges, S. Joachim adorent l'Enfant-Jésus couché à terre sur une draperie. Il paraît désirer la croix de S. Jean-Baptiste. Sainte Elisabeth la prend des mains de son fils pour la lui donner.

ÉCOLE FERRARAISE.

888. S. Joseph contemple avec attention l'Enfant-Jésus qui caresse la Vierge Marie. Ce tableau est attribué par quelques personnes à Dosso Dossi.

ÉCOLE ITALIENNE.

889. Judith tient la tête d'Holoferne,
dite avec sa suivante son retour à Béthulie
Ce tableau est attribué à Manfredi.

890. Irène, veuve chrétienne, panse avec sa suivante les plaies de S. Sebastien percé de flèches pour la défense de la foi. Tableau attribué à un élève de l'Espagnolet par les uns, ou d'Alexandre Véronèse par les autres.

891. « Pendant que Pierre était gardé dans la « prison, l'Ange du Seigneur parut et rem- « plit le lieu de lumière ; et, poussant Pierre

« par le côté, il l'éveilla et lui dit : Levez-« vous promptement. Au même instant les « chaînes tombèrent de ses mains, etc. » (*Actes des Apôtres.*) Tableau attribué à l'un des élèves du Caravage; il est aussi donné par quelques personnes à Valentin.

892. Les Anges et la Vierge adorent Jésus, qui vient de naître. Tableau attribué à Bartolommeo Biscaino, peintre génois, mort en 1657, avant d'avoir atteint sa vingt-sixième année.

893. S. Pierre a renié son maître devant la servante du Grand-Prêtre; un soldat le reconnaît, le menace, et porte la main sur son épée. Tableau de l'école du Calabrèse selon les uns, de celle de Valentin selon les autres : enfin donné par quelques personnes à Manfredi.

894. Des Anges servent des fruits à Jésus et à la Sainte Famille. Ce tableau, gravé sous le nom d'Andrea Luigi d'Assisi, est attribué dans les anciens inventaires du Roi à Andrea Azio, mot corrompu et pris pour Assisi. Certaines affections de la manière propre au Corrège, au Jules Romain, au Parmesan qu'on y retrouve, l'ont fait donner par quelques personnes à M. A. Anselmi, et par d'autres à un peintre de l'école de Perino del

Vaga. Enfin, M. Mariette l'attribuait au Garofolo: grav. Nicolas Tardieu.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

895. Portrait d'Homme. Sa tête est couverte d'une toque; l'inscription de la lettre qu'il tient à la main fait présumer qu'il se nommait *Leonardo di Salla.*

896. Portrait de Femme; son habit est rouge. Les lettres C. A. qui s'entrelacent, et B. I. qui se croisent, et divisent en plusieurs parties le bandeau de ses cheveux, semblent indiquer les initiales de ses noms et prénoms; de la main droite elle tient son collier, de la gauche ses gants. Ce portrait et le précédent sont attribués à Carpaccio.

897. Tête d'Homme de moyen âge, portant barbe.

898. Portrait de César Borgia, second fils naturel du pape Alexandre IV. Ce Prince, célèbre par ses vices, ses cruautés et sa perfidie, fut successivement légat, archevêque de Valence, en Espagne, cardinal et duc de Valentinois, en France. Il épousa Charlotte d'Albret, fille d'Alain, comte de Dreux, et fut tué en 1506 d'un coup de pique sous les murs du château de Viana en Navarre, dont il faisait le siége. Ce tableau est donné par des connaisseurs au Giorgion.

899. Trois Prophètes Celui du milieu paraît être Isaïe Il tient une banderolle sur laquelle on lit en latin ce premier verset du chapitre XI du prophète. « Il sortira un rejeton de la « tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa ra- « cine. »

Ce tableau, attribué d'abord à l'Ecole Vénitienne, a été donné par quelques personnes à un Roi Roger qu'on paraît avoir confondu par erreur de mémoire avec René le Bon, Duc d'Anjou, Roi de Naples, qui épousa en 1420 Isabeau, Duchesse de Lorraine, et qui fut long-tems retenu prisonnier à Dijon dans la tour de la maison royale dite la Tour du Bar, où l'on voyait encore dans le siècle dernier quelques peintures de sa main sur les murailles. Il mourut en 1480.

EMPOLI, (Jacopo Chimenti da), *né en* 1554, *mort en* 1640. (Ecole florentine.)

Il fut élève de Tommaso da San Friano, et se perfectionna en étudiant les ouvrages d'André del Sarto.

900. La Vierge et Jésus accompagnés de deux Anges, apparaissent à l'Evangéliste S. Luc et à S. Yves, patron des avocats, qui fut successivement juge et curé dans la Bretagne. Ce Saint, protecteur des orphelins, paraît

offrir au Sauveur, par les mains d'un jeune homme, l'acte de fondation d'un établissement pour l'instruction de la jeunesse. On distingue derrière lui une femme âgée, une jeune fille, une veuve avec son enfant, classe d'infortunés envers qui cet homme charitable se plaisait particulièrement à prodiguer les secours spirituels et temporels. Il mourut en 1303. Ce tableau est signé par le maître avec la date de 1579; il avait alors 25 ans.

ESPAGNOLET (Josef *ou* Jusepe de Ribera, *dit* l'), *né en* 1588, *mort en* 1656. (Ecole espagnole.)

Il est reconnu à présent que l'Espagnolet était natif de Xativa, nommé aujourd'hui S. Felipe, près Valence; qu'il étudia en Espagne sous Francisco Ribalta; à Rome sous M. A. de Caravage; qu'il fut reçu à l'académie de S. Luc en 1630, et que, loin d'avoir éprouvé des affronts humilians à Naples, il y fut jusqu'à la mort comblé de biens et d'honneurs.

901. L'Adoration des Bergers. Un jeune agneau, emblême de Jésus-Christ, est déposé sous la crèche du Sauveur. Le tableau porte cette signature, *Jusepe Ribera espagnol academico romano*, f. 1650.

FABRIANO (Gentile da) *vivait en* 1423, *et mourut octogénaire.* (Ecole romaine.)

Cet artiste, dont le style paraissait à M. A.

Buonarotti semblable au nom, exécuta dans le Palazzo Publico à Venise des ouvrages qui lui méritèrent une pension et le privilége singulier de porter la robe, dont l'usage était permis seulement aux nobles de la République. Il a été le maître de Jacopo Bellini, qui par reconnaissance donna le nom de Gentile à l'un de ses enfans.

902. Sous le péristile du Temple de Jérusalem, le bienheureux Siméon, accompagné de la prophétesse Anne, a reçu dans ses bras le divin enfant et béni le Seigneur. Il le rend à sa Mère venue pour accomplir ce qui est ordonné par la loi. Elle est suivie de S. Joseph apportant deux petits de colombe, l'un pour être offert en holocauste, l'autre pour le péché. Derrière lui et sur la place du temple, deux femmes arrivent pour assister à la cérémonie; au côté opposé, un pauvre estropié converse avec une femme courbée par l'âge et appuyée sur un bâton.

FASSOLO DA PAVIA (BERNARDINO) *vivait en* 1518. (Ecole milanaise.)

Les historiens contemporains n'ont point parlé de cet artiste dont les ouvrages sont fort rares.

903. La Vierge asssise sur son trône tient son

fils dans ses bras. Ce tableau porte le nom du maître avec la date de 1518.

FERRARI (Gaudenzio), *né en 1484 à Valdugia, vallée de la Sesia; mort en* 1550 (École milanaise.)

On lui donne plusieurs maîtres : les plus connus sont le Pérugin et Bernardino da Lovino. Il fut celui d'Andrea Solari dont le Musée possède des ouvrages.

904. S. Paul assis dans sa cellule se livre à la méditation. Un livre est ouvert devant lui sur un pupitre. Au milieu d'un paysage, que le vide de la fenêtre permet d'apercevoir, le peintre a représenté la miraculeuse conversion de l'Apôtre des Gentils. Au bas du pupitre on lit l'année de l'exécution du tableau, 1543, et le nom latinisé de l'auteur *Gaudentius*.

FETI (Domenico), *né à Rome en* 1589, *mort en* 1624. (École romaine.)

Il fut élève du Cigoli et fort employé par Ferdinand Gonzague, cardinal, puis duc de Mantoue.

905. L'Empereur Néron.

906. L'Ange Gardien conduit un jeune homme, lui montre le Ciel et le préserve des embûches

de l'esprit de ténèbres, qui va rentrer dans le gouffre infernal : grav. Nicolas Dupuis.

907. La Mélancolie. Une femme à genoux, le bras droit appuyé sur un massif de pierre, soutient sa tête de la main gauche, et considère attentivement une tête de mort. A ses pieds, différens attributs des sciences et des arts auprès d'un chien à l'attache. Le Feti a répété plusieurs fois cette composition : grav. H. S. Thomassin.

908. La Vie champêtre ou l'Homme condamné au travail. Le Feti a peint plusieurs fois ce sujet : grav. H. Thomassin et Scotin.

FIESOLE (FRA GIOVANNI DA), *né vers l'an* 1387.
(Ecole florentine.)

Son nom au siècle était Santi Tosini, avant que d'entrer dans l'ordre de S. Dominique. La pureté de sa conduite lui fit donner le titre de Beato Giovanni Angelico; l'expression de la candeur qu'il sut si bien imprimer aux bienheureux dont il retraçait l'image fit dire qu'il avait vu ses modèles dans le paradis. Il a été le contemporain de Masaccio et de Gentile da Fabriano, et non leur élève, si toutefois les dates de leur naissance sont certaines. Il travaillait encore en 1457 pour la cathédrale d'Orvieto.

909. En présence de la hiérarchie céleste, la Vierge prosternée aux pieds de Jésus-Christ reçoit de son fils la couronne immortelle. Pour désigner avec précision les élus représentés, Fra Giovanni, selon la coutume du tems, a écrit le nom des uns autour de l'auréole ou sur les bords de l'habit, et donné aux autres les symboles qui servent à les faire reconnaître.

Les sept petits tableaux placés au-dessous du tableau principal offrent, en allant de gauche à droite, plusieurs traits de la vie de S. Dominique.

1°. La Vision du Pape Innocent III. Pendant son sommeil, S. Dominique lui apparaît soutenant de toutes ses forces l'Eglise de S. Jean de Latran à Rome, prête à s'écrouler. Elle est la première basilique de la chrétienté.

2°. S. Dominique ayant obtenu en 1216 la confirmation de l'ordre des frères prêcheurs, faisait sa prière dans l'église de Saint-Pierre à Rome, lorsqu'il vit venir à lui S. Pierre et S. Paul; le premier lui donnait un bâton, le deuxième un livre en lui disant : « Vas prêcher; Dieu t'a choisi pour ce ministère. » Le fond représente l'intérieur de l'ancienne basilique de Saint-Pierre.

3°. Le neveu du cardinal Etienne de Fosse-

Neuve se promenant dans Rome à cheval, tomba rudement sur le pavé et se tua ; mais S. Dominique, à la prière du cardinal et de Tancrède, frère prêcheur, le ressuscita.

4°. La Vierge et S. Jean assis près des instrumens de la passion et du tombeau qui renfermait le corps de Jésus avant sa résurrection.

5°. Les Albigeois ayant jeté au feu l'ouvrage de S. Dominique où il réfutait leurs erreurs, le livre en sortit de lui-même à trois fois sans être endommagé.

6°. Au rapport des légendaires, S. Dominique n'ayant point de quoi nourrir ses disciples, les faisait cependant asseoir à table, et les Anges leur apportaient en abondance la nourriture nécessaire.

7°. Avant de mourir, S. Dominique aperçoit dans une vision la Vierge entourée d'Anges, qui attendaient son âme pour la guider vers son Créateur.

FRA BARTOLOMMEO DELLA PORTA *ou* IL FRATE, *né à Florence en* 1469, *mort en* 1517. (Ecole florentine.)

Avant que d'entrer dans l'ordre de S. Dominique, il était connu sous le nom de Baccio della Porta; il fut élève de Cosimo Roselli, étudia les ouvrages de Léonard de Vinci, et se

lia d'amitié avec Mariotto Albertinelli. En 1504, il fit la connaissance de Raphaël, et contribua par ses conseils au développement des talens de cet homme extraordinaire.

910. La Vierge assise sur son trône, accompagnée de S. Pierre, de S. Barthélemi, de S. Vincent, préside au mariage mystique de Sainte Catherine de Sienne avec l'Enfant-Jésus. Près de la Vierge, S. François et S. Dominique s'embrassent en témoignage de l'affection qui les unit.

911. S. Jean-Baptiste, la Madeleine, S. François, S. Jérôme, S. Paul, Sainte Marguerite offrent leurs hommages à la Vierge qui est assise sur un trône. Gabriel apparaît dans les airs; il tient en main une branche de lis, et vient annoncer à Marie qu'elle deviendra mère du fils de Dieu par l'opération du Saint-Esprit. Ce tableau porte la date de 1515.

GAROFOLO (Benvenuto Tisio da), *né en* 1481, *mort en* 1559. (Ecole ferraraise.)

Ce peintre, moins connu par son nom que par celui de sa patrie, Garofolo dans le Ferrarais, passa successivement dans les écoles de Domenico Panetti, à Ferrare; de Niccolo Soriani et de Boccacio Boccacino, à Crémone; de Gio. Baldini, Florentin, à Rome; de Lorenzo Costa, à Mantoue, et finit par se per-

fectionner sous Raphaël, qui l'employa pendant quelque tems. Ce changement répété d'écoles influa nécessairement sur les productions du Garofolo, qui, à raison de leur variété, sont attribuées souvent à différens maîtres.

912. Portrait du Garofolo. Il tient de la main droite un œillet (en italien garofano) marque qu'il mettait souvent dans ses tableaux pour désigner le lieu de sa naissance, Garofolo dans le Ferrarais.

913. Autre portrait du Garofolo, mais plus âgé. Il tient un œillet et un chapelet.

914. Sainte Elisabeth et S. Jean amènent un agneau que S. Joseph à genoux présente à la Vierge et à l'Enfant-Jésus.

915. S. Joseph prend les mains de Jésus assis sur les genoux de sa mère. Sainte Elisabeth et S. Jean viennent lui faire hommage d'un agneau.

916. Sujet mystique. Jésus s'abandonne au sommeil; la Vierge l'adore, un Ange lui offre le suaire et la couronne d'épines : portée sur des nuages, la hiérarchie céleste présente aux spectateurs les instrumens de la passion : grav. Jean de Poilly.

GASPRE (GASPARO DUGHET), *né en* 1613, *mort en* 1675. (Ecole romaine.)

Le Gaspre était Français d'origine ; il devint l'élève et le beau-frère du Poussin, qui avait épousé mademoiselle Dughet, par reconnaissance des soins qu'elle lui avait donné dans le cours d'une maladie longue et dangereuse. Orizzonte a été l'imitateur du Gaspre.

917. Paysage. Sur le bord du fleuve, trois voyageurs se reposent ; l'un d'eux s'appuie sur un lévrier.

918. Paysage. Chasseur suivi de deux lévriers. Il cause avec deux voyageurs qui se reposent.

919. Paysage. Des villageois se reposent ; plus loin, des bergers conduisent leurs troupeaux sur les bord d'un torrent.

GENNARI (CESARE), *né en* 1641, *mort en* 1688. *Il a été élève du Guerchin.* (Ecole bolonaise).

920. La Vierge allaite l'Enfant-Jésus.

GENTILESCHI (ORAZIO LOMI *dit*), *né à Pise en* 1563, *mort en Angleterre vers* 1646. (Ecole florentine.)

Il fut élève d'Aurélio Lomi son frère, dont on le distingua en joignant à son nom celui de Gentileschi, que portait un oncle maternel, qui prit soin de lui pendant son enfance.

Orazio reçut à Rome des conseils d'Agostino Tassi, avec lequel il exécuta plusieurs ouvrages.

921. La Vierge donne le sein à l'Enfant Jésus, et S. Joseph dort profondément.

GHIRLANDAJO (Ridolfo Corradi *del*), *né à Florence en* 1485, *mort en* 1560. (Ecole florentine.)

Domenico son père mourut trop jeune pour être son maître; il reçut les premiers élémens de l'art de David Corradi son oncle, se perfectionna sous Fra Bartolommeo della Porta, mérita l'amitié et les conseils de Raphaël.

922. La Vierge, prosternée aux pieds de son fils, reçoit avec humilité la couronne immortelle, en présence de la hiérarchie céleste : sur le premier plan, le peintre a représenté Saint Pierre, dominicain et martyr, S. Jean-Baptiste, S. Jérôme, la Madeleine, S. François d'Assise et S. Dominique. La date 1504, mise au bas du tableau, indique que Ridolfo avait 19 ans quand il exécuta cet ouvrage.

GIORDANO (Luca), *né à Naptes en* 1632 *mort vers* 1705. (Ecole napolitaine.)

Il passa de l'école de l'Espagnolet dans celle de Pietre de Cortone; l'on a vanté son adresse

à imiter la manière de différens maîtres, au point de tromper au premier coup-d'œil.
923. La Présentation de Jésus au Temple.
924. Accompagné de la Vierge, de S. Joseph et d'un Ange, Jésus se soumettant, pour le salut des hommes, à l'ignominie et à la mort, accepte les instrumens de la passion qui lui sont présentés par les Anges. Du centre de sa gloire, l'Éternel le contemple, et l'Esprit-Saint l'environne de sa splendeur divine.
925. Mars et Vénus servis par les Grâces et les Amours : dans le lointain, Vulcain occupé des soins de sa forge.

GIORGION (GIORGIO BARBARELLI, *dit* LE), *né à Castel Franco en* 1477, *mort en* 1511. (Ecole vénitienne.)

Jean Bellin a été son maître. Ceux de ses élèves ou imitateurs dont le Musée possède des ouvrages sont, Séb. del Piombo, Francesco Torbido dit le Moro, Pâris Bordone, etc.
926. Salomé fille d'Hérodiade, reçoit la tête de saint Jean-Baptiste qu'un bourreau lui présente : dans le lointain, un soldat montre la tête du Saint qu'il vient de décapiter.
927. *Ex voto.* Jésus, assis sur les genoux de sa Mère, accompagné de saint Joseph, de Ste. Catherine, de saint Sébastien, écoute avec

bonté les prières d'un homme présumé le donateur du tableau, et dont on ne voit que le buste.

928. Concert champêtre. Une femme nue et assise tient une flûte : les deux hommes qui l'accompagnent sont habillés selon la mode du tems, l'un joue de la guitarre, l'autre est simple spectateur; à la droite du tableau, une femme, la main appuyée sur le bord d'un réservoir en pierre, répand l'eau que renferme un vase de cristal : grav. Nicolas Dupuis.

929. Gaston de Foix, duc de Nemours, assis dans un lieu rempli de glaces qui réfléchissent son portrait. Il était fils de Jean de Foix, comte d'Étampes, et de la princesse Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, Roi de France, qui l'avait fait général de son armée en Italie : il y gagna la bataille de Ravenne en 1512, à l'âge de 23 ans, et y fut tué en poursuivant un gros d'Espagnols dans leur retraite.

Voyez encore le numéro 898.

GOBBO DE'CARRACCI (PIETRO-PAOLO BONZI, *dit* LE), *mort sexagénaire sous le Pontificat d'Urbain VIII.* (Ecole bolonaise.)

Il fut élève d'Annibal Carrache, dont il paraît qu'il était le parent; on le nomme en-

core le Gobbo da Cortona, du lieu de sa naissance, et le Gobbo de'Frutti, pour la perfection de ses tableaux de fruits, etc.

930. Latone, voulant se dérober aux persécutions de Junon, etait passée avec ses enfans, Diane et Apollon, sur les bords d'un marais où travaillaient des paysans. Elle leur demanda pour se rafraîchir un peu d'eau qu'ils lui refusèrent. Latone, pour les punir, les métamorphosa en grenouilles.

GUERCHIN (GIO. FRANCESCO BARBIERI *dit* LE), *né à Cento en* 1590, *mort en* 1666. (Ecole bolonaise.)

Il a été l'élève de Cremonini, de Benedetto Gennari le vieux; l'ami de M. A. de Caravage, dont la manière de peindre lui plaisait; enfin, le maître de Cesare Gennari son neveu.

931. Portrait de Guerchin, peint par lui-même.

932. Lot assis sur la montagne au milieu de ses deux filles, vide à longs traits la coupe que la cadette s'empresse de remplir. Près de la ville de Sodome livrée aux flammes, on aperçoit la femme de Lot changée en statue de sel.

933. Jésus debout et tenu par la Vierge, donne sa bénédiction aux spectateurs.

934. A la prière de Marthe et de Marie, Lazare

est ressuscité en présence des Disciples de Jésus, qui ordonne aux Juifs d'ôter les liens du linceul; grav. D. Vivant Denon et J. B. Pasqualini.

935. La Vierge assise, les mains posées sur ses genoux, est immobile de douleur; S. Pierre en essuyant ses larmes témoigne son trouble et son repentir.

936. S. Pierre en prières tient une clef et un livre à la main.

937. S. Paul avec un glaive, emblême de son éloquence et l'instrument de son martyre.

938. Salomé reçoit dans un bassin la tête de S. Jean-Baptiste, que le bourreau vient de décapiter. L'émotion de la suivante contraste avec la froide barbarie de la maîtresse.

939. S. Jérôme, retiré dans le monastère qu'il avait fondé avec sainte Paule à Bethléem, tourmenté de la terreur du jugement dernier, croit entendre le son épouvantable de la trompette sacrée, ordonnant aux morts de se lever et de paraître devant le souverain juge; grav. Pasqualini, et F. Chauveau.

940. A la droite du spectateur, saint Bernard vêtu de blanc, tenant un livre et le bâton pastoral à la main, écoute avec tranquillité les sons harmonieux de la musique céleste qui ravit en extase saint François d'Assise.

941. Saint Géminien, coiffé d'une mitre et re-

vêtu d'habits pontificaux, reçoit d'un Ange le modèle de la ville de Modène qu'il va, comme protecteur de la cité, présenter à la bénédiction de Jésus. Le divin enfant porté par sa mère apparaît dans les airs accompagné de deux Anges : sur les premiers plans, on voit saint Jean-Baptiste à genoux ; saint Georges et saint Pierre, martyrs, debout, l'un couvert de ses armes, l'autre vêtu en religieux dominicain.

942. Par les conseils d'Hersilie, les Sabines, dont l'enlèvement avait causé la guerre entre les Romains et les Sabins, oubliant la timidité naturelle à leur sexe, s'avancent au milieu des combattans, se tournant tantôt vers leurs pères, tantôt vers leurs maris, elles tiennent des discours si touchans, qu'elles leur font tomber les armes des mains, obtiennent une trêve, qui bientôt est consolidée par un traité solennel entre les deux peuples.

943. La Magicienne Circé.

944. S. Jean dans le désert. Il tient de la main gauche une croix formée d'un roseau, et de la droite une coupe dans laquelle il reçoit l'eau qui jaillit d'un rocher. Tableau de l'école du Guerchin.

GUIDO CAGNACCI *né à Castel-Santo-Arcangelo en* 1601, *mort en* 1681, *a été élève du Guide.* (Ecole bolonaise.)

945. S. Jean vêtu de peau, assis et appuyé sur un rocher, tient de la main droite une croix de roseau, et caresse un mouton dont un pied pose sur le bras gauche du saint Solitaire.

GUIDO (Reni), *né à Bologne en* 1575, *mort en* 1642. (Ecole bolonaise.)

Il passa de l'école de Denis Calvart dans celle des Carraches. Ceux de ses élèves dont le Musée possède des ouvrages, sont Guido Cagnacci, le Pésarèse, etc.

946. David appuyé sur le fût d'une colonne tient sa fronde de la main droite, de la gauche la tête de Goliath posée sur un piédestal : grav. Rousselet.

947. La Salutation Angélique.

948. La Vierge tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus endormi. Tableau de forme ronde : gravé pour Coypel.

949. Repos de la Sainte Famille; Jésus tend les bras à sa Mère : gravé pour Mariette.

950. L'Enfant-Jésus assis sur sa Mère donne la bénédiction à saint Jean-Baptiste, qui lui baise le pied : grav. Vallet el Bloemaert.

951. Jésus et la Samaritaine.

952. En présence de ses disciples, Jésus dit à saint Pierre : « Je vous donnerai les clefs du » royaume des cieux, et tout ce que vous » lierez sur la terre sera aussi lié dans les » cieux, etc. »

953. La tête de Jésus-Christ couronnée d'épines.

954. La Vierge à genoux devant l'autel et accompagnée de ses parens, a remis son fils au grand prêtre; les mains jointes, elle écoute avec recueillement le saint vieillard qui présente l'Enfant-Jésus au Seigneur. Sur le devant, une jeune fille fait l'offrande de deux petits de colombe ordonnée par la loi. Au côté opposé, un jeune garçon agace avec le doigt deux tourteraux déposés sur une table.

955. La Vierge, saint Joseph et deux Anges contemplent Jésus qui dort profondément. Près d'eux sainte Elizabeth témoigne sa tendresse à saint Jean-Baptiste, et Zacharie médite sur l'Ecriture-Sainte. Tableau de forme ovale.

956. Dans le jardin des Oliviers, Jésus invoque son Père pendant la nuit, et les Anges lui présentent les instrumens de la passion. Les apôtres dorment dans le lointain, Judas paraît pour livrer son maître aux Princes des prêtres et aux Capitaines des gardes du Temple : grav. Falck.

957. La Madeleine, les yeux tournés vers le ciel

et les mains posées sur sa poitrine : grav. Cunego.

958. La Madeleine, les cheveux épars, les mains jointes, en oraison dans sa grotte.

959. S. Jean-Baptiste dans le désert. Demi-figure.

960. S. Sébastien attaché a un arbre et percé de flèches. La figure est vue jusqu'au genou.

961. S. François à genoux devant un Crucifix, tenant une tête de mort à la main, implore la clémence divine. La scène est sur le Mont de la Vernia : grav. Gilles Rousselet. *M. R.*

962. Allégorie. L'Union du Dessin et de la Couleur.

963. Par ordre d'Eurysthée, Roi de Mycènes, Hercule tue l'hydre ou serpent à sept têtes, qui infestait le voisinage du lac de Lerne : grav. par G. Rousselet, ainsi que les trois tableaux suivans. *M. R.*

964. Lutte d'Hercule et d'Acheloüs, tous deux amoureux de la belle Déjanire. Œnée, Roi d'Etolie, son père, l'avait promise pour épouse au vainqueur. *M. R.*

965. Hercule victorieux retournait avec Déjanire qu'il avait épousé; il la confie à Nessus pour la transporter au-delà du fleuve Evène qui était débordé. Le Centaure devenu amoureux de la princesse veut l'enlever ; mais Her-

cule, de la rive opposée, lui décoche une flèche qui le blesse mortellement. *M. R.*

966. Nessus avant d'expirer fit présent à Déjanire d'une robe teinte dans son sang, l'assurant qu'elle serait un préservatif contre l'infidélité de son époux. Hercule étant devenu amoureux d'Iole, Déjanire lui envoya ce funeste présent au moment qu'il sacrifiait sur le Mont-Œta ; à peine revêtu de cette robe, un feu dévorant se glisse dans ses veines : ne pouvant résister à la douleur, il se jette sur le bûcher embrâsé, où il termine sa vie et ses travaux. *M. R.*

967. Pâris, oubliant les devoirs de l'hospitalité, parvient à plaire à la belle Hélène, femme de Ménélas, et s'enfuit avec elle à Troye où règnait Priam son père : grav. Desplaces, *M. R.*

JOSEPIN (Giuseppe Cesari *dit*), *né à Arpino, mort octogénaire en* 1640. (Ecole napolitaine.)

Il a été l'élève de son père et de Giacomo Rocca. Le surnom de Josepin n'est rien autre que le diminutif italien Giuseppino, dont un auteur grave d'ailleurs a fait deux mots, Joseph Pin.

968. Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.

JULES ROMAIN, Giulio Pippi *dit*), *né à Rome en* 1492, *mort en* 1546. (Ecole romaine.)

Il a été le plus célèbre disciple de Raphaël, et donna une nouvelle direction à l'école de Mantoue. Le Primatrice est compté parmi ses élèves.

969. Portrait de Jules Romain peint par lui-même : grav. Potrel.

970. Les Bergers, la Vierge, S. Joseph, adorent Jésus qui vient de naître. Sur le premier plan, S. Jean l'Évangéliste, S. Longin, armé de sa lance. A travers l'ouverture de la cabane, on aperçoit les Anges qui avertissent les bergers de la naissance du Messie : grav. Louis Desplaces.

971. La Circoncision. Tableau donné par quelques personnes à Bartolommeo Ramenghi, dit il Bagna Cavallo, émule de Jules Romain dans l'école de Raphaël, et qui mourut en 1542. Le portrait de Bagna Cavallo, qu'elles reconnaissent dans la tête, couverte d'une toque, de l'homme placé à la droite du spectateur près la bordure du tableau, sert de fondement à leur opinion : grav. Bernard Lépicié.

972. La Vierge, Jésus et S. Jean.

973. La Victoire couronne Titus et Vespasien

vainqueurs de la Judée. Lès empereurs sont assis dans le même char, tirés par quatre chevaux roux et blancs, conduits par deux écuyers. Une femme juive qu'un officier romain tient par les cheveux, le chandelier à sept branches enlevé du temple de Jérusalem, indiquent le sujet de ce triomphe: grav. Louis Desplaces.

974. Vulcain fournit des traits à Vénus dont elle remplit le carquois de l'Amour : grav. Aug. Venitien.

LANFRANC (Giovanni Lanfranco), *né à Parme en* 1581, *mort en* 1647. (École de Parme.)

Il entra dans l'école des Carraches, et perfectionna ses talens par l'étude des ouvrages du Corrège. Il fut très-envieux, et contribua par ses tracasseries aux malheurs et à la mort du Dominiquin.

975. L'Ange du Seigneur calme le désespoir d'Agar, et lui découvre une source d'eau pour désaltérer son fils Ismaël, expirant dans la solitude de Bersabée.

976. S. Pierre, les mains jointes et les yeux vers le ciel.

977. S. Pierre et S. Paul sont entraînés hors des murs de Rome. Le premier, conduit vers le

mont Janicule pour y être crucifié, se retourne et reçoit les derniers adieux de S. Paul que les soldats mènent vers les eaux Salviennes pour être décapité : grav. Et. Picart en 1679. *M. R.*

978. S. Augustin et S. Guillaume invoquent à genoux la Vierge couronnée par son fils au milieu de la hiérarchie céleste : grav. Et. Baudet.

LAURI (FILIPPO), *né à Rome en* 1623, *mort en* 1694 (Ecole romaine.)

Il était fils de Baldassare Lauri, bon paysagiste dans le goût de Paul Bril. Philippe fut élève de Caroselli son beau-frère, et ne peignit que des figures de petite proportion.

979. S. François malade, disent les légendaires, espérait que la musique pourrait le divertir de ses douleurs; mais il n'osait en demander par esprit de mortification. Bientôt un chœur d'esprits célestes se fit entendre, et les sons harmonieux de leur luth le ravirent en extase.

LÉONARD DE VINCI, *né en* 1452, *mort en* 1519, *à Amboise, dans le Palais du Clou.* (École florentine.)

Il fut élève d'Andrea del Verrocchio, qu'il surpassa en peu de tems; fonda à Milan une

nouvelle école dont les commencemens paraissent remonter à 1482, et vint en France en 1518. Trop affaibli par ses longs travaux, il ne vécut point assez pour y donner aux arts une direction nouvelle. Ceux de ses élèves dont le Musée possède des ouvrages, sont Beltrafio, Bernardino Lovini, Marco Uggione, etc.

980 Portrait de Charles VIII, roi de France, mort en 1497. Ce tableau a été long-tems attribué au Pérugin.

981. Portrait d'une femme inconnue, et présumé celui de Lucrèce Crivelli. Elle est vêtue d'une robe rouge ornée de broderies. La tête est vue de trois quarts; les cheveux sont lisses, le front est ceint d'une gance noire retenue par un diamant.

982. Portrait de Monna Lisa, célèbre par sa beauté, et femme de Francesco del Giocondo, gentilhomme florentin. François Ier. acheta ce tableau 4000 écus d'or, somme dont la valeur surpasseroit aujourd'hui celle de 45,000 fr. Le fond du tableau représente un paysage.

983. S. Jean-Baptiste tient une croix d'une main, et de l'autre montre le ciel.

984. La Vierge, assise sur les genoux de sainte Anne, soutient l'Enfant-Jésus qui caresse un agneau.

985. L'Enfant-Jésus assis et soutenu par un Ange, donne la bénédiction à S. Jean qui lui

est présenté par la Vierge : grav. A. Boucher Desnoyers.

986. L'Archange S. Michel présente à l'Enfant-Jésus la balance destinée à peser les bonnes et mauvaises actions des hommes. Il est assis sur sa mère, et tous deux se retournent pour regarder sainte Elisabeth et S. Jean qui jouent avec un mouton.

987. Jésus, assis sur un coussin et assisté de sa mère, reçoit la croix de jonc que S. Jean-Baptiste lui présente. Tableau attribué à l'école de Léonard.

LIPPI (Fra Filippo), *né vers l'an* 1400 *à Florence, mort à Spolette en* 1469. (Ecole florentine.)

Ayant perdu son père et sa mère dès sa plus tendre enfance, il fut placé chez les carmes de Florence, où il étudia les ouvrages de Masaccio. On ne lui connaît point d'autres maîtres. Pesellino a été son élève.

988. La Vierge, debout sur la première marche du trône, présente son fils à l'adoration de deux saints Abbés. Ils sont à genoux, revêtus d'habits sacerdotaux, et tiennent à la main une crosse, marque de leur dignité. Des Anges accompagnent la Mère du Sauveur, et portent des tiges de lis, emblêmes mystiques de la

mission de Gabriel. On croit reconnaître le peintre dans le portrait du religieux carme placé au-dessus de l'enceinte du trône et sous l'aile de l'Ange qui est à la gauche du spectateur.

LOTTO (Lorenzo), *bergamasque, mort vieux à Loretto.* (École vénitienne.)

Il a été élève de Jean Bellin ; ses ouvrages connus portent la date de 1513 à 1554, et même au delà.

989. La Femme adultère amenée devant Jésus.

LOVINI *ou* da LUINO (Bernardino), *vivait encore en* 1530. (École milanaise.)

Il était natif de Luino, sur le lac Majeur, et passe pour le meilleur imitateur de Léonard de Vinci.

990. Jésus debout passe le bras gauche autour du cou de la Vierge qui le soutient. S. Joseph, appuyé sur un bâton et placé derrière la Vierge, les considère avec attention.

991. Des Anges apportent les objets nécessaires pour coucher l'Enfant-Jésus endormi dans les bras de sa mère. Ce tableau, reconnu pour être de Luini, avait été jusqu'à présent donné à Sébastien del Piombo.

LUCATELLI ou LOCATELLI (ANDREA), *romain, élève de Paolo Anesi, a peint le paysage et les bambochades ; il fut reçu à l'académie de Saint-Luc à Rome en* 1690.

992. Des Pâtres se reposent, et le troupeau erre en liberté sur les bords d'un ruisseau qui arrose et divise le paysage en deux parties.

LUTI (BENEDETTO), *né à Florence en* 1666, *mort en* 1724, *a été élève de Antonio Domenico Gabbiani.* (École florentine.)

993. La Madeleine, visitée dans sa grotte par les Anges, tient un crucifix dans les mains.

694. La Madeleine, plongée dans la méditation, considère une tête de mort qu'elle tient à la main. Demi-figure.

MANFREDI (BARTOLOMMEO), *natif de Mantoue, mourut à la fleur de son âge, sous le pontificat de Paul V.* (Ecole romaine.)

Il entra d'abord chez Cristofano Roncalli delle Pomarancee, et perfectionna ses talens en étudiant les ouvrages de M. A. de Caravage.

995. Assemblée de Buveurs. A la gauche du spectateur, un jeune homme joue du théorbe. Vers la droite, un échanson remplit la coupe de l'un des convives. Dans le fond, deux do-

mestiques ; l'un boit, l'autre mange des macaronis : grav. Jean Haussart.

996. Une Femme assise se fait dire la bonne aventure par deux Egyptiennes, et montre sa main à la plus jeune. Cette dernière, trop occupée de son métier, ne voit point que, par-dessus son épaule, un cavalier placé derrière elle montre avec une intention maligne la tête d'un oiseau mort.

MANTEGNA (ANDREA), *né à Padoue en* 1430, *mort en* 1506. (Ecole de Mantoue.)

Il fut l'élève chéri de Squarcione, qui le décria lorsqu'il le vit épouser la fille de Jean Bellin, dont il reçut des avis utiles. Mantegna a été peintre et graveur.

997. Sur le sommet du Calvaire, Jésus a été crucifié entre les deux larrons, et les soldats qui le gardent tirent aux dés ses vêtemens; S. Jean témoigne l'excès de sa douleur ; plus loin, la Vierge accompagnée des saintes Femmes vient pleurer la mort de son fils. L'on prétend que Mantegna s'est représenté sous la figure du soldat qui est vu à mi-corps sur le premier plan, le casque en tête et la lance à la main.

998. La Vierge, assise sur un trône, tient l'Enfant-Jésus debout sur ses genoux. Elle est

accompagnée de S. Michel, de S. Maurice, de S. Longin et de S. André, protecteurs de Mantoue. A droite, sainte Elisabeth et S. Jean-Baptiste. A gauche, le marquis de Mantoue, Jean-François de Gonzague, qui rend grâce du prétendu succès obtenu sur Charles VIII à la bataille de Fornoue, près les bords du Taro, en 1495.

999. Le Parnasse, composition allégorique; vers la gauche, Apollon assis fait danser les Muses aux sons mélodieux de sa lyre; à droite, Mercure retient Pégase au pied de l'Hélicon, d'où sortent les eaux de l'Hippocrène. Sur un rocher percé, à travers lequel on aperçoit une riche campagne, le peintre a placé Mars et Vénus. L'Amour qui les accompagne souffle les traits qui inspirent la jalousie sur Vulcain: le fils de Junon, oubliant les travaux de sa forge, menace son épouse infidèle et son heureux rival.

1000. « Déesses, compagnes des vertus cé-»lestes qui reviennent parmi nous, chassez »ces monstres dégoûtans, pères des vices. » Version de la légende latine attachée à un laurier placé sur la droite du tableau, et donnant l'explication de l'allégorie. On voit en effet Minerve, le casque en tête, la lance en main, précédée de la Chasteté sous les traits de Diane, de la Philosophie sous ceux

d'une femme portant un flambeau, qui chasse devant elle et poursuit les vices; la Luxure aux pieds de satyre; l'Oisiveté et l'Inertie enfoncées dans un bourbier; la Fraude, la Malice, l'Ivrognerie, la Volupté et l'Ignorance couronnée portée par l'Ingratitude et l'Avarice. Planant dans les airs, la Justice, la Force, la Tempérance, reviennent sur la terre y fixer leur séjour.

MARATTA (Carlo), *né à Camurano di Ancona en* 1625, *mort en* 1713. (Ecole romaine.)

Il a été l'élève d'Andrea Sacchi, et surnommé Carlo delle Madonne, à cause des nombreux sujets de Vierge qu'il peignit; il a gravé à l'eau-forte.

1001. La Vierge expose l'Enfant-Jésus qui vient de naître á l'adoration des anges et des bergers. Ce tableau a été exécuté à Fresque, dans la galerie papale du palais Quirinal à Rome : grav. J. B. de Poilly et Francesco Juvanis.

1002. La Vierge tient des deux mains un voile de gaze dont elle va couvrir Jésus livré au sommeil, la tête appuyée sur la main droite, et le bras gauche posé sur un oreiller. Elle est accompagnée de sainte Catherine d'Alexandrie et de trois anges placés au chevet du lit.

1003. S. Jean debout, les bras élevés, exhorte les Juifs à se convertir, et leur annonce l'accomplissement des prophéties : grav. Charles Dupuis.

1004. Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie : grav. pour la veuve Daullé.

MASTELLETTA (GIO. ANDREA DONDUCCI, *dit* LE), *né à Bologne en* 1575, *mort en* 1655. (École bolonaise.)

Il dut le surnom de Mastelletta à la profession de son père qui était tonnelier, fut l'élève des Carraches, prit goût aux ouvrages du Parmesan, et se lia d'amitié à Rome avec Agostino Tassi, dont les conseils ne lui furent pas inutiles.

1005. La première nuit que S. François d'Assise se retira dans l'église de Notre-Dame des Anges, il y vit au milieu de la Cour céleste et près de la Vierge, Jésus Christ qui l'assura de sa protection pour l'établissement de son ordre. Le Saint, pénétré de reconnaissance, dépose sur la première marche de l'autel la couronne de roses rouges et blanches venues des épines sur lesquelles il s'était long-tems roulé au mois de janvier, à l'effet d'amortir ses passions. Ce tableau est attribué, par quelques personnes, à Annibal Carrache, qui avait

beaucoup d'estime pour les ouvrages de ce maître.

MAZZOLINI (Lodovico), *né en* 1481, *mort en* 1530 (Ecole de Ferrare.)

Il est nommé, par quelques auteurs, Malini ou Marzolini, et fut élève de Lorenzo Costa.

1006. La Vierge, accompagnée de S. Joseph, tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus qui joue avec un petit singe. Ce tableau a été long-tems donné au Garofolo.

MOLA. (Pier Francesco) (Ecole bolonaise.)

On n'est point d'accord sur la patrie, ni sur l'époque de la naissance de cet artiste, élève de l'Albane. Passeri, auteur contemporain, le fait naître à Milan en 1612, et mourir à Rome en 1668; il l'accuse d'avoir, dans les dernières années de sa vie, retouché des copies de ses ouvrages qu'il vendait pour des originaux.

1007. L'Ange du Seigneur apparaît dans le désert à Agar, lui annonce que son fils Ismaël doit être père d'un peuple nombreux, et lui indique une source d'eau pour les désaltérer et les sauver de la mort : grav. Prou.

1008. Repos de la Sainte Famille : S. Joseph est absorbé dans la méditation.

1009. S. Jean-Baptiste, prêchant dans le désert, dit, en voyant Jésus venir à lui : *Voilà l'Agneau de Dieu* : grav. Pietro Santi Bartoli.

1010. Le même sujet traité dans une plus petite proportion.

1011. Vision de S. Bruno dans le désert : grav. Gilles Rousselet.

1012. Herminie, en gardant le troupeau du berger, trace sur l'écorce d'un hêtre le nom de Tancrède, objet de son amour. (*Jérusalem Délivrée, Chant VIII.*)

1013. Herminie panse, avec l'aide de Vafrin, les blessures de Tancrède. Il est vainqueur d'*Argant*, qu'on aperçoit plus loin étendu sur la poussière. (*Jérusalem Délivrée, Ch. XIX.*)

MURILLO, *ou plutôt* ESTÉBAN MURILLO, (BARTOLOMÉ), *né à Séville en* 1618, *mort en* 1682. (Ecole espagnole.)

Il fut élève de Juan del Castillo, et se perfectionna en étudiant les ouvrages des grands maîtres, dont il sut s'approprier les beautés.

1014. Le Mystère de la Conception de la Vierge Marie adorée par les Anges et par les hommes.

1015. Jésus assis sur les genoux de sa mère, joue avec un chapelet : grav. Henriquez.

1016. Le Père Eternel et l'Esprit-Saint contemplent l'Enfant-Jésus : debout sur les genoux de sa Mère, il reçoit une croix de jonc qui lui est offerte par S. Jean. Sainte Elisabeth accompagne son fils.

1017. Sur la montagne des Oliviers, un Ange présente à Jésus le Calice et la Croix : dans le lointain, on aperçoit les Apôtres endormis.

1818. S. Pierre à genoux demande pardon de son parjure à Jésus attaché à la colonne et flagellé.

1019. S. Jean-Baptiste encore enfant tient une croix de jonc, et pose le bras droit sur un agneau. Tableau attribué à Murillo.

1020. Un jeune Mendiant assis, éclairé par le soleil qui entre par une feuêtre.

MUTIEN (Girclamo Muziano), *né à Acquafredda, dans le Bressan, en* 1528, *mort en* 1592. (Ecole romaine.)

Il eut pour maître Girolamo Romanino, se perfectionna en étudiant les ouvrages du Titien, et fut lié d'amitié avec Taddeo Zuccaro.

1021. L'incrédulité de S. Thomas.

1022. En présence de ses Disciples, Jésus ressuscite Lazare, à la prière de Marthe et de Marie.

ORCAGNA *ou* ORGAGNA (ANDREA), *né à Florence en* 1329, *mort en* 1389. (Ecole florentine.)

ORCAGNA a été peintre, sculpteur et architecte; son nom fait époque dans l'histoire de l'architecture; il substitua les arcs à plein cintre aux arcs arabes ou gothiques formés de deux portions de cercles qui se coupent au sommet, dont l'usage était alors général.

1023. La Naissance de la Vierge. L'artiste a voulu faire connaître la distribution de l'appartement de S. Joachim : dans la première pièce à gauche, il a placé des femmes occupées des soins nécessaires à l'enfant qui vient de naître; dans la seconde en face, à travers la porte et les fenêtres, on aperçoit Sainte Anne dans son lit, assistée par deux autres femmes : enfin, dans la pièce à droite, S. Joachim, accompagné d'un vieillard, écoute attentivement un jeune garçon qui semble lui annoncer l'heureux accouchement de son épouse.

ORIZZONTE (JEAN - FRANÇOIS VAN BLOEMEN, *dit* L'), *né à Anvers en* 1656, *mort vers* 1749.

Il fut reçu à l'Académie de Saint-Luc de Rome en 1742; et quoiqu'il soit Flamand, on le place ordinairement dans l'Ecole ro-

maine. *Voyez* encore l'article Bloemen à l'École flamande, page 72.

1024. Paysage orné de fabriques. Sur le devant, deux hommes et une femme causent ensemble; du côté opposé de la route, un pauvre assis leur demande l'aumône.

PALME LE VIEUX (Jacopo Palma), *de Serinalta, dans le Bergamasque.* (Ecole vénitienne.)

Il avait, selon les historiens, 48 ans quand il mourut, et cependant on ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort; il se forma sur les ouvrages du Giorgion: et fut selon Ridolfi, le maître de Bonifazio.

1025. On croit communément que ce portrait est celui de Pierre du Terrail, *dit* le chevalier Bayard ou le *chevalier sans peur et sans reproche*, tué en 1524 à la retraite de Rebec en Italie, à l'âge de 50 ans. Il est représenté remettant l'épée dans le fourreau, après avoir donné l'accolade à François Ier, Roi de France, qui voulut être armé chevalier par ce preux, à la suite de la bataille de Marignan en 1515: grav. L. Vorsterman le jeune.

1026. La Vierge et l'Enfant-Jésus reçoivent les hommages de Sainte Elisabeth, du jeune S. Jean, de S. Joseph, de S. Antoine ermite,

de S. Antoine de Padoue et de la Madeleine: grav. Et. Picart en 1682. *M. R.*

1027. *Ex voto.* La Vierge et S. Joseph présentent l'Enfant-Jésus à l'adoration d'un jeune berger, dont les compagnons, dans le lointain, regardent avec surprise les Anges qui leur annoncent la venue du Messie : une femme à genoux, les mains jointes, placée derrière la Vierge, est présumée la donatrice du tableau, que plusieurs personnes attribuent à Paris Bordone.

1028. Dans le milieu, la Vierge assise, tenant sur ses genoux l'Enfant-Jésus debout; à sa droite, Sainte Agnès assise et S. Jean debout; à sa gauche, Sainte Catherine (d'Alexandrie) assise.

PANNINI (GIO. PAOLO), *né à Plaisance en* 1691, *mort en* 1764; *élève de Bened. Luti.* (Ecole romaine.)

1029. Festin donné sous un portique d'ordre ionique. Pannini y a pris place, la tête couverte d'un bonnet bleu, couleur changeante, et portant la main sur sa poitrine. Tableau de forme ronde.

1030. Répétition en petit du tableau précédent tableau carré oblong.

1031. Concert donné dans l'intérieur d'une galerie circulaire d'ordre dorique.

1032. Ruines d'architecture d'ordre dorique. Un Homme, monté sur une partie d'entablement renversée, parle en présence de personnes bizarrement vêtues : dans le fond un temple d'ordre ionique.

1033. Ruines enrichies de figures Dans le fond on aperçoit le Panthéon; sur le devant la statue de Flore.

1034. Ruines du Temple de Vesta à Tivoli : on remarque encore l'arc de Janus et la statue équestre de Marc-Aurèle.

PARMESAN (FRANCESCO MAZZUOLA *dit* LE), *né à Parme vers* 1503, *mort en* 1540. (Ecole de Parme.)

Il commença ses études dans l'école de ses oncles Michele et Pier Ilario Mazzuola ou Mazzola, et se perfectionna en copiant les ouvrages du Corrége.

1035. En présence de la Vierge, de S. Joseph et Ste. Elisabeth, S. Jean-Baptiste reçoit l'accolade de l'Enfant-Jésus : grav. un anonyme et C. Bloemaert.

1036. Un Ange, la Vierge, S. Benoît et S. Jérome, regardent avec complaisance Sainte Marguerite qui caresse l'Enfant-Jésus.

PASSIGNANO (Domenico Cresti da), *né en* 1560, *mort en* 1638. (École Florentine.)

Le nom de Passignano lui vient du lieu de sa naissance, situé dans le Florentin; il étudia sous Batista Naldini et Federigo Zuccari. On compte parmi ses élèves Tiarini, et même, selon quelques personnes, Louis Carrache.

1037. L'Invention de la Croix. « En 356, Sainte » Hélène, mère de l'empereur Constantin, » étant arrivée à Jérusalem, commença par » faire abattre le temple et l'idole de Vénus » qui profanaient le lieu de la croix et de la » résurrection. On ôta les terres, on creusa » si avant, qu'on découvrit le Saint Sépulcre, » et tout proche on trouva trois croix enter- » rées. On ne savait laquelle était la croix du » Sauveur. L'évêque S. Macaire imagina ce » moyen de s'en éclaircir, il fit porter les » croix chez une femme de qualité, malade » depuis long-tems et réduite à la dernière » extrémité; on lui appliqua chacune des » croix en faisant des prières, et si tôt qu'elle » eut touché la dernière, elle fut entièrement » guérie. » *(Fleuri, Hist. Ecc.)*

PAUL VÉRONÈSE (Paolo Caliari), *né à Vérone vers* 1530, *mort en* 1588.) Ecole Vénitienne.)

Il apprit à modeler sous le sculpteur Ga-

briele Galiari son père, et à peindre sous Antonio Badile.

1038. Une femme donne la main à un enfant effrayé à l'approche d'un chien.

1039. Loth et ses filles préservés de l'incendie de Sodôme par les Anges du Seigneur. Plus loin son épouse changée en statue de sel : grav. B. Audran.

1040. Suzanne au bain surprise par deux vieillards, juges du peuple.

1041. « Aussitôt qu'Assuérus eut levé la tête et » qu'il eut aperçu Esther, la fureur dont il » était saisi, paraissant dans ses yeux étincelans, la Reine tomba comme évanouie ; la » couleur de son teint se changeant en une » pâleur, elle laissa tomber sa tête sur la fille » qui la soutenait. » (*Esther.*)

1042. « Jésus étant venu dans la maison de » Pierre, vit sa belle-mère qui était au lit et » qui avait la fièvre ; et lui ayant touché la » main, la fièvre la quitta » (*S. Mathieu.*)

1043. Les Noces de Cana. Le peintre introduit dans cette immense composition les portraits d'un grand nombre d'illustres personnages de son tems ; la plupart sont inconnus aujourd'hui : mais il passe pour certain que celui des convives qui est assis le premier dans le coin à gauche du spectateur, est Don Alphonse d'Avalos, marquis de Guasto ; et que la mariée, derrière laquelle on aperçoit un

fou qui avance la tête entre deux colonnes, a les traits d'Eléonore d'Autriche, sœur de Charles V, et femme de François Ier, Roi de France. Ce Prince, coiffé d'une façon bizarre, est assis auprès d'elle ; de l'autre côté est Marie, Reine d'Angleterre, vêtue d'une robe jaune. Soliman II, Empereur des Turcs, est près d'un prince nègre qui parle à l'un des serviteurs ; plus loin Victoire Colonna, épouse du marquis Pescaire. A l'angle de la table, l'Empereur Charles V, vu de profil, porte la décoration de l'ordre de la Toison d'or. Paul Véronèse s'est représenté lui-même avec les plus habiles peintres de Venise, ses contemporains, au milieu du groupe de musiciens qui occupe le devant du tableau. Il joue du violoncelle ; derrière lui le Tintoret l'accompagne avec un instrument semblable, et le Titien joue de la basse : celui qui est debout, vêtu d'une étoffe brochée, et qui tient une coupe remplie de vin, est Benedetto Caliari, frére de Paul : grav. Gio.-Batista Vanni.

1044. Jésus conduit vers le mont Golgota succombe sous le poids de la croix : deux bourreaux la soulèvent, et la Vierge s'évanouit dans les bras de la Madeleine.

1045. A la vue de Jésus crucifié entre les deux larrons, la Vierge tombe évanouie dans les bras des saintes Femmes.

1046. Les Pélerins d'Emmaüs. Parmi les spectateurs, le peintre a placé son épouse et une partie de sa famille : grav. A. S. Thomassin.

1047. La Vierge assise tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus debout; saint Georges, sainte Catherine d'Alexandrie sont debout, et saint Benoît est à genoux: grav. Brebiette.

1048. La Madeleine soulève la main de l'Enfant-Jésus et la donne à baiser à une religieuse bénédictine que saint Joseph présente au Sauveur. Sainte Elizabeth, placée derrière la Vierge, forme une couronne d'une guirlande de fleurs.

PELLEGRINI (Antonio), *originaire de Padoue, né à Venise en 1675, mort en 1741* (Ecole vénitienne.)

1049. Allégorie. La Modestie a offert le tableau de Pellegrini à l'Académie, personnifiée sous les attributs consacrés à la Peinture. Le génie de la France écrit le jugement favorable qu'elle en porte. Pellegrini fut reçu à l'Académie en 1733.

PERUGIN (Pietro Vannucci *dit* le), *né à la Pieve en 1446, mort en 1524.* (Ecole romaine.)

Il fut élève de Nicolo Alunno, de Pietro

della Francesca, d'Andrea del Verrocchio. Ceux de ses élèves dont le Musée possède des ouvrages sont le Pinturicchio, Andrea di Assisi, Orazio di Paris Alfani, Gaudenzio Ferrari, enfin le divin Raphaël.

1050. Jésus ressuscité apparaît à la Madeleine; sur le troisième plan, vers la gauche du spectateur, on aperçoit près du monument, au milieu des soldats saisis de frayeur et renversés, Jésus sorti du tombeau s'élevant dans les airs. Tableau attribué par quelques personnes à Mariotto Albertinelli.

PERUZZI (BALDASSARE), *né à Accajano dans le Sienois en* 1481, *mort en* 1536. (Ecole de Sienne.)

Peruzzi a été bon peintre et architecte non moins célèbre; il ne dut ses talens qu'à lui-même; sa modestie nuisit à sa fortune; il mourut pauvre et laissa sa famille dans la misère.

1051. La Vierge couvre d'un voile l'Enfant-Jésus endormi.

PESARESE (SIMONE CANTARINI), *né à Pesaro en* 1612, *mort en* 1648. (Ecole bolonaise.)

Il apprit à dessiner chez Giacomo Pandolfi, à peindre chez Claudio Ridolfi, et se perfec-

tionna auprès du Guide dont il fut l'imitateur
1052. La Vierge contemple avec amour l'Enfant Jésus, et saint Joseph se livre au sommeil.

PESELLINO (FRANCESCO PESELLO *dit* LE), *né à Florence en* 1426, *mort vers* 1457. (Ecole florentine.)

Elève de Francesco Pesello son père, et de Fra Lippi.

1053. Deux tableaux renfermés dans un même cadre.

1°. En présence de Frère Léon, saint François d'Assise reçoit les stygmates sur le mont della Vernia.

2°. Les Saints frères Cosme et Damien visitent un malade et lui administrent des secours.

PIERO DI COSIMO ROSSELLI, *né à Florence en* 1441, *mort en* 1521. (Ecole florentine.)

Son nom de famille est ignoré ; il n'est connu que par celui de son maître Cosimo Roselli, ajouté par habitude à son prénom. Andrea del Sarto a été son élève.

1054 La tête ceinte d'une tiare semblable à celle du Pape, le Père Eternel, environné de la Milice céleste, pose la couronne de l'immortalité sur la tête de la Vierge prosternée à

ses pieds. Sur le premier plan saint Jérôme, saint François d'Assise, saint Bonaventure et saint Louis, évêque de Toulouse, sont debout avec les symboles qui les font reconnaître.

PIETRE DE CORTONE (PIETRO BERRETTINI *dit*), *né en* 1596, *mort en* 1669 ; *revendiqué par les* Ecoles florentine et romaine.

Il a été peintre et architecte, étudia sous Baccio Ciarpi à Florence, sous Andrea Comodi à Rome. On compte parmi ses élèves Romanelli.

1055. Jacob et Esaü font le sacrifice d'un agneau pour confirmer leur réconciliation : grav. Bonaccina.

1056. La Nativité de la Vierge.

1057. Sainte Martine, entraînée dans le temple d'Apollon pour y sacrifier, fait le signe de la croix ; aussitôt une portion du temple s'écroule, écrase le peuple et les prêtres des faux dieux. Les légendaires qui fixent ce miracle à la quatrième année du règne de Septime Sévère, ajoutent que ce prodige se renouvella lorsque la Sainte fut conduite dans le temple de Diane. Pietro de Cortone a répété cette composition avec quelques changemens.

1058. L'Enfant-Jésus assis sur les genoux de sa

Mère donne à sainte Martine une tige de lis, et lui montre la palme qu'il destine à son dévouement : grav. François Spierre.

1059. L'Enfant-Jésus assis sur les genoux de sa Mère, reçoit de sainte Martine une tige de lis et une palme, symboles de sa virginité et de son martyre : grav. G. Rousselet.

1060. Faustulus, garde des troupeaux d'Amulius, remet à Laurentia, son épouse, Rémus et Romulus trouvés sous une louve qui les allaitait. Elle est représentée avec ses nourrissons sur le troisiéme plan, à la droite du spectateur.

PINTURICCHIO (Bernardino Betti *dit* il) *né à Pérouse en* 1454, *mort en* 1513. (Ecole romaine.)

Il fut élève du Perugin, l'un des amis de Raphaël, avec lequel il exécuta plusieurs ouvrages à Sienne.

1061. La Vierge et l'Enfant-Jésus dans ses bras.

1062. Jésus est crucifié; deux Anges le pleurent. Le bienheureux Gilles, franciscain, embrasse le pied de la croix. Il est accompagné de la Mère du Sauveur et du disciple bien-aimé, tous deux à genoux et navrés de douleur.

POLIDORO CALDARA, *né à Caravaggio dans le Milanais vers l'an* 1495, *mort en* 1543. (Ecole romaine.)

Il se forma dans l'école de Raphaël, fit un grand nombre d'ouvrages avec son ami Maturino, et fut assassiné par un valet à qui il avait donné sa confiance.

1063. En présence de toutes les divinités rassemblées, Jupiter a consenti à l'union de Psyché avec l'Amour. Cette tendre amante est introduite par Mercure dans l'Olympe, et le maître des dieux lui présente une coupe remplie d'ambroisie qui doit lui assurer l'immortalité.

PONTORMO (JACOPO CARRUCCI DA), *né en* 1493, *mort en* 1558. (Ecole florentine.)

Le surnom de Pontormo lui vient du lieu de sa naissance, situé dans le Florentin. Inconstant dans sa manière d'étudier, il parcourut les écoles de Léonard de Vinci, d'Albertinelli, de Piero di Cosimo et d'Andrea del Sarto. Il porta cette légèreté d'affections dans ses ouvrages, qui présentent trois manières différentes. La première fut d'un dessin correct, d'un bon ton de couleur. La seconde offre encore un bon dessin, mais une couleur plus faible; la troisième tient beaucoup à Albert Durer, dont il copia les estampes

avec passion, au point que ses derniers ouvrages sont loin de rappeler ceux qui l'avaient fait avantageusement connaître.

1064. Portrait présumé de Giovani delle Corniole, célèbre graveur contemporain du Pontorme. Sa tête, vue presque de face, est couverte d'un bonnet à oreilles; il tient à la main un instrument de son art.

1065. La Vierge assise sur les genoux de sainte Anne soutient l'Enfant-Jésus; à leurs côtés on voit saint Sébastien, l'apôtre saint Pierre, saint Benoît et le bon larron. Sous le nuage qui porte la Sainte Famille, le peintre a représenté en particulier la seigneurie de Florence, précédée de deux trompettes et de trois valets de ville, allant le 26 juillet porter à l'église de S. Anna sul Prato l'offrande décrétée par la commune en 1343, pour perpétuer le souvenir de l'expulsion du duc d'Athènes, qui s'était emparé injustement du gouvernement de la république de Florence, et qui, à pareil jour, fête de sainte Anne, en avait été chassé.

PORTA (Giuseppe), *né à Garfagnana en 1520, mort à Venise en 1570; élève de Francesco Salviati, peintre florentin. C'est pour cette raison qu'on le nomme communément Porta Salviati.*

1066. Adam et Eve chassés du Paradis terrestre.

PRIMATICCIO (FRANCESCO), *né à Bologne vers* 1490, *mort en* 1570. (Ecole bolonaise.)

Il apprit à dessiner chez Innocenzio Francucci da Imola, à peindre chez Bartolommeo Ramenghi, dit il Bagna Cavallo, se perfectionna dans l'école de Jules Romain, qui, en 1531, l'envoya en France en son lieu et place; il fit un grand nombre d'ouvrages à Fontainebleau, dont une grande partie n'existe plus.

1067. Scipion, après la prise de Carthagène, rend à Allucius la jeune princesse qui lui était fiancée, et ajoute à sa dot la rançon apportée pour la racheter.

1068. Sujet allégorique et inconnu.

PROCACCINI (GIULIO CESARE), *né à Bologne vers* 1548, *mort vers* 1626. *Les Ecoles bolonaise et milanaise le réclament.*

Il était fils du peintre Ercole Procaccini; on prétend qu'il fut élève des Carraches; mais il est plus certain qu'il étudia les ouvrages du Corrège, et s'établit à Milan, où il forma avec sa famille une nouvelle école.

1069. S. François d'Assise, S. Jean-Baptiste, Sainte Catherine d'Alexandrie, offrent leurs hommages à la Vierge et à l'Enfant-Jésus: grav. Henriquez.

RAFFAELLINO DEL GARBO, florentin, *né vers* 1466, *mort en* 1524. (Ec. florent.)

Elève de Filippino Lippi, il en saisit parfaitement le style, et parvint même à le surpasser dans plusieurs parties de l'art; mais le soin d'une nombreuse famille l'obligeant à travailler à tout prix, sa réputation en souffrit et il tomba dans la misère.

1070. En présence de la Cour céleste, la Vierge reçoit la couronne de l'immortalité des mains de son fils. Quatre Saints religieux sont sur le premier plan: S. Benoît tient un livre et des verges; S. Salvi, évêque de Vérone, une crosse et un livre; S. Jean Gualbert Azzini, fondateur de la congrégation de Vallombreuse, montre un crucifix; S. Bernard Degli Uberti cardinal et évêque de Parme, coiffé du chapeau rouge, tient une mitre à la main.

RAFFAELLO SANZIO *ou* DI SANTI, *né à Urbin en* 1483, *mort en* 1520. (E. romaine.)

Son père était peintre; mais la conscience de sa médiocrité et le désir de seconder les talens naissans de son fils, lui firent trouver les moyens de le placer auprès du Perugin. Raphaël ne tarda point à surpasser son maître et à former bientôt lui-même une école florissante. On compte parmi ses élèves et ses

amis, dont le Musée possède des ouvrages, Jules Romain, Polidoro, Pierino del Vaga, And. Sabbatini, Garofolo, Andrea di Assisi, Fra Bartolommeo, etc.

1071. Portraits de Raphael et de son maître d'armes, ou selon quelques personnes, portraits de Raphael et du Pontorme, peints par ce dernier : grav. Nicolas Larmessin.

1072. Portrait de Jeanne d'Aragon, vice-reine de Sicile; la tête a été peinte par Raphael et le reste par Jules Romain : grav. J. Chereau.

1073. Portrait du comte Balthasar Castiglione, ami de Raphael; il est célèbre par plusieurs ouvrages, et mourut évêque d'Avila en 1529 : grav. N. Edelinck et John Godefroi. *M. R.*

1074. Portrait d'un jeune homme dont la tête est appuyée sur la main : grav. N. Edelinck.

1075. Portrait d'un homme dont le bras est appuyé sur une table, et la main posée sur le poignet de ce bras : grav. N. Edelinck.

1076. S. Michel combat et terrasse le Démon. La scène se passe dans un désert hérissé de rochers et près la bouche du gouffre infernal : grav. G. Rousselet. *M. R.*

1077. Allégorie. S. Michel combat des monstres. Dans le lointain on voit une ville enflammée; des hommes vêtus d'une chappe de plomb, et plusieurs damnés tourmentés par des figures fantastiques. En peignant ce tableau, Raphael

paraît avoir eu en vue l'Enfer du Dante, et notamment le passage du 23e. chant : *Fratri Godenti summo*, etc. : grav. Claude Duflos.

1078. S. Georges monté sur un cheval blanc combat un énorme dragon qu'il a déjà blessé. La Vierge couronnée qui fuit sur le deuxième plan, paraît désigner la Cappadoce arrachée à l'idolâtrie, par les soins de ce généreux martyr : grav. N. Larmessin

1079. La Sainte Famille, connue sous le nom de la Belle Jardinière : grav. A. Boucher Desnoyers. *M. R.*

1080. L'Enfant-Jésus s'élance de son berceau dans les bras de sa mère ; il est adoré par S. Jean qui lui est présenté par Sainte Élisabeth. Un Ange répand des fleurs sur la Vierge ; un autre se prosterne ; S. Joseph est absorbé dans la méditation. Raphaël fit ce tableau deux ans avant sa mort en 1518, pour François Ier., roi de France : grav. G. Edelinck, G. Rousselet, Frey, etc. *M. R.*

1081. L'Enfant-Jésus repose ; la Vierge soulève le voile dont il est couvert, pour le montrer à S. Jean, venu pour l'adorer ; grav. A. Boucher Desnoyers et F. Poilly.

1082. Les pieds posés sur son berceau, l'Enfant Jésus, appuyé sur sa mère, caresse le jeune S. Jean qui lui est présenté par Sainte-Elisabeth : grav. F. Poilly.

1083. L'Abondance; modèle pour une fontaine. La Nymphe est debout dans une niche; au-dessous un mascaron, dont une coquille forme la bouche. Cette grisaille, sur laquelle on lit *Raphaël Urbinas*, est donné par quelques personnes à Jules Romain, et par d'autres à Jean d'Udine, peintre que Raphaël a souvent associé à ses travaux, surtout pour les ornemens et les arabesques dont il enrichissait ses compositions.

RICCI (Sébastiano), *né à Cividal di Belluno, vers* 1660, *élève de Fed. Cervelli et d' Al. Magnasco, dit Lissandrino, mort en* 1734. (Ecole vénitienne.)

1084. Allégorie. Les Amours servent la France, dont un génie porte le diadème. La puissance exécutrice, décorée des attributs de Minerve et d'un chapelet, pour désigner la religion qu'elle professe, couronne la Vertu guerrière, s'entoure des productions des arts, foule aux pieds l'Ignorance, fait naître l'abondance, et force le Tems à laisser reposer sa faulx. Ce tableau servit à la réception de l'auteur à l'Académie en 1718.

ROMANELLI (Gio. Francesco), *né à Viterbe en* 1617, *mort en* 1662. (Ecole romaine.)

Admis dans l'école du Dominiquin, il ne tarda point à le quitter pour entrer dans celle

de Pietre de Cortone dont il a saisi la manière. Le Bernin l'aida de ses conseils. Il vint deux fois en France, où il exécuta un grand nombre de peintures pour le roi Louis XIII et le cardinal Mazarin.

1085. Japis instruit par Apollon dans l'art de guérir, essaie en vain d'arracher le trait de la jambe d'Énée. Enveloppée d'un nuage et servie par les Amours, Vénus, touchée des souffrances de son fils, jette en secret les sucs de l'ambroisie et de la panacée dans l'infusion des plantes employées par le fils d'Iasus pour étancher le sang; bientôt les douleurs cessent, le sang s'arrête, le trait, sans aucun effort, suit la main qui le tire. Énée recouvre ses forces et va retourner au combat. (*Eneïde, L. XII.*)

ROSSELLI (Matteo), *né à Florence en* 1578, *mort en* 1650. (Ecole florentine.)

Il a été l'élève de Grégorio Pagani et de Domenico da Passignano.

1086. La Vierge et les Anges apportent des fleurs et des fruits à l'Enfant-Jésus assis sur les genoux de S. Joseph.

ROSSO, *florentin, mort en France en* 1541. (Ecole florentine.)

Il étudia le fameux carton de Michel-Ange les ouvrages des anciens maîtres et dédaigna

les écoles de son tems. Appelé par François Ier. il vint en France, où il fut connu sous le nom de maître Roux, fit plusieurs ouvrages à Fontainebleau, détruits aujourd'hui en grande partie, et termina sa vie par le poison, pour fuir le déshonneur d'avoir accusé injustement de vol Francesco da Pellegrino son ami.

1087. La Vierge est arrivée à la demeure de Zacharie, située dans la ville sacerdotale de la tribu de Juda. Là, en présence de plusieurs personnages, elle reçoit les hommages respectueux de sainte Elisabeth. Derrière la mère du précurseur, S. Joseph, appuyé sur un bâton, paraît rendre compte à un vieillard de l'objet du voyage. Le peintre a supposé que Zacharie était jeune; il l'a représenté debout sur la seconde marche qui conduit à son habitation, et tenant un grand livre ouvert, emblême qui sert à le faire reconnaître. A Florence, dans le *Cortile della Nunciata*, le Pontorme a peint une Visitation, dont la composition est la même que celle-ci, à quelques variétés près.

SABBATINI (ANDREA), *né à Salerne vers* 1480, *mort vers* 1545. (Ecole napolitaine.)

Un tableau peint par le Perugin, pour la cathédrale de Salerne, détermine Sabbatini à l'aller prendre pour maître. Apprenant en

route combien le jeune Raphaël lui était supérieur, il change de résolution, entre dans l'école de cet homme divin, et en devient un élève distingué. De retour dans sa patrie, il influa par ses ouvrages sur le style de l'école napolitaine.

1088. La Vierge visite sainte Elisabeth. Sous la figure de la Vierge, le peintre a représenté la dernière princesse de Salerne, de la famille Villa Marina; sous celle de sainte Elisabeth, un eunuque de la maison, et sous celle de Zacharie, Bernardo Tasso, secrétaire des Princes de Salerne, auteur de l'*Amadigi*, poëme en cent chants, fort estimé des Italiens. Il fut aussi le père et le guide de Torquato Tasso, célèbre par plusieurs chefs-d'œuvre connus de toute l'Europe.

SABBATINI (LORENZO, *dit* LORENZINO DA BOLOGNA), *mort en 1577, trop jeune pour avoir été élève de Raphaël, dont il chercha à imiter le style.* (Ecole bolonaise.)

1089. Jésus debout sur son berceau et soutenu par sa Mère, montre le ciel au jeune précurseur qui lui offre une croix de jonc.

SACCHI DI PAVIA (PIER FRANCESCO). (Ecole milanaise.)

Il peignit à Milan, dès l'an 1460, et à Gênes

jusqu'en 1526. Une aussi longue carrière ne paraît point avoir été parcourue par un seul artiste, et fait présumer l'existence de deux hommes portant le même nom, dont l'un aura succédé à l'autre.

1090. Sous un portique ouvert, soutenu par des pilastres richement décorés, les quatre Docteurs de l'Église latine sont assis autour d'une table de marbre blanc ; auprès d'eux on remarque les symboles donnés aux évangélistes. L'aigle est à côté de S. Augustin, évêque d'Hippone; le bœuf près du Pape Grégoire-le-Grand, l'ange près de S. Jérome; le lion ailé près de S. Ambroise, occupé à tailler une plume. Devant lui, une discipline indique sa conduite sévère avec l'empereur Théodose. Sur un cartel posé près du pied de la table, on lit : Pietri Francisci Sacchi de Papia, *opus* 1516.

SALVATORE ROSA, *né à Naples en* 1615, *mort en* 1673. (Ecole napolitaine.)

Il passa de l'école de Francesco Fracanzani dans celles d'Aniello Falcone et de l'Espagnolet. La peinture ne fut point son unique occupation. Il cultiva les muses, fit des satyres et grava à l'eau-forte.

1091. L'Ange du Seigneur dit à Tobie : « Prenez » le poisson par les ouïes et entraînez-le à » vous. »

1092. La Pythonisse d'Endor évoque l'ombre de Samuel, par ordre de Saül, qui veut le consulter sur l'issue de la guerre entreprise contre David et les Philistins.

1093. Bataille sur terre. Embrâsement de vaisseaux sur mer.

1094. Paysage. Un chasseur tue un oiseau d'un coup de fusil, et des guerriers se reposent sur la cime d'un rocher.

1095. Marine. Sur le devant, des guerriers couverts de leur armure; sur le second plan, une barque et des mariniers.

SALVIATI (Francesco Rossi de), *né à Florence en* 1510, *mort en* 1563. (Ec. florent.)

Il apprit à dessiner sous Baccio Bandinelli, à peindre chez Raffaello del Brescia, peintre inconnu, d'où il passa dans l'école d'Andrea del Sarto. Appelé par le roi François Ier., il vint en France en 1554, y fit quelques ouvrages, mais ne put s'y faire aimer par la causticité de son esprit et la singularité de son caractère.

1096. Jésus dit à Thomas, devant les disciples assemblés : « Portez ici votre doigt et considérez mes mains ; approchez aussi votre main et la mettez dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle : » grav. un anonyme.

SASSO FERRATO (GIO. BATISTA SALVI DA), *né en* 1605 , *mort en* 1685. (Ecole romaine.)

On ignore le nom de ses maîtres.

1097. Sommeil de Jésus sur les genoux de sa Mère. Des Chérubins remplissent les angles supérieurs du tableau.

1098. Debout, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, la Vierge est transportée par des chérubins au céleste séjour.

SCHIAVONE (ANDREA MEDULA , *dit* LE), *né à Sebenico en Dalmatie en* 1522, *mort en* 1582. (Ecole vénitienne.)

Il se forma sur les ouvrages du Giorgion et du Titien ; et malgré l'estime que cet habile peintre et le Tintoret faisaient de ses ouvrages, ce ne fut qu'après sa mort que sa réputation put s'établir , et que ses ouvrages furent recherchés.

1099. Tête de S. Jean-Baptiste ; les yeux sont baissés. Tableau de forme ovale attribué par plusieurs personnes à Raphaël.

SCHIDONE (BARTOLOMMEO), *de Modène , où il mourut jeune en* 1615. (Ecole de Parme.)

Il se forma sur les ouvrages du Corrège , et fut, selon quelques personnes, élève des Car-

raches. L'amour du jeu fit son malheur et l'enleva au monde à la fleur de son âge.

1100. La Sainte Famille.

1101. Les Disciples de Jésus, guidés par un Ange armé d'un flambeau, portent le corps du Sauveur à la sépulture.

1102. En présence des Disciples et des saintes Femmes, le corps de Jésus, prêt à être enseveli, est posé, avec l'aide de la Madeleine, sur le bord du monument.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO (FRA BASTIANO LUCIANO, *dit*), *né en* 1485, *mort en* 1547. (Ecole vénitienne.)

Il abandonna l'école de Gio. Bellini, pour suivre celle du Giorgion. Michèl-Ange l'aida de ses conseils et lui inspira un meilleur goût de dessin. Le titre de Fra del Piombo lui vient de la charge de scelleur à la chancellerie papale.

1103. Portrait de Baccio Bandinelli, peintre et sculpteur florentin, émule de Michel-Ange.

1104. La Vierge vient visiter sainte Elisabeth. Prévenu de l'arrivée de Marie, Zacharie, sur le second plan, paraît aller à sa rencontre.

Voyez encore le n°. 991 à l'article de Lovini.

SERVANDONI (GIO. NICCOLO), *architecte, peintre-décorateur, né à Florence en* 1695, *mort à Paris en* 1766. (Ecole romaine.)

1105. Réunion de Ruines. Celles du premier plan sont d'ordre ionique. L'ouverture d'une arcade laisse apercevoir un obélisque et les restes d'un temple d'ordre dorique; sur le devant une femme debout cause avec un guerrier assis.

SOLARI *ou* DEL GOBBO (ANDREA), *vivait en* 1530. (Ecole milanaise.)

Elève de Gaudenzio Ferrari, on le confond quelquefois avec Andrea Salaï ou Salaïni, qui fut disciple de Léonard de Vinci, milanais comme Solari et son contemporain.

1106. Salomé, fille d'Hérodiade, reçoit dans un bassin la tête de S. Jean-Baptiste qui lui est présentée par un bourreau dont on ne voit que le bras. Ce tableau, souvent attribué à Léonard, a été acheté par Louis XIV comme une production de Solari, et toujours compté au nombre de ses ouvrages dans les anciens inventaires.

1107. La Vierge donne le sein à l'Enfant-Jésus couché sur un coussin revêtu d'étoffe verte; grav. Meulemeester. *M. R.*

SOLIMÈNE (Francesco Solimena, *dit* l'Abbate Ciccio), *né à Nocera de' Pagani en* 1657, *mort à Naples en* 1747. (Ecole napolitaine.)

Elève pendant quelque tems d'Angelo Solimena son père et de Francesco di Maria, il se forma une manière expéditive en étudiant les ouvrages de Lanfranc, du Calabrèse et de Pietre de Cortone.

1108. Malgré les vives représentations du grand prêtre Onias, Héliodore, pour obéir aux ordres de Seleucus, est entré dans le temple de Jérusalem; il veut en enlever le trésor; mais bientôt ceux qui le suivent sont renversés par une vertu divine, et saisis d'une grande frayeur; lui-même foulé anx pieds d'un cheval monté par un guerrier revêtu d'armes éblouissantes, fouetté par deux jeunes gens d'une force et d'une beauté surprenantes, frappé d'aveuglement, chassé du temple, il ne doit le rétablissement de sa santé qu'aux prières d'Onias.

1109. Satan épie le moment favorable pour tenter Adam et sa compagne.

SPADA (Lionello), *né à Bologne en* 1576, *mort en* 1622. (Ecole bolonaise.)

Il se forma à l'école des Carraches, de Cesare Baglione et de Girolamo Curti, dit le Dentone,

et perfectionna ses talens à Rome et à Malte sous la conduite de M. A. de Caravage.

1110. L'Enfant prodigue implore la clémence de son père: grav. Morel. *M. R.*

1111. S. Christophe à genoux, dépouillé de ses vêtemens, prêt à être décolé, va recevoir d'un Ange la couronne du martyre. Au bas du tableau une épée (en italien *Spada*) coupée par la lettre L, forme le chiffre dont le peintre se servait pour signer ses ouvrages.

STROZZI *ou* STROZZA (BERNARDO), *né à Gènes en* 1581, *mort en* 1644. (Ecole génoise.)

Il est encore appelé IL CAPUCCINO *ou* IL PRETE GENOVESE, pour avoir été capucin et prêtre sécularisé. Il eut pour maître Pietro Sorri.

1112. S. Antoine de Padoue tient l'Enfant-Jésus qui le caresse.

1113. La Vierge, portée avec l'Enfant-Jésus sur les nuages, indique sur le premier plan un ange qui montre les attributs de la puissance souveraine; un glaive, un sceptre, une couronne, un livre sur lequel on lit ces mots: *Suprema lex esto*, que la loi seule soit souveraine. A gauche, près de la bordure, un faisceau d'armes, et à droite un niveau.

TIARINI (Alessandro), *né à Bologne en* 1577, *mort en* 1668. (Ecole bolonaise.)

Il se forma dans les écoles de Prospero Fontana, de Bartolomeo Cesi et du Passignano.

1114. S. Joseph désabusé par l'Ange du Seigneur, demande pardon à la Vierge d'avoir soupçonné sa vertu et formé le projet de la renvoyer à ses parens. Marie prend le ciel à témoin de son innocence, et les Anges applaudissent à leur réunion.

TINTI (Gio. Batista), *de Parme, vivait en* 1590. (Ecole parmesane.)

Il fut élève d'Orazio Samacchini, et perfectionna ses talens en étudiant les ouvrages de Tibaldi, du Corrège et du Parmesan.

1115. Le Mystère de la Passion. Les Anges en présentent les instrumens à Jésus endormi sur les genoux de sa Mère. Elle est accompagnée de S. Joseph et d'un saint évêque. Sur le premier plan S. Jean-Baptiste joue avec un mouton.

TINTORET (Jacopo Robusti *dit* le), *né à Venise en* 1512, *mort en* 1594. (Ecole vénitienne.)

Il étudia les ouvrages de M. A. Buonarotti et ceux du Titien, qui le congédia de son école par jalousie quelque tems après l'y avoir reçu.

1116. Portrait du Tintoret peint par lui-même.

1117. Portrait d'un homme chauve et portant barbe. Il est vêtu de noir, tient de la main droite un mouchoir, et de la gauche un bonnet.

1118. Portrait d'un Homme dont la barbe rousse est fourchue, la tête nue avec des cheveux courts; il est couvert d'une robe noire sur un pourpoint violet; la main gauche pose sur la hanche et la droite tient un papier.

1119. Suzanne au bain.

1120. La Cêne.

1121. Le Christ mort soutenu et pleuré par les Anges.

TITIEN (TIZIANO VECELLIO), *né à Cadore en 1477, mort en 1576.* (Ecole vénitienne.)

Il passa de l'école de Sebastiano Zuccati dans celle de Gio. Bellini, et devint l'émule du Giorgion. Ses élèves ou imitateurs, dont le Musée possède des ouvrages, sont Bonvicino *dit* le Moretto, Paris Bordone, le Tintoret, Bonifazio, etc.

1122. Ce tableau, très-ancien dans la collection du Roi, représente des portraits regardés depuis long-tems comme ceux du Titien et de sa maîtresse; la répétition du même sujet, qui avait appartenu à Christine, Reine de Suède, et où il se trouve des variétés, était

connu dans la galerie d'Orléans sous la même dénomination ; mais un troisième tableau découvert à Ferrare en 1815, offrant les mêmes individus, la même action, toutefois avec des différences notables dans le lieu de la scène, les ajustemens, etc. donna naissance à une lettre de M. Stefano Ticozzi (1), où il prouve que le portrait de l'Homme n'est point celui du Titien; puis, s'appuyant du témoignage de médailles et de peintures authentiques, il reconnaît dans ces deux personnages Alphonse Ier, duc de Ferrare et Laura Bianti; il croit que dans le tableau de Ferrare, le Titien, qui jouissait d'une grande considération auprès de ce Souverain, a représenté la femme presque nue, lorsque Laura était seulement la maîtresse du Prince; que depuis il la peignit habillée, quand elle fut honorée du titre de son épouse et du surnom d'*Eustochia* qu'Alphonse lui donna pour désigner la bonté de son choix. L'assertion de M. Ticozzi ne détruit pas peut-être tous les doutes; mais elle rend, par sa probabilité, ces trois tableaux plus intéressans, en nous offrant l'image de deux personnes qui tiennent place dans l'Histoire. Celui du Musée a été gravé par Forster.

1123. Portrait de François Ier, Roi de France.

(1) Elle est insérée dans une notice italienne sur deux tableaux du Titien, qui a été imprimée à Venise en 1816.

Sa tête est couverte d'une toque ornée d'une plume blanche, et sa main posée snr la garde de son épée : grav. G. E. Petit.

1124. Portrait du Cardinal Hypolite de Médicis en habit de guerrier : étude.

1125. Portrait d'un Commandeur de l'ordre de Malte. Il porte barbe et un habit fourré.

1126. Portrait d'Alphonse d'Avalos, marquis de Guast, lieutenant-général des armées de l'Empereur Charles V, en Italie, mort en 1546, âgé de 42 ans. Il porte la main sur le sein de sa maîtresse, dont la beauté lui paraît digne des hommages de l'Univers. L'Amour en lui confiant ses flèches, Flore et Zéphire en lui apportant le tribut de leur empire, semblent se tromper et la prendre pour la Déesse de la beauté.

Voyez Brantôme : grav. Natalis.

1127. Portrait d'un homme vêtu de noir; il porte barbe et moustaches, la main droite est posée sur la hanche, le pouce gauche passé dans une écharpe.

1128. Portrait d'un jeune homme vêtu de noir, le coude appuyé sur un socle; la main droite est nue, la main gauche est gantée.

1129. Portrait d'homme à longue barbe; la main gauche est appuyée sur un piédestal, et la droite pose sur la garde de son épée.

1130. Portrait d'homme vêtu de noir; la main

droite est ouverte ; la gauche posée sur le genou; dans le fond une colonne posée sur un piédestal.

1131. Portrait d'homme. La main gauche est gantée, la droite tient un gant.

1132. Le Christ, un roseau à la main, est assis à la porte du Prétoire; un soldat lui tient les mains liées, d'autres le couvrent d'ignominie et lui font entrer de force une couronne d'épines sur la tête. Le buste de Tibère, placé sur la porte de la prison, indique que ce fut sous le règne de cet Empereur que Jésus a été crucifié: grav. Luigi Scaramuccia.

1133. Le Christ entre un soldat et un bourreau. Tableau de forme ronde, donné dans les anciens inventaires au Titien, et attribué par quelques personnes au Schiavone et par d'autres à Paris Bordone.

1134. Le Christ porté au tombeau: grav. G. Rousselet. *M. R.*

1135. Les Pélerins d'Emmaüs. Si l'on en croit la tradition, le Pélerin qui est à la droite du Sauveur représente l'Empereur Charles V ; celui à gauche le Cardinal Ximenès et le Page Philippe II, qui fut Roi des Espagnes : grav. A. Masson et F. Chauveau. *M, R.*

1136. La Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux, lève de la main droite la partie du voile qui lui couvre le sein. A la droite du

spectateur, saint Etienne, premier martyr en Dalmatique; saint Ambroise, occupé de la lecture, et saint Maurice couvert de son armure.

1137. Deux Anges adorent l'Enfant-Jésus couché sur les genoux de la Vierge.

1138. La Vierge assise à terre tient un lapin blanc que l'Enfant-Jésus, dans les bras de sainte Catherine, paraît lui demander avec instance. Sur la droite du tableau des moutons paissent et saint Joseph caresse une brebis noire.

1139. Sainte Agnès présente à Jésus, qui est debout sur les genoux de sa mère, la palme obtenue par son martyre, et pose la main sur l'agneau que le jeune saint Jean-Baptiste vient offrir au Seigneur.

1140. Saint Jérôme, à genoux dans sa grotte, se frappe la poitrine à coups de pierre.

1141. Première session du Concile de Trente tenu le 13 décembre 1545, à laquelle les seuls ambassadeurs de Ferdinand, Roi des Romains, assistèrent; celui de l'Empereur d'Autriche était demeuré malade à Venise; ceux de François Ier., Roi de France, avaient été rappelés à cause du long retardement de l'ouverture du Concile. Ce tableau, donné dans les anciens inventaires au Titien, est attribué aujourd'hui par quelques personnes à Bonifazio.

1142. Jupiter, sous la forme d'un Satyre, con-

sidère Antiope endormie, et lève une draperic pour mieux jouir de ses charmes. Un simple tronc d'arbre la sépare de sa compagne, qui, ayant cueilli des fleurs, s'entretient avec un satyre ; à la droite du spectateur, deux chasseurs animent leurs chiens à la chasse d'un cerf déjà atteint, sur les bords du torrent, par la meute de leurs compagnons: grav. Bernard Baron.

TORBIDO *dit* IL MORO (FRANCESCO), *de Véronne, élève du Giorgion et de Liberale, peintre de Véronne, qui le fit son héritier.* (Ecole vénitienne.)

1143. Le Nain de l'Empereur Charles V représenté en pied, de grandeur naturelle; il a le costume de chevalier et porte la main gauche sur un chien. Ce tableau a été souvent attribué à Antonio Moro, qui a beaucoup travaillé pour Charles V.

TREVISANI (FRANCESCO), *né à Trevigi en* 1656, *mort en* 1746. (École vénitienne.)

Il est élève d'Antonio Zanchi. Son long séjour à Rome le fit revendiquer par les peintres de eette école.

1144. La Vierge couvre d'une draperie l'Enfant-

Jésus qui dort ; saint Jean lui baise la main ; trois anges charment son sommeil par leurs chants célestes : grav. N. Pigné.

1145. Jésus assis sur une table montre à sa Mère une grenadille, symbole mystérieux de la Passion ; la Vierge, qui le soutient, lui montre une tige de lis, image de sa pureté inaltérable.

UGGIONE (Marco), *mort en* 1530. (Ecole milanaise.)

Il est encore appelé Marco Uglone ou Marco da Oggiono, hameau du Milanais sa patrie ; élève de Léonard de Vinci.

1146. L'Enfant-Jésus assis et accompagné de sainte Anne, de saint Joachim, de la Vierge et de saint Joseph, refuse au jeune saint Jean l'oiseau qu'il tient dans la main. Sur un plan plus éloigné, le peintre a représenté épisodiquement les Anges annonçant aux bergers la venue du Messie.

VACCARO (Andrea), *né à Naples en* 1598, *mort en* 1670. (École napolitaine.)

Elève de Girolamo Imparato, il imita d'abord le Caravage, puis le Guide par le conseil de Massimo Stanzioni.

1147. Vénus laisse éclater sa douleur à la vue d'Adonis, victime de la jalousie du dieu Mars, et blessé à mort par un sanglier.

VANNI (Francesco), *né à Sienne en* 1565, *mort vers* 1610. (Ecole de Sienne.)

Il passa de l'école de Ventura Salimbeni dans celle de Bart. Passarotti, de Gio. de' Vecchi, et perfectionna ses talens en étudiant les ouvrages de Barroche et du Corrège. Il fut peintre et architecte.

1148. Un Ange présente à la Vierge des alimens pour l'Enfant-Jésus.

1149. L'Enfant-Jésus debout sur les genoux de sa mère essaie d'atteindre aux fruits que saint Joseph lui présente.

1150. Martyre de sainte Irène. Cette Vierge ayant caché les livres saints, contre les ordres de l'Empereur Dioclétien, fut mise en prison, percée d'une flèche, enfin brûlée par ordre de Dulcetius.

VASARI (Giorgio), *né à Arezzo en* 1512, *mort en* 1574. (Ecole florentine.)

Il étudia d'abord sous Guillaume de Marseille, peintre français sur verre, puis sous M. A. Buonarotti, Andrea del Sarto, le Rosso,

et devint peintre et architecte. Nous lui devons plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est la Vie des Artistes Italiens depuis la renaissance jusqu'à l'époque où il vivait.

1151. L'Esprit-Saint pénètre des rayons de sa gloire la chambre de la Vierge. Assise près de son lit, elle porte modestement la main sur sa poitrine et paraît troublée. L'Ange Gabriel, à genoux sur des nuages, exécute avec respect le divin Message.

VELASQUEZ (*don* DIEGO RODRIGUEZ DE SILVAY), *né à Séville en* 1599, *mort en* 1660. (Ecole espagnole.)

Il fut élève de Francisco Herrera le Vieux et de Francisco Pacheco, fit plusieurs voyages en Italie, et a été premier peintre des Rois d'Espagne de son tems.

1152. Portrait de l'Infante Marguerite Thérèse, fille de Philippe IV, Roi d'Espagne, et de Marie-Anne d'Autriche son épouse. Elle naquit le 12 juillet 1651, fut mariée à l'Empereur Léopold en 1666, et mourut le 11 mars 1673. On présume que ce portrait est une étude de Velasquez pour l'un de ses tableaux les plus renommés, et que Luca Giordano nommait la Théologie de la peinture. L'artiste

s'y était représenté faisant le portrait de l'Infante encore très-jeune, à qui une suivante de la Reine présentait un *bucaro*, vase des Indes en terre rougeâtre et odoriférante.

FIN.

